

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



SANDER PIERRON

GRAND CONCOURS



KWATTA

MANOEUVRE

2000 FR^S DE PRIX EN ESPÈCES

Les Usines KWATTA-CIDA à
Bois-d'Haine (Hainaut)

organisent mensuellement un concours publicitaire. Le but de ce concours est de rédiger le meilleur texte réclame en prose ou en vers pour le chocolat KWATTA-MANOEUVRE.

En vue d'aider les concurrents, nous rappelons que les principales caractéristiques du chocolat Manoeuvre sont les suivantes:

- 1° Seul chocolat ne provoquant pas la soif.
- 2° Aliment complet par excellence pour le sportman, le soldat et le travailleur qui y trouvent la force nécessaire pour soutenir leurs efforts et leurs fatigues.
- 3° Produit d'une saveur délicieuse fabriqué dans une usine moderne ayant le plus grand souci de la propreté et de l'hygiène.

Les réponses avec nom et adresse bien détaillés sont à adresser aux Usines Kwatta-Cida à Bois-d'Haine AVANT LE 15 AVRIL.

Les enveloppes porteront la mention bien apparente "CONCOURS P.P.I." et elles devront être fermées et dûment affranchies.

Les réponses devront être accompagnées de 5 petits soldats Kwatta ou de 5 petits pierrots Cida. Chaque concurrent peut envoyer plusieurs solutions pourvu que les petits soldats et pierrots requis soient joints à chaque solution.

Tous les envois restent la propriété des Usines Kwatta-Cida. Les concurrents par le fait de leur participation au concours abandonnent tous droits en faveur des Usines Kwatta-Cida qui décident sans aucun recours ni appel au sujet du classement des réponses.

Il ne sera pas échangé de correspondance concernant ce concours dont les résultats paraîtront dans le présent journal à la date du 1^{er} Mai.

Le Jury fonctionnera sous le contrôle de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité.

A CHAQUE CONCOURS

1 ^{er} PRIX	500 FR ^S
2 ^{me} " "	250. FR ^S
3 ^{me} " "	150. FR ^S
4 ^{me} AU 8 ^{me}	100. FR ^S
9 ^{me} AU 20 ^m	50. FR ^S

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N° 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

SANDER PIERRON

En l'an de grâces 1895 après Jésus-Christ — ça ne nous rajeunit pas, ni Jésus-Christ non plus — au 25 de la rue des Sables, se trouvaient — ils s'y trouvent encore — les bureaux de L'Indépendance Belge. Un long vestibule, un long couloir et, tout au fond, une porte ouverte sur une salle de rédaction enfumée. Cette après-midi-là, le coup de feu de l'édition de 6 heures tenait attentifs de nombreux rédacteurs penchés sur leur « copie ». Il y avait là le nouveau directeur Gérard Harry, le rédacteur en chef Ch. Tardieu, qui fut l'une des plumes les plus élégantes du journalisme belge, Maurice Kufferath, qui partageait son temps entre la tétralogie et la politique étrangère, le père Courtmans, tétant le bout de corne de sa pipe en écume calcinée, Francis Nautet, déjà touché par la maladie qui devait l'emporter, Vierset, présentement chef de Cabinet de notre bourgmestre, Muller, qu'on trouvait plus souvent au « cavité » d'à côté qu'à la table rédactionnelle, d'autres encore, parmi lesquels votre serviteur.

Depuis quelques jours, un nouveau venu, un jeune homme aux formes rondouillardes, à la figure poupine, qui s'appelait Alexandre Pierron, était venu renforcer l'équipe — et l'équipe se préparait à le brimer, comme d'usage. L'auteur de ces lignes sortit un papier de sa poche.

— Pierron, c'est bien toi, n'est-ce pas, qui es le secrétaire du Coq Rouge, la revue de G. Eekhoud?

— C'est moi-même.

— Eh bien! j'ai fait quelques vers qui ne me paraissent pas trop mal tournés. Si tu les veux pour ta revue?...

Et il les lui passa.

— Tiens, tu as fait des vers? dit Kufferath, entrant dans le jeu. Lisez-les donc, Pierron, nous allons voir ça tous ensemble.

Les porte-plume continuèrent à courir, mais chacun tendit l'oreille, pendant que Pierron se mettait en devoir de lire le poème du débutant :

C'est le moment crépusculaire;
J'admire, assis sous un portail,
Le reste de jour dont s'éclaira
La dernière heure du travail.

Pierron lisait d'un air un peu méprisant.

— J'admire « assis sous... » remarqua-t-il, « Assis

sous... à six sous... » Ne pourrais-tu pas mettre « debout sous un portail? »

« L'auteur » s'inclina et toute l'équipe approuva : cette remarque-là n'était vraiment pas si sottise; on en convint en riant. Et Pierron sentit à ce moment qu'Aristarque n'était pas son cousin.

Mais Kufferath intervint avec véhémence :

— Pardon, dit-il à Pierron, le Coq Rouge est bien une revue socialiste?

— Son nom l'indique assez, dit Pierron, rengorgé.

— Eh bien! quand on est le secrétaire d'une revue politique et sociale, on ne met pas en poche ses opinions; on saisit, au contraire, toutes les occasions de les afficher.

— Je ne comprends pas, dit Pierron.

— Est-ce que vous êtes, oui ou non, partisans, au Coq Rouge, de la journée de huit heures?

— Evidemment, dit Pierron.

— Alors, ce n'est pas « la dernière heure du travail » qu'il faut dire, c'est « la huitième heure! »

— Bravo! fit la galerie.

— C'est juste, acquiesça Pierron. Tu es d'accord? dit-il, en se tournant vers « l'auteur... »

— Soit, soupira l'auteur... Vous me massacrez... mais je cède.

Et Pierron modifia le manuscrit.

Le reste de jour dont s'éclaira
La huitième heure du travail.

— Continuons la lecture, fit Tardieu.

Les trois strophes qui suivent ne suscitèrent aucun tollé. Pierron déclara simplement que ce n'était pas mal. Il eut, vers « l'auteur », le petit signe de tête qui encourage. Evidemment, il y avait mieux, mais, enfin, pour un débutant...

Et, là-dessus, il lut la dernière strophe :

... Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur!

Il faut savoir qu'à cette époque, une querelle qui, de littéraire avait fini par être... corporelle, avait éclaté entre Albert Graud, qui était à l'Etoile Belge, et Georges Eekhoud, qui était à la Réforme.

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPECIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

rence susdite, en paroles consciencieusement sténographiées par nos soins : « Maintenant que ze suis à cette table, ze suis embarrassé! Vous me demandez comment ze suis devenu écrivain. Mais ze sais que le moi est haïssable et voilà que ze dois parler de moi! Ze parlerai donc de moi, mais ce zera tellement loin, que ze sera un autre moi. Ze dirai les circonstances dans lesquelles z'est formée ma personnalité. Comme zela, ze me tiendrai bien loin de moi-même. »

A peine l'obscur clarté de cette pensée nous avait-elle aveuglé, que Sander sautait dans le vif de son sujet. C'est lui (et non nous) qui va tracer son curriculum vitae :

« Il y a trente-neuf ans, un subside de deux cents francs était accordé par la commune de Molenbeek, sur l'intervention de l'échevin Smets, à un zeune écrivain manuel. Le manuel, c'était moi... Tout ce que ze suis, ze l'ai reçu en germe à l'école n° 1. »

Après un silence attendri en souvenir de cette école qui, en effet, doit être tout à fait numéroté un, Sander poursuit : « Impossible de continuer mes études. Ze fus placé chez l'huissier Gottfield, et z'y fis la découverte du monde — comédie humaine : on y riait, on y pleurait. Puis ce fut l'atelier de Bodart, costumier du théâtre de la Bourse; Bodart dessinait des illustrations pour la « Bombe », qui éclatait tous les samedis; z'y entrai comme apprenti lithographe; z'y connus Zetti, dessinateur éclair pour music-hall, que ze retrouvai trente-cinq ans plus tard, minable, édenté. Le directeur, Maître Jacques du petit pamphlet qu'était la « Bombe » s'appelait Poteau. Ze pénétrais ainsi chez lui. Z'y portais des pierres lithographiques pesant de dix à quinze kilos. » Sander sourit à ce souvenir. C'est qu'il était costaud, le petit! Peu à peu, il connut, dans ce milieu, Pietro Lanciani qui dirigeait l'orchestre des Galeries Saint-Hubert, le Lorrain Estlagh, collaborateur du Petit Monégasque, un original, qui vivait en houpelande, bonnet de fourrure et veste d'uniforme. Enfin, il approcha Théo Hannon, dont il définît la personnalité en ces termes heureux : « C'était un grand poète au poy de Manneken Pis. »

Il grandit; les dents lui poussent; le voilà jeune garde socialiste de Molenbeek. Les événements de 1886 le galvanisent. Que va-t-il sortir de ce jeune et bouillant cerveau, dont la prolétarienne enfance, comme celle de Michelet et de Proudhon, s'est passée dans un milieu typographique? Il en sort un journal : Le Peuple Illustré, qui eut deux numéros. « Ze possède le second numéro, déclare Sander, non sans orgueil; il fera partie de mon héritage. Ce sont mes reliques! » Et il ajoute : « Z'avis fait deux-z-articles! Un gamin discutait des idées zénérales! Z'ai relu ça : ça n'est pas profond, mais ça n'est pas si ridicule! » Le résultat le plus clair de cet effort, c'est que Sander avait pris goût à la « littérature » : il en découla une tragédie en cinq actes, qui, malheureusement, resta manuscrite. De là, Sander découvrit la rue du Persil, le Peuple, le vrai — et il y eut ses entrées. Non point que Jean Volders et Bertrand appréciaient particulièrement les idées générales du néophyte : mais il avait une gentille frimousse qui ne lui a pas nui, loin de là, et ces hommes graves, pour se distraire, faisaient chanter au galop, quand il venait à la rédaction, la Marseillaise et la Carmagnole. En molenbeekoïis, ces chansons ont, en effet, au dire des connaisseurs, un saveur toute particuliers. Lorsque Sander se remémore ses chansons d'antan, on le sent tout ému : « Z'étais petit,

petit! Maintenant z'ai un mètre soixante... Ça m'encouragea à faire de la politique. »

Avait-il déjà atteint cette taille de la hauteur de laquelle on peut faire de la politique lorsqu'il se prit à organiser des meetings? Nous ignorons ce point d'histoire : mais nous savons qu'après son premier meeting contre l'impôt du sang, le père Pierron « lui donna une grosse baise ». Désormais, il était adoubé : il se mit à pondre, dans le Conscrit, une feuille antimilitariste du temps; il était entré dans la littérature par la politique; la littérature allait le ravir : Après Mon Oncle François histoire d'un pauvre bougre de soldat qui croupit dans les géôles de Vilvoorde — Sander prononce « géôles » — il eut son premier éclair : une nouvelle, intitulée Eglantine (est-ce que M. Jean Giraudoux, par hasard, ne lui aurait pas subtilisé ce titre?) Eglantine, c'est la triste aventure d'une jeune fille de la meilleure noblesse — et, en effet, avec un pareil nom, il est certain que l'on descend du Roman de la Rose — qui voit son fiancé se noyer dans la Seine. Elle même, à cheval, se précipite dans le fleuve illustre : elle y périt à son tour, comme bien l'on pense.

Pierron, désormais, avait acquis, par cette belle œuvre, droit à l'attention du public. Il connut Frans Fischer et Ernest, fit quelques reportages gratuits, et son entrée à la Section d'Art de l'ancienne Maison du Peuple, rue de Bavière, lui valut l'honneur d'écouter, puis de sténographier des conférences de Picard, de Demolder, de Verhaeren et, enfin d'Eekhoud.

De cet effort naquit une nouvelle publication, Le Mouvement Social, qui eut trois numéros. « Un littérateur, dit Pierron avec la fierté d'un maréchal de camp, doit avoir plus d'une revue tuée sous lui. » Puis, ce fut L'Idée, qui réunissait Paul Gilson, Janssens, Jean Laenen et Auguste Leté, le tendre ami de Sander, celui avec qui « l'on s'ouvrait mutuellement le cœur ». Entre-temps, Sander préparait ses Pages de Charité.

Pourtant, il était toujours ouvrier à Uccle, aux ordres d'un patron fort méchant, et il fournissait quatorze heures de travail par jour. Lorsqu'à dix heures du soir, il était enfin libre, il s'en allait au bistrot, retrouver Eekhoud, qui avait pris en affection l'adolescent aux idées fraîches. Eekhoud, à cette époque, était dans sa splendeur; il eut le beau geste : « Tu gagnes 100 francs par mois dans un bagne, dit-il à Sander. Je te les donne. Tu seras mon secrétaire et mon disciple. » Ainsi fut fait, et l'aspirant écrivain eut son couvert chez le vieux maître, auquel il ne cessa de témoigner une reconnaissance qui, dit-on, eut, après la guerre, quelque solution de continuité, mais qui n'en constitue pas moins un bel exemple de gratitude prolongée.

???

Sander Pierron était toujours attaché à Eekhoud, lorsqu'un soir (c'est toujours Pierron qui raconte), comme il était à Tour et Taxis, en train de boire une chope avec Demolder et une bande de joyeux gendletres qui fréquentaient le « Vieux Venise » établi en ces lieux, l'auteur du Jardinier de la Pompadour proposa à toute la compagnie d'aller à Vilvoorde, à pied, à travers la nuit d'été. A Trois-Fontaines, Demolder, quelque peu ému par le dieu Gambrinus, voulut prendre un bain. A part cet incident, on atteignit Vilvoorde sans encombre, et l'on y déjeuna d'un puissant rumsteack de cheval. Restauré, Demolder voulait gagner Malines, toujours pedibus. On l'en

dissuada. Pierron, revenu à Bruxelles par le train, venait à peine de se jurer au lit qu'un exprès le réveilla.

Etait-ce l'effet du beefsteack de cheval? Etait-ce le résultat des leçons d'Eekhoud, qui, parmi tant de belles choses, s'était efforcé d'apprendre ce qu'il savait de français au jeune apprenti molenbeegeois? Nous l'ignorons. Mais le fait, e fait éclatant était là. L'exprès appelait Pierron à l'Indépendance, où Harry le mandait par l'intermédiaire de Nautet. Et qu'on n'aille pas crier « haro » sur Harry : le choix était heureux et Sander fournit presque aussitôt un papier sur le suicide du général Vandersmissen, dont l'auteur en personne, pourtant si sévère, laisse volontiers entendre, encore aujourd'hui, que ça n'était pas mal du tout.

Désormais, Pierron est tout entier aux lettres. Les Délices du Brabant, Le Tribunal, Par-dessus la Haie, Lise et Dominique, Berthille d'Haegleere, Le Baron de Lavaux Sainte-Anne — nous citons au hasard — ce ne sont là que quelques titres de romans; mais Pierron ne se borne pas à la littérature d'imagination. Il a été lithographe : la peinture est donc de son ressort; il donne Portraits d'artistes, l'Année artistique, des Etudes d'Art, toute une série d'ouvrages sur l'esthétique qui lui valent, aux Beaux-Arts de Liège, une place de professeur que le pauvre Auguste Donnay lui aussi avait sollicitée, et qu'il n'obtint point, n'ayant comme appui que son talent et son œuvre.

???

Sander Pierron estime être arrivé à la gloire, et il ne s'en cache pas. « Récemment, un professeur d'Harvard est venu me trouver », confie-t-il à ses amis, et il m'a dit : « Vos études sur la vie rurale » brabançonne sont sur le plan des Paysans de La-brançonne. » Il ajoute : « Un Hongrois m'a traduit en hongrois. De Buenos-Ayres, de Québec, de Varsovie, de La Plata, de Rome, de Sofia, z'ai reçu des témoignâches. Un jour, dans le tram, z'ai été assis à côté de quelqu'un qui lisait un livre de moi. Une autre fois, rue de la Violette, z'ai été identifié par un marchand de lunettes qui, après m'avoir avidement regardé, m'a déclaré d'un air enthousiasme : « Ainsi, c'est vous Sander Pierron ! Eh bien ! revenez dans trois jours ! ».

Ce sont là de touchantes attestations, en effet. Nous voudrions y joindre la nôtre, prolonger cette trop brève esquisse par une étude littéraire approfondie des œuvres de Sander. Mais le temps nous fait défaut. Et puis, que citer ? Tout serait à monter en épingle. Extrayons cependant, du Baron de Lavaux Sainte-Anne, ces quelques jolies lignes qui dépeignent la chute dans la galanterie d'Anna Catché, courtisane bossue :

« Un soir, à la Foire de Bruxelles, elle écouta les propositions amoureuses et accueillit les avances d'un galantin d'âge mûr dont l'éphémère et nocturne liaison lui procura le bénéfice d'un écu de cinq francs... Son indigence s'habitua, se plut insensiblement à retirer des avantages vespéraux de semblables rencontres... »

Enfin, elle s'installe :

« Anné Catché succédait à une courtisane considérée qui, presque sexagénaire, venait de mourir à l'hôpital. On ne s'étonna point de l'installation de son héritière morale, si l'on peut ainsi s'exprimer, si ce n'est pourtant de son phy-

sique nullement destiné à lui assurer la conservation de la maison qu'elle venait de reprendre. Tout au plus les voisins songèrent-ils à souhaiter, en leur relatif humanisme, qu'elle ne partageât point un jour la triste destinée de celle qu'elle remplaçait de manière apparemment si désavantageuse. Mais il lui fallut peu de temps pour infirmer les pronostics suscités par sa plasticité anormale. Les affaires devinrent excellentes en ce petit temple qu'elle trouvait tout ordonné autour de l'autel du sacrifice... »

On comprend sans peine qu'une telle prose ait recueilli des suffrages à Sophia, à Varsovie et à Punta Arenas.

???

Tel est l'homme de lettres dont Molenbeek, pépinière d'hommes notoires, a fait don à la Belgique ô-ô mère chéri-i-e.

De ses trente ou quarante volumes, l'un sur l'autre ntassés, il s'est fait un petit piédestal rigolo mais commode. On fête périodiquement Sander Pierron dans les organismes de presse. Quand un dîner réunit deux douzaines de convives en commémoration d'un fait cher à leur souvenir, on accroche, en supplément, au menu, entre la bombe glacée et le moka, une manifestation Sander Pierron. Le président parle du « labeur obstiné » du bon Sander, et le bon Sander répond qu'il est extrêmement ému et tout à fait surpris.

Ces célébrations font figure, dans le monde de la presse, de cérémonies expiatoires. Elles sont comme un hommage à la Faute-de-français. Ainsi les anciens fêtaient les dieux infernaux pour détourner leur courroux. On communique sous le signe de Pierron pour que soient détournés de la copie quotidienne — celle que l'on n'a pas toujours le temps de relire — les pataquès, les solécismes, les impropriétés de termes et les offenses à la syntaxe.

Ce sont les messes du bout de l'an de la corporation.

Et le symbolisme est touchant de ces cérémonies lustrales.





A M. X...

Marchand de canons

Il paraît que c'est vous le coupable, Monsieur, et le seul coupable. A propos, comment vous nommez-vous? Les gens qui veulent être renseignés vous appellent : le « Creusot ». Le Creusot, c'est encore une entité mystérieuse, un gros monstre noir qui fume et qui flambe quelque part au cœur de la France. On le soupçonne de vouloir élargir son incendie jusqu'aux frontières de la France et même dans toute l'Europe et même tout autour de notre boule.

S'il en était ainsi, ce qui s'imposerait tout d'abord, ce serait d'aller détruire ce dangereux Creusot. Nous n'hésiterions pas à nous prêter à cette œuvre pie par les moyens à notre disposition. Nous devinons bien que nous en serions un peu empêchés, et par qui, Seigneur ! par les amis de ceux qui dénoncent cet effroyable et méchant Creusot.

En France, qu'un Ministre de la Marine annonce qu'on interrompra la construction d'un cuirassé, le syndicat d'ouvriers des arsenaux manifeste un vif mécontentement, soit en tant que coopérateurs et collaborateurs de la mauvaise œuvre. D'un autre côté, quand ils sont sortis de l'arsenal, après avoir passé devant la caisse, ils sont tous prêts à huer les fabricants de plaques blindées. Il en serait de même pour le Creusot, si le Creusot cessait de fabriquer son acier et éventuellement ses canons et ses obus, car dans cette maison il n'y a évidemment pas que le patron qui soit un profiteur de la guerre passée, de la guerre latente actuelle et de la guerre à venir qui doit être, bien entendu, la toute dernière. Tout

cela nous montre comment sont enchevêtrés les intérêts de notre civilisation compliquée et comme on a des raisons de crier le matin : « vive Chose ! » et l'après-midi : « A bas Chose ! »

Il suffit de tourner sa casaque ou bien de mettre, selon le cas, des verres noirs à ses lunettes ou des verres roses.

Quoi qu'il en soit, M. le marchand de canons, à en croire nombre de nos confrères les mieux intentionnés et directeurs de meeting, ce serait vous qui nous pousseriez à la guerre. Il y a toujours eu des personnages symboliques dans nos discussions publiques. Le Jésuite, c'est ou c'était Rodin. L'homme riche, c'est Rothschild, à moins que la crise ne l'ait désargenté. Au temps de l'affaire Dreyfus, il y avait un syndicat où les dreyfusistes passaient tous les matins pour y percevoir un minimum de 13 deniers.

Nous avons incarné nos haines ou nos amours, nos espérances ou nos regrets dans un personnage délimité !

Notre antropomorphisme a prêté à Dieu le Père une barbe symbolique, une auréole à la mode, une bonne balle de brave aïeul. En somme, nous cherchons toujours quelqu'un à encenser ou à jeter à l'eau.

Le machiavélisme que l'on dénonce en vous a d'ailleurs eu sa revanche anticipée. Si on l'attaque aujourd'hui dans la personne d'un marchand de canons, il a pu autrefois dénoncer, par affiches et écrits, « l'homme au couteau entre les dents... » le bolcheviste écarlate. Le marchand de canons et l'homme au couteau se valent; ceci nous prouverait comme ces législateurs des hébreux avaient bien raison qui, tous les ans, sachant que le peuple élu devait passer sa bile sur quelqu'un, chargeaient le grand prêtre de donner un coup de pied quelque part, au nom du peuple, à un superbe bouc, un bouc émissaire.

La cérémonie avait lieu à la limite du désert; le bouc amené sans doute avec le manque d'égards dû à tout le mal qu'il représentait, s'en allait dans l'espace infini, nanti de son coup de pied quelque part. Cérémonie à reprendre avec ou sans bouc et qui peut-être calmerait les nerfs des agités et des nerveux que nous sommes.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1933

Lundi	—	8	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Piéromel (4)	24	Le Petit Duc
Mardi	—	4	Djamileh Elixir d'Amour (9)	11	Le Chevalier à la Rose (2)	18	Le Marchand de Venise	25	Màroul, Sav. du Caire (8)
Mercredi	—	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Paillasso Tagh. ch. Masette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major
Judi	—	6	Tannhäuser (5) (*)	18	La Flûte enchantée (6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc
Vendredi	—	7	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamileh Elixir d'Amour (9)	28	Le Chevalier à la Rose (2)
Samedi	1	8	M ^{me} Butterfly (1) Paris et les trois Divines	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)	29	Djamileh Elixir d'Amour (9)
Matinée Dimanche	2	9	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	16	Faust La Tosca Myosotis	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert (5)	30	Màroul, Sav. du Caire (8) Carmen
Soirée									

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de : (1) M^{me} Tapalys-Isang, cantatrice japonaise; (2) M^{me} J. Bonavia; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (5) M. F. Anseau; (6) M^{me} L. Traglia et M. A. d'Arkor; (7) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (8) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.



Une girouette

L'imbécille est celui qui ne change jamais. Cette variété première est fort utile aux hommes politiques qui veulent expliquer leurs palinodies. C'est peut-être pour prouver au monde qu'il n'est pas un imbécille que M. Ramsay MacDonald a si souvent changé qu'il apparaît comme la girouette politique la plus sensible que nous ayons vue depuis longtemps. Il a commencé par être marxiste autant que peut l'être un anglo-saxon et, comme tout bon marxiste, il eut sur le fascisme en général et sur Mussolini, autre ancien marxiste, en particulier, les appréciations les plus sévères. Or, se précipitant vers Rome au premier coup de sifflet du Duce, il en est revenu avec un plan anglo-romain qui est une esquisse de dictature, non seulement antimarxiste, mais surtout antidémocratique : un directoire des grandes nations qui reviserait les traités sans même consulter tous ces petites peuples que le grand homme de l'Italie juge indignes de vivre, tout comme les pangermanistes de 1914.

Rien n'est plus contraire aux traditions anglaises. Aussi, à son retour à Londres, notre girouette a-t-elle été reçue très fraîchement. Grâce aux libéraux dont la germanophilie est incurable, il est sorti indemne de la bagarre parlementaire qui s'annonçait, mais le discours de M. Winston Churchill a fait une impression si considérable que le prestige du premier ministre est maintenant fortement entamé. Le leader conservateur a parlé en faveur de la France et de l'armée française comme les ministres français n'osent plus le faire et la Chambre des Communes l'a entendu, non seulement sans protestation, mais même avec faveur.

« Prenez garde de ne pas briser le bouclier de la France » a dit M. Churchill. Et un député naguère pacifiste intégral, M. Wedgwood, a ajouté : « Vous venez d'applaudir un discours pro-français. Ces applaudissements répondent aux sentiments de la Chambre. Il y a dix jours, rien de tel n'aurait pu se produire. Ces applaudissements sont le fruit de la politique hitlérienne et de l'appréhension qu'elle suscite ».

Un témoin nous assure que, quand M. Macdonald quitta la salle, il avait l'oreille fort basse. Nous ne sommes d'ailleurs pas inquiet sur son sort. Il est fort capable de changer d'avis. La girouette tournera une fois de plus.

Le bon marché, parfois trop cher !

Il y a une grande différence entre les perles fines de culture et le déchet de la culture.

Les colliers composés de ce rebut de la récolte vous sont offerts chez nous à 400 francs au choix. Voyez nos étalages et demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt central des cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Expertise gratuite.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

La terreur en Allemagne

On ne trouve plus aucune nouvelle véridique dans les journaux allemands. La presse est muselée. Quand un journaliste s'avise de mettre au jour une vérité désagréable au gouvernement ou de donner une nouvelle défavorable, il est immédiatement mis en prison après un passage à tabac sérieux. Les journaux anglais, français, américains — la presse italienne n'a pas plus de liberté que la presse allemande — ne sont pas beaucoup plus explicites, leurs correspondants vivant dans la crainte d'une expulsion immédiate. Mais il y a les voyageurs. Ceux-ci, quand ils sont sûrs qu'on ne publiera pas leur nom ou qu'ils n'auront plus à retourner en Allemagne, racontent des histoires à faire frémir. Pas un qui n'ait été témoin de quelque scène de violence. La plaisanterie la plus courante des nazis est d'entrer dans un café juif, ou qui passe pour juif, d'y commander à boire et à manger puis de s'en aller sans payer. Si le patron proteste, on le menace de mettre son établissement à sac. Pas un jour ne se passe sans qu'une bonne centaine de malheureux juifs ne soient roués de coups. Les bandes nazis se sont introduites, sous prétexte de perquisition, chez des écrivains ou des hommes politiques juifs ou simplement socialistes, ont déchiré leurs manuscrits, saccagé leur bibliothèque, les ont frappés, injuriés, couverts de crachats. Les malheureux n'ont pas osé se plaindre de peur d'être mis en prison. Il paraît que l'Angleterre et l'Amérique sont stupéfaites et indignées de pareilles mœurs. Elles nous étonnent moins. Nous avons vu les Allemands à l'œuvre de 1914 à 1918. Et quand on s'indignait devant un de ces Allemands cultivés, raffinés, civilisés, comme il y en a tout de même quelques-uns, ils disaient : « Que voulez-vous ? C'est la guerre... ». Maintenant, ils disent : « Que voulez-vous ? c'est la révolution. On ne peut rien contre le « dynamisme » populaire... ».

Dans quelques jours, le Tout-Bruxelles se rencontrera 101, rue du Midi, à la « Cloche d'Or ». Cet établissement confortable est appelé à avoir la vogue, et son aménagement dernier cri fera l'admiration de sa clientèle. Retenez bien : « La Cloche d'Or », 101, rue du Midi, Bruxelles.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 1144 85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Cela durera-t-il ?

L'exemple russe et dans une certaine mesure l'exemple italien montrent qu'un régime de violence et de police peut très bien se stabiliser, à condition que le gouvernement reste uni, ne s'embarrasse pas de vains scrupules et ne lésine pas sur la rémunération de ses défenseurs. Est-ce le cas en Allemagne ? Un bon observateur qui vient d'en revenir et qui nous a toujours dit qu'Hitler n'était rien moins qu'un grotesque et qu'il était fort à craindre, nous raconte :

« Le nouveau régime ne se soutient encore que par la violence ou même par la terreur : il a rempli les prisons de ses ennemis déclarés, réduit ses adversaires au silence et à l'impuissance, armé ses partisans jusqu'aux dents. Si, après cela, on se bat encore dans les rues, cela prouve tout de même que la victoire des hitlériens n'est pas complète. Ils avouent eux-mêmes, du reste, qu'il leur faudra des années pour extirper le marxisme. Ils avouent aussi que, si l'épuration de la schupo se poursuit d'une manière satisfaisante, il n'en est pas de même de la Reichswehr et que la défiance marquée d'une partie de ce corps pour le nouveau régime leur inspire quelque inquiétude. D'autre part, tandis qu'Hitler lui-même, depuis qu'il a les responsabilités de gouvernement, manifeste quelque modération, il a des troupes enflammées et qui exigent la satisfaction de ses promesses et de ses menaces. Comme il n'est point sot, il doit

Voigtländer

se rendre compte des dangers que pourrait lui faire courir un antisémitisme féroce qui indigné, non seulement l'univers civilisé, mais aussi l'Angleterre et l'Amérique dont la sympathie est indispensable à l'Allemagne. Seulement, c'est en lui servant des phrases de ses propres discours qu'on organise de véritables pogroms. Il est toujours assez difficile à un agitateur de devenir un homme de gouvernement. Hitler commence à s'en apercevoir.

Les **GANTS SCHUERMANS** pour première communion présentés aux **CANTERIES MONDAINES** sont sans rivaux, tant pour l'excellence de la coupe que pour l'heureuse variété des coloris.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Quelqu'un qui l'a vu

Le même spectateur nous dit :

Quand on le voit en petit comité, il a l'air assez quelconque et ce qu'il dit n'a rien de bien remarquable; mais il faut le voir en présence d'une foule allemande. Alors il est vraiment extraordinaire. On se demande si c'est une force de la nature ou un cabotin de génie. Ce qu'il dit est assez insignifiant. Cela ne résiste pas à la publication. Mais c'est la façon dont il le dit. Je n'ai jamais vu un orateur s'emparer comme lui de son auditoire. Il exerce un véritable magnétisme. Peut-être cela tient-il au contraste de son regard caressant et calm, un regard d'amateur de femmes, et à l'espèce de férocité de son verbe. Il dit des choses effroyables en roulant des yeux de séducteur. Ce romantisme, assez vulgaire, mais émouvant, prend admirablement sur les foules allemandes. C'est une espèce de Briand féroce, un Briand allemand et... nietzschéen...

« FF » fait son journal Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Une étrange histoire

On raconte à Berlin une étrange histoire. Trois jours avant la nomination d'Hitler comme chancelier du Reich, tout le monde disait dans les milieux gouvernementaux qu'il était impossible. Von Papen répétait que l'Allemagne ne se soumettrait jamais à « cette espèce de voyou » Hindenburg ne voulait pas en entendre parler. Son lieutenant, le capitaine Goering, était alors à Rome. Il revint subitement en avion. Il vit von Papen, il vit Hindenburg et, instantanément, ces deux augures se rallièrent à la candidature du Fuhrer. Serait-il vrai que Goering était porteur d'un message de Mussolini recommandant Hitler et laissant entrevoir qu'une alliance italienne était à ce prix ? C'est ce qu'on raconte à Berlin quand il n'y a pas d'oreille policière pour vous écouter.



L'autre danger

Le plan Mussolini-Macdonald semble déjà condamné. Le communiqué français, tout conciliant qu'il est, montre clairement que M. Daladier est décidé à ne pas se laisser manœuvrer. Il a démenti, en somme, une première communication de l'agence Havas, fruit, dit-on, d'une interview téléphonique plus ou moins mal comprise de M. Paul-Boncour et qui semblait approuver pleinement l'élucubration Mussolini-Macdonald. Il serait d'ailleurs impossible de passer outre aux protestations de la Petite Entente et au mécontentement qui s'est manifesté à Genève. Mais un danger qui n'est pas écarté, c'est que le fameux plan enregistré l'adhésion de M. Macdonald à la révision des traités. Or, pour le moment, et dans l'état de fièvre où se trouve aujourd'hui l'Europe, la révision des traités est le plus grave danger de guerre.

DIALOGUE

— Oh vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Les révisionnistes

Il ne faut pas se leurrer : les révisionnistes gagnent du terrain, même en France. Ils ont pour eux tous les partisans de la politique de la facilité : « les Allemands, les Hongrois, les Bulgares, les Italiens réclament la révision des traités : Qu'on la leur accorde. Après cela, ils se tiendront tranquilles ».

Ouais... Cela n'est pas sûr. Et puis, comment réviserait-on les traités? Poussez un révisionniste dans ses derniers retranchements et vous verrez les dangers de l' aventure.

Demandez-lui : « Comment la concevez-vous, cette révision des traités ? »

— Eh bien, dira-t-il, il faut donner quelques satisfactions aux mécontents, rectifier les frontières mal faites.

— Mais encore ? Le couloir ?...

— Ce couloir ne peut pas subsister. L'Allemagne ne peut pas être coupée en deux.

— Alors, vous allez reprendre à la Pologne la Poméranie polonaise, incontestablement polonaise, et sans doute aussi la Slovaquie à l'Etat tchécoslovaque, la Transylvanie à la Roumanie? Ce sera la guerre...

Mais on en trouvera, des compensations.

— Lesquelles, pour la Pologne, par exemple, à qui étoussés les alliés ont promis solennellement un accès à la mer ?

— Eh bien, Memel, la Lithuanie...

La Lithuanie ! Ils le disent sans vergogne. Ces pacifistes intégraux en arriveraient donc à supprimer un petit pays qu'on a ressuscité, peut-être un peu artificiellement, en 1918, mais qui maintenant vit de sa vie propre et veut être indépendant, qui n'a nulle envie de devenir polonais. Ne voit-on pas que ce serait là un véritable abus de la force et qu'après un tel attentat contre le droit des peuples, les petites nations n'auraient plus aucune garantie contre les appétits des grandes ?

Il y a aussi un moyen de contenter l'insatiable Allemagne et l'insatiable Italie : c'est de leur donner des colonies et, comme les grands pays ne veulent pas abandonner les leurs — M. Macdonald a publié un démenti indigné quand on a dit qu'il était disposé à rendre à l'Allemagne les colonies africaines mises sous mandat anglais — on leur donnerait celle des petits. On a déjà parlé de se partager l'Afrique portugaise. Puis ce serait sans doute le Congo belge, pour finir peut-être par les Colonies hollandaises... En vérité, il est grand temps d'opposer à ces pacifistes, adorateurs de la force, une ligue des petites nations décidées à se défendre.

Les deux grandes vedettes

LILIAN HARVEY et Charles Boyer sont incomparables dans *L'Impératrice et Moi*, le film qui fait courir tout Bruxelles au PLAZA.

Les éléments les plus dangereux

Les éléments les plus dangereux pour la paix du monde, ce sont les étourneaux qui, devant les rodomontades de Hitler, crient sans se lasser : la paix avant tout ! Ce sont ces étudiants d'Oxford qui tendent leur derrière au coup de pied allemand. Devant de pareils cocos, Hitler et Mussolini auraient bien tort de se gêner. Leur chantage prend vraiment trop bien. On ne peut que trop répéter que la guerre n'est pas à craindre, si on ne la craint pas. Les conseillers militaires d'Hitler savent fort bien qu'il ne suffirait pas de jeter des masses furibondes et fanatisées aux frontières pour avoir la victoire et Mussolini ne sait pas moins bien que tout le bel édifice du fascisme s'écroulerait à la première défaite. Or, si bien armée qu'elle soit — car il faut se garder, sous la foi d'anciennes légendes, de sous-estimer l'armée italienne — l'Italie, de par sa situation géographique, est terriblement vulnérable. La raison, le bon sens le plus élémentaire commandent au Duce d'être pacifique, mais ses paroles menaçantes ont eu un tel succès qu'il serait bien sot de renoncer à son attitude de mata-

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

Acacheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Izelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Stupéfiant!

Nous lisons dans les « Débats » une dépêche ahurissante. M. Carton de Wiart, représentant pour l'instant la Belgique à Genève, aurait suggéré à la Petite Entente « de se montrer moins pessimiste » et d'accepter le directoire des Quatre. M. Carton de Wiart n'est pas un homme à prendre des initiatives irréfléchies. Il aurait donc été mandaté par son gouvernement pour faire le jeu Mussolini-Hitler!

Ainsi il aurait suffi que l'Angleterre — et encore l'Angleterre! — M. Macdonald, cet ex-travailleuse qui, pendant la guerre, faisait campagne contre le gouvernement de son pays parce que celui-ci était entré dans la guerre pour défendre la Belgique! — il aurait suffi que M. Macdonald siffiait pour que la Belgique se ralliât à ce directoire des quatre qui serait en réalité le directoire des trois, qui s'arrogerait le droit de réviser les traités à sa manière et sans doute de rendre Eupen et Malmedy à l'Allemagne!

On espère un démenti. Le directoire des quatre grandes puissances, la nouvelle Sainte Alliance — on retrouve la formule des affaires européennes dirigées par les quatre principaux Etats dans la circulaire de 1816 — est la plus dangereuse des inventions, la négation même de ces fameux droits égaux des peuples qui est à la base de la Société des Nations. S'il est une puissance qui devrait protester, c'est la Belgique. Il serait inadmissible qu'elle s'empressât d'envoyer ses ministres lécher les bottes des « big four ».

Une belle vitrine moderne

augmente la vente. — Demandez devis à l'entrepreneur J. Vandezande, avenue Firmin Lecharlier, 144. Tél. 28.70.76.

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraichissante pâte dentifrice à la menthe Chlorodont donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube à 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Indiscrétions tapageuses

L'autre jour, les commissions parlementaires de la Défense Nationale (Chambre et Sénat) se réunissaient mystérieusement pour entendre M. Devèze.

Tous les assistants levèrent la main droite et jurèrent, sur la garde d'un sabre, que même soumis aux pires tourments, ils se refuseraient à dévoiler la plus petite parcelle des révélations qui allaient leur être faites.

Ils n'en communiqueraient rien, absolument rien, même et surtout aux journalistes! Il y allait de l'intérêt supérieur de l'Etat, de la sécurité du pays.

Naturellement, le lendemain matin, les journaux publiaient force informations, donnaient des détails, des précisions, des chiffres.

Quelqu'un avait parlé! Quelqu'un avait dévoilé les plus précieux secrets de notre organisation défensive.

Au ministère de la Défense Nationale, il y eut un peu de poudre dans l'air ce jour-là, et le ministre fut assez nerveux, assure-t-on.

Non seulement « quelqu'un » avait parlé, mais il en avait dit trop et trop peu. N'ayant pas pris de notes et ayant peut-être été distrait, il avait donné aux informateurs parlementaires des renseignements confus et contradictoires.

A LOUER. 15, place de Brouckère, façade pour réclame lumineuse ou autres, 10 mètres de haut sur 7 mètres de large (plus le toit à l'infini), 25,000 francs.

Vous ne pouvez ignorer

l'activité du « SUISSE-NORD », car cet établissement tout récent sert chaque midi et chaque soir des diners à fr. 17.50 et fr. 12.50 qui sont inégalés.

En outre, la dégustation au comptoir débite tous les poissons, les charcuteries, les pâtisseries fines, diverses spécialités, d'excellentes consommations à partir de quatre-vingts centimes et un comptoir sert à la dégustation d'huîtres et de moules parquées et des frites.

Il y fait propre. Le personnel stylé est à vos ordres! SUISSE-NORD au SEPT du boul. Botanique, Bruxelles.

Douze nouvelles divisions

C'est ainsi que, par ces indiscrétions, un journal allemand annonçait bientôt que la Belgique allait créer douze nouvelles divisions, coûtant trois cents millions l'une! Déjà le Reich parlait de s'adresser à la S. D. N.

Comment, en pleine conférence du désarmement, la Belgique allait doubler les effectifs de son armée!

Or, en réalité, le ministre, répondant à une question, avait déclaré qu'il était impossible d'augmenter le nombre de nos divisions, pour des raisons budgétaires et, à titre d'exemple, il avait spécifié qu'une division coûtait trois cents millions...

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

La Mi-Carême à Bruxelles

La Mi-Carême est passée quasi inaperçue, sauf que bon nombre de sages en ont profité pour renouer connaissance avec le menu à fr. 27.50 et les spécialités à la carte du « Plan Breton » n. 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), Stationnement autorisé.



VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare, 58,
BRUXELLES (NORD)
ITALIE - COTE D'AZUR - CORSE
PYRÉNÉES - ESPAGNE
CROISIERES. — Brochures gratuites.

Et les abris!

De même les journaux annonçaient qu'on renonçait à la construction des cinquante-trois abris prévus du sud de la Vesdre à Arlon.

Déjà la presse commentait. « Comment! on va laisser la frontière ouverte! On ne fortifiera pas le Luxembourg, donc on ne le défendra pas! »

C'est que l'indiscret avait oublié d'ajouter « qu'on en construisait d'autres, plus nombreux et d'un autre type »!

Il fallut des démentis, des mises au point, si bien que pour réparer les erreurs commises, rassurer l'opinion publique, calmer l'émotion soulevée, on en fut réduit à dévoiler à peu près tout ce qui avait été dit, sous le sceau du secret, au cours de cette fameuse réunion.

Et telle est la morale de cette histoire: tout finit par se savoir, absolument tout: alors, pour éviter des mécomptes, il vaudrait peut-être mieux faire, dès le début, des communications suffisantes aux gens de la presse.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,"

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Un cours nécessaire à la Chambre

On parle beaucoup dans les milieux politiques de la réforme du régime parlementaire. Toutes espèces de suggestions sont faites dans l'espoir de remédier aux inconvénients actuels d'un système qui a perdu, on le reconnaît, un peu de son prestige. Un vieil habitué du Palais de la Nation croit qu'il serait opportun d'instituer un cours qui serait obligatoire pour les députés ou les sénateurs qui rêvent de devenir ministres. Des leçons sur la géographie, sur les réflexions à faire à propos, sur la bonne tenue, sur la façon de saluer, etc., pourraient être faites utilement aux membres du Parlement. On éviterait ainsi les réflexions ridicules et l'on donnerait à nos ministres un certain vernis. Celui qui nous suggère cette innovation nous rappelle la réflexion faite il y a deux ans au cours d'une manifestation d'amitié franco-belge à Paris, par un de nos ministres qui avait la spécialité des réflexions inattendues.

Comme l'on parlait devant lui d'une magnifique chasse qui avait eu lieu l'après-midi à Rambouillet, le ministre quelque peu intrigué, demanda à un Parisien: « J'entends parler par tout le monde de la chasse de Rambouillet, quel est donc ce monsieur Rambouillet qui invite tant de monde à ses chasses? » Le Parisien n'eut pas le courage de répondre. Il se demanda même si le ministre belge n'était pas un pince-sans-rire. Mais ceux de nos compatriotes qui étaient là se rendirent parfaitement compte au sérieux de la question.

Un autre ministre, qui présidait à l'inauguration de la section de la Lettonie à l'exposition d'Anvers, fut appelé à prononcer un toast au déjeuner qui suivit la cérémonie. Au dessert, le ministre se leva pour porter un toast à la santé... du Roi et de la Reine de Lettonie!

Les convives se regardèrent avec ahurissement. Si le cours que l'on proposait d'organiser au Parlement avait existé le ministre aurait peut-être su que la Lettonie est en république.

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La tribune du Sénat

Le nouveau Président du Sénat, M. Digneffe, désireux de relever le prestige de notre haute Assemblée, a engagé les sénateurs à ne parler que du haut de la tribune. Jusqu'en ces derniers temps, la tribune ne servait que rarement; on n'y montait que dans les circonstances graves, mais tout est changé. On a vu, par exemple, tous les sénateurs qui sont intervenus dans la discussion du budget de l'Agriculture grimper les trois marches pour lire solennellement les discours qu'ils avaient préparés. C'est ainsi que du haut de cette tribune, on a entendu le baron de Moirans parler de pommes de terre, le baron du Four, parler de betteraves; le baron Delvaux de Fenffe, parler du crédit agricole, et M. Paulsen, attirer l'attention des pères conscripts sur l'importation des pores vivants. C'est, au surplus, fort bien ainsi. Toutefois, il peut y avoir un côté un peu comique à cette innovation. On s'en est peut-être rendu compte, mardi, au moment où le baron d'Huart allait prendre la parole. Le sénateur de Dinant s'était aperçu qu'il ne restait plus que quatre membres dans l'hémicycle. « Je prairais de ma place, dit-il au Président » Mais M. Digneffe n'en démordit pas et, d'un ton impérieux, déclara: « Non, non, montez à la tribune! » Le baron d'Huart s'exécuta et l'on vit un orateur parler dans la direction d'un hémicycle désert. Les seuls auditeurs qui étaient encore au poste étaient les journalistes et le président... à qui l'orateur tournait le dos.

SAVOY HOTEL.

WENDUYNE s/MER

Tous confort.

Pension compl. 40 francs. Téléphone: Blank. 193

Un petit curieux...

... qui aime bien tout connaître et de le connaître à fond, c'est M. Paulsen, sénateur, qui vient de poser à M. le Ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes, ces quelques questions:

1. Les statistiques dressées par les ornithologues permettent-elles d'évaluer la quantité d'insectes nuisibles et de leurs larves qu'un oiseau insectivore consomme par année?
2. Quelle est cette quantité?
3. Les petits oiseaux, non réputés insectivores, ne se nourrissent-ils pas aussi, en grande partie, d'insectes et de larves?
4. Peut-on évaluer la quantité que chacun d'eux détruit chaque année?
5. Quelle est-elle?
6. La fédération des sociétés protectrices des animaux évalue à 14 millions le nombre des petits oiseaux détruits chaque année, par les oiseleurs. Cette quantité est-elle exagérée?
7. Si oui, de combien?

Eh! bien, le croiriez-vous? le ministre n'a pu donner aucune précision.

Que l...ait-on, au ministère de l'Agriculture et des Classes moyennes, si l'on n'y possède même pas le relevé du dernier recensement décennal des oiseaux insectivores et des insectes qu'ils n'ont pas encore dévorés! Décidément, notre cheptel national est dans de bien drôles de maux.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Ne pas trop tirer sur la corde...

M. Ivan Paul, rédacteur en chef de la *Défense wallonne*, quitte son poste. Tous ceux qui ont à cœur la défense des légitimes revendications wallonnes dans le cadre strict de l'unité belge regretteront cette démission. M. Ivan Paul avait, durant de longues années, combattu avec courage, mais aussi avec une modération à laquelle on rendait unanimement hommage. C'est qu'il n'était pas de ceux qui entendent dénier aux Flamands le droit d'occuper, en Belgique, la place à laquelle ils ont droit. Or, il change à présent son fusil d'épaule. Il part, convaincu, dit-il, qu'en présence des empiétements continuels des flamingants, que le gouvernement n'ose ou ne veut endiguer, il n'est plus désormais qu'une seule chance de salut pour la Wallonie : l'annexion à la France...

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* savent que nous ne pouvons l'approuver. Mais ils ne s'étonneront pas que nous mettions « en garde ceux qui ont le devoir de rassurer ces régions du Sud que M. Van Dieren menace de coloniser. Chaque semaine ne nous apporte-t-elle pas un fait nouveau qui vient renforcer les Wallons dans la crainte qu'ils ont de se voir bientôt considérer comme des citoyens de seconde classe?

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

...elle pourrait se rompre

Voici, sauf omission, le dernier en date.

A la suite des incendies qui ont éclaté à bord de plusieurs navires étrangers, l'administration de la Marine belge a pris des mesures de protection supplémentaires. Ainsi, il a été remis à chaque homme des instructions qu'il devra étudier soigneusement et sur lesquelles portera un examen spécial. Or, ces instructions sont uniquement rédigées en flamand, alors qu'il y a, à bord de malles belges, de nombreux agents, Wallons ou non, qui ne connaissent pas cette langue. Ces agents ont demandé un texte français. On a tout bonnement refusé de faire droit à leur demande.

Dans ces conditions, n'est-on pas en droit de se demander si les malles Ostende-Douvres sont déjà passées sous la coupe d'un Etat exclusivement flamand?

Songez, de grâce, qu'on ne dépasse pas impunément certaine mesure.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« L'Impératrice et moi »

le film le plus gai, le plus riche et le mieux interprété par Lillian Harvey, Charles Boyer et Pierre Brasseur.
Il faut aller le voir au PLAZA.

Marche de la faim

Ce fut un fiasco. Les communistes avaient annoncé qu'ils marcheraient en masse sur Bruxelles. On ne vit que quelques promeneurs isolés qui tâchaient, sans succès d'ailleurs, de s'infiltrer entre les cordons de gendarmerie. Ils n'arrivèrent nulle part. Et les incidents furent... modestes.

Dans le Borinage, le Pays Noir et le Centre, les routes étaient gardées, beaucoup mieux que durant les grèves de juillet. M. Devèze avait bien fait les choses. Il y avait des gendarmes à pied, à vélo, à cheval, à moto et en auto. La brigade mobile était là, et son état-major s'y entend à établir un plan de campagne. Toutes les routes vers Bruxelles étaient gardées. Les gendarmes n'eurent guère à intervenir. Bref, les régions industrielles ont été soumises à une sur-

PAS DE CONSTRUCTIONS EN SERIE...!

MAIS UNE MAISON CONFORME A VOS GOUTS, A L'ENDROIT QUE VOUS AUREZ CHOISI. PRIX INTERESSANTS. -- GRANDES FACILITES DE REMBOURSEMENT. -- PLANS ET DEVIS GRATUITS. ETUDES POUR CHAQUE CAS. ASSURANCE-VIE FACULT.

LES **HABITATIONS POUR TOUS**

84 AV. DU MIDI. BRUX. TEL. 128815.

NETO

veillance très stricte, organisée sans déploiement provocateur. Tout se fit avec tact et discrétion. Et les communistes ne bougèrent pas. Le pays se sentit protégé. C'est un incontestable succès -- le premier peut-être -- pour le gouvernement de M. de Broqueville.

Houffalize, aux bords de l'Ourthe, Hôtel de l'Ourthe. Aménagement de bon ton. Truites. Canotage. Tea Room.

L'activisme allemand en Belgique

En mars 1932, nos parlementaires en avaient fait de belles ! Ils avaient, en première lecture, voté certain article de la loi linguistique en matière administrative, article qui créait de toutes pièces un nouvel activisme, une nouvelle source d'ennuis sans fin.

Alors que personne, dans la région d'Arion, ne demandait autre chose, en matière linguistique, que le pacifique statu-quo, quelques individus trouvèrent que c'était trop beau et qu'il fallait absolument contaminer cette région saine et calme.

Sous prétexte que dans 22 communes du Sud-Est, d'une population globale de 40.000 habitants, on se sert encore couramment d'un patois d'origine germanique, le « Bund der Deutsch-Belgier » remit sur le tapis la vieille idée de Godefroid Kurth, « la troisième langue nationale ».

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La préparation de l'offensive

En mars 1931, un communiqué fit le tour de la presse. C'était la reproduction d'un ordre du jour du « Bund der Deutsch-Belgier », envoyé à tous les députés et demandant pour la langue allemande les mêmes droits que ceux qui sont reconnus au flamand et au français.

« Bund der Deutsch-Belgier »... Qu'était-ce encore de cela ? C'était la première fois qu'on entendait cette expression dans notre Luxembourg. Pas de signatures, pas de noms, rien qu'une raison sociale. Et comme le communiqué assurait que ce « Bund » avait été fondé dans la province de Luxembourg, la presse d'Arion marqua son étonnement et son incrédulité. Un journaliste, M. O. Habaru, ancien capitaine, organisa la défense.

'Eau de Cologne
"Chypre"
LUBIN PARIS

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 fr. le fl. de 25 gr. T^{me} Ph^{me}

La bataille

Dès janvier 1932, la région d'Arion fut bombardée de brochures, de tracts, écrits en allemand, par lesquels on essayait d'émouvoir la population en lui prouvant qu'elle n'avait pas le bonheur de pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle, c'est-à-dire en allemand. Or la population se f... de l'allemand comme de son premier bibron, puisqu'elle ne parlait pas et comprenait à peine le parler hitlérien. Ce qu'elle parle, c'est le patois luxembourgeois et le français.

L'offensive se déclencha à la Chambre lors de la discussion des projets de lois linguistiques. Le « Bund », qui avait minutieusement préparé ses batteries, s'était assuré, au sein du Parlement, de puissants appuis et comme nos parlementaires ne connaissaient pas la région dont ils allaient régler le sort, ils jécèrent en première lecture que le Luxembourg serait germanisé.

Dans l'entre-temps, la défense s'organisait, elle aussi. Le conseil communal d'Arion, les anciens combattants, la presse, les députés Ozeray, Jacques, Troclet se démenèrent comme de beaux diables, tant et si bien qu'ils parvinrent à faire revenir la Chambre sur sa première décision et qu'il fut finalement décidé de maintenir le statu-quo dont personne ne s'était jamais plaint.

Mais le « Bund », allié de Pcullet, « remit ça » quelques mois plus tard, lors de l'examen de la loi des langues dans l'enseignement et voulut absolument faire dire au législateur qu'il y avait en ancienne Belgique une région allemande (ce qui eut évidemment amené l'allemand obligatoire et seul permis dans l'administration et dans les écoles de la région arionnaise). Là aussi le « Bund » fut battu.

LA CHEMISE DELWARDE (usine fondée en 1879)

Vente directe au public, 21, rue Saint-Michel :
Chemises fantaisie, dernières nouveautés :
En zéphyr tussor : 19 francs, avec 2 cols à fr. 2.50 ;
En toile imprimée : 23 francs, avec 2 cols à fr. 2.75 ;
En zéphyr Glasgow : 30 francs, avec 2 cols à 3 francs ;
En popeline extra : fr. 31.50, avec 2 cols à fr. 3.25.

Chemises blanches :
Avec devant à plis en satiné fin : 18 francs ;
Avec devant et manchettes en popeline : 22 francs ;
Avec devant à plis en reps fin : 22 francs ;
Avec devant à plis en piqué fin, corps extra : 33 francs ;
Avec devant à plis en piqué satiné, corps extra : 35 fr. ;
Avec devant en affiné cérémonie, corps extra : 35 francs ;
La plus forte vente spécialisée du pays.

Le procès

Cette lutte a été évoquée la semaine dernière devant la deuxième Chambre du Tribunal civil... de Bruxelles. Parfaitement... de Bruxelles. Au cours des empognades, M. Bischoff, président du « Bund », fut quelque peu bousculé et se crut visé quand dans « Les Annonces du Luxembourg », M. O. Habaru parla d'un professeur « révoqué ». Pour ce mot « révoqué » M. Bischoff — dont le nom n'avait cependant pas été cité — intente une action, réclamant 20.000 francs de dommages et 10 insertions. C'était déjà cher, le jambage ! (M. Bischoff est professeur émérite et officier de l'ordre de Léopold). Pourquoi le tribunal de Bruxelles et non le tribunal d'Arion ? Mystère... Peut-être le demandeur a-t-il estimé que le tri-

bunal arionnais (qu'il critiqua à maintes reprises) connaissait trop bien l'affaire !

Au cours de la remarquable plaidoirie de M^e Mayer, le nom de « Pourquoi Pas ? » fut cité à différentes reprises, car ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons le « Bund ». Nous avons publié jadis des détails assez précis sur ses statuts, son programme, son comité... et il nous souvient d'avoir trouvé étrange que le « Bund » fût créé juste un mois après le Congrès d'Aix-la-Chapelle (Pentecôte 1931), au cours duquel furent données des directives pour le développement du germanisme à l'étranger.

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jongne, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Le fumier

Le « Bund » possède à Aubel un journal, « Die Fliegende Taube », dans lequel il part en guerre contre tous ceux qui ne veulent pas se laisser germaniser. Sa rubrique « Zur Sprachenfrage » est éloquent à cet égard. Les Arionnais y sont particulièrement malmenés et particulièrement son bourgmestre, M. Reuter. Voici ce qu'écrivait le « Bund », le 1er mai 1932 :

« En guise de « fumier », d'où il lance son cri, le Coq gaulois a élu l'Hôtel de Ville d'Arion. »

Et encore :

« Les « morveux » Arionnais... »

Vous vous imaginez ce langage en Allemagne, en Italie, en Russie, pour prôner le français ou l'allemand ? Il y a longtemps qu'on ne parlerait plus, dans ces pays, du « Bund »... si ce n'est dans des articles nécrologiques.

Mais nous sommes en Belgique, pays où tout est permis.

TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies
(Entrée de l'Hôtel : 127, rue Jourdan)
Son confort moderne — Son buffet froid
Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Un autre irrédentisme

Aurons-nous quelque jour, dans le bassin de Charleroi, une nouvelle « Italia irredentissima » ? En tout cas, il est certain que nous y aurons une colonie italienne qui restera spécifiquement italienne et parfaitement inapte à toute espèce d'assimilation.

Telle est du moins la principale conséquence de l'ouverture récente, à Charleroi même, d'une école italienne, spécialement destinée aux petits enfants des multiples travailleurs italiens émigrés dans notre Pays Noir. Or, ceux-ci sont aussi prolifiques qu'ils sont nombreux, si l'on en juge par le nombre des bambins qui fréquentent cette école. Chaque jour, ils sont près de cent, sinon davantage, qu'un autocar va cueillir le matin à leur maison, dans toutes les communes de l'agglomération, pour les y reconduire le soir, après la classe. Les petits Italiens, même élevés chez nous et en exil, garderont ainsi le culte de la mère patrie à quoi leur éducation les rattachera directement. Mieux vaut assurément pour eux qu'il en soit ainsi que de se voir handicapés dans nos écoles. Instruits dans leur langue et dans leur milieu, ils ne pourront qu'y gagner. Et l'on dirait que, tout gosses qu'ils soient, ils s'en rendent déjà compte, car on ne voit que des visages réjouis

parmi tous ces bambins quand ils descendent, le matin, de leur autocar.

Il est vrai que leur joie vient peut-être de se retrouver à l'air libre après avoir été encaqués dans un véhicule qui, tout vaste qu'il soit, est souvent trop petit pour sa nombreuse clientèle.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passes-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone : 576.

La journée d'Utrecht

Il y a eu une journée hollando-belge à la foire d'Utrecht. Dire que toute la population de cette ville s'y associa serait exagéré. Mais on vit, par une belle journée printanière, quelques drapeaux belges flotter dans la cité chère à M. Van Beuningen. Utrecht ne serait-elle plus la ville de ce fameux faux qui fit couler tant d'encre et consacra la gloire bien passagère de l'aventurier Frank Heine ?

Quoi qu'il en soit, plusieurs Belges de marque avaient fait le déplacement de Bruxelles à Utrecht. On trouva là M. Theunis, ministre d'Etat et M. Huismans-van den Nest, échevin de la Ville de Bruxelles. On vit aussi ce bon M. Omer Buysse et M. Franqui, frère du ministre d'Etat, qui représentait, avec une parfaite bonne humeur et une exceptionnelle verdeur, la foire commerciale de Bruxelles.

Celle-ci a conclu un pacte d'amitié et de collaboration avec la foire d'Utrecht. Les deux organisations se sont engagées à ne pas se gêner, et, au contraire, à s'entraider. Il en est résulté une cohésion parfaite entre les deux foires et une participation abondante des Hollandais à la foire de Bruxelles. La réciprocité s'est réalisée et de nombreux commerçants et industriels de chez nous se sont fait représenter à Utrecht, cette année.

Cet événement a été célébré comme il convenait au cours de savoureuses agapes auxquelles assistaient, outre M. Theunis, un ministre et un ancien ministre hollandais, sans compter tout ce qu'Utrecht possède de plus huppé. Atmosphère cordiale. Belges et Hollandais se faisaient risette autour d'une table abondamment garnie. A l'heure des toasts, ce fut la béatitude.

Hôtel Biron. — Rochefort

Nouvelle direction. — Nouveaux prix. — Premier ordre.

Petites Nations

Car M. Theunis parla, avec une précision et une énergie qui séduisirent tous ses auditeurs. Il fit l'éloge des petites nations, ces flots de bon sens dans l'océan des aberrations économiques. M. Theunis chanta les vertus du libre-échange et rappela avec un cruel à-propos, les promesses solennelles qu'avaient formulées cinquante nations à la Conférence économique de Genève, en 1927 — promesses que personne ne songea à tenir.

Le succès de M. Theunis fut retentissant et mérité, d'ailleurs. Y aurait-il enfin quelque chose de changé dans les rapports entre la Hollande et la Belgique ? Et les commerçants et industriels réaliseront-ils cette union étroite que n'ont jamais pu obtenir les deux pays.

Un des convives de ce banquet d'Utrecht — un Hollandais de marque — disait, après les liqueurs :

— Le malheur, c'est que vous ayez chez vous des sacrés égoïstes, les Anversois. Nous autres, nous avons les Rotterdamois, qui sont les mêmes. C'est peut-être à cause d'eux que nos deux pays se chamaillent.

Mais, répétons-le, c'était après les liqueurs.

SOURD ?

Ne le soyez plus. Demandez notre brochure. Une bonne nouvelle pour les Sourds.

G^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Empoisonné par la bile

Il avait dû cesser tout travail

« Malade depuis décembre 1929, je dus cesser tout travail physique et intellectuel; j'étais dans un état de dépression complète, je ne vivais plus, j'étais neurasthénique. Mon foie gonflé m'avait empoisonné le sang de bile et d'urée, mes reins fonctionnaient mal depuis ma jaunisse. C'est alors que j'ai pris des Sels Kruschen. En septembre dernier, je commençai à me sentir mieux. Aujourd'hui, toutes mes forces sont revenues, mes organes fonctionnent normalement, mon sang est purifié, j'ai bon appétit, je digère bien, ma constipation opiniâtre a disparu. Je connais à nouveau la joie de vivre, et ce miracle, je le dois aux Sels Kruschen. — M. M... »

Le Foie est un filtre que la nature nous a donné pour nous débarrasser des poisons fabriqués par l'organisme. Les Sels Kruschen maintiennent ou rétablissent le bon fonctionnement de ce filtre, comme ils entretiennent en bon état tous nos autres organes internes : reins, intestin, estomac. Ils nous débarrassent des déchets empoisonnés, purifient le sang, suppriment rhumatismes, goutte, maux de reins, sciatique, constipation et tous maux qui en résultent. Prenez votre pincée de Kruschen chaque matin dans votre café (aucun goût) ou dans une tasse d'eau chaude et vous vous porterez à merveille. Commencez dès demain, Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12/75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La pousse des feuilles

Les contribuables gantois sont en ébullition. Ils viennent de recevoir les feuilles de déclaration d'impôts pour l'exercice 1932. Et la plupart d'entre eux n'y comprennent goutte. Conformément à la nouvelle loi sur l'emploi des langues en matière administrative, ces feuilles sont, en effet, rédigées uniquement dans l'idiome de la région, lequel, pour les Gantois, est, officiellement, la « moedertaal ». On sait ce que vaut l'aune de la « moedertaal » administrative. Les Flamands flamandisant, eux-mêmes, n'y entendent rien. Au temps du bilinguisme officiel, ils avaient la ressource de s'en rapporter à la partie française des documents administratifs. Aujourd'hui, ils ne savent plus à quel saint se vouer. Et, à part quelques exceptions, tous les contribuables se mettent les méninges à la torture pour essayer de comprendre et pour fournir, tant bien que mal, les renseignements demandés.

Voilà qui ne va pas simplifier la tâche des contrôleurs et receveurs des contributions, lesquels ne se retrouvent déjà que fort difficilement dans le fatras des instructions plus ou moins contradictoires qui encombrant leurs bureaux. Beaucoup de contribuables, d'ailleurs, retourneront purement et simplement la formule officielle rédigée en néerlandais de gendarme, et en réclameront une rédigée en français.

On prétend que M. Jaspas a besoin d'argent. Les folles mesures que prend son administration ne sont pas de nature à précipiter la rentrée des impôts.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.
Téléphone : 11.43.95

Souvent est pris...

L'histoire date de quelques mois. Mais elle est assez drôle pour être rappelée. La ville de Gand avait intenté à une société industrielle un procès pour non paiement de quelques milliers de francs en acquit de fourniture de courant électrique et de location de grues de ses installations maritimes.

Les sommes convenues n'ayant pas été payées, un vote du Conseil communal autorisant la municipalité à attirer la société défaillante devant le tribunal de commerce du ressort. Mais on ne sait trop pourquoi l'instance ne fut introduite que cinq mois plus tard. Or, dans l'intervalle, le paiement avait été effectué par virement postal, dont le directeur général de la régie accusa bel et bien réception! Ce qui fait que l'intimée introduisit une action reconventionnelle contre la ville pour procès téméraire et vexatoire. La ville reconnut du reste son erreur, mais elle argua de sa bonne foi, l'erreur étant imputable, plaïda son conseil, à une maladie du préposé aux recettes des régies communales. La ville faisait plaider qu'au reste la société n'avait subi, de son fait, aucun préjudice.

Mais le tribunal n'a pas admis cette thèse. Il a coupé la poire en deux. La société demandant reconventionnellement cinq cents francs de dommages et intérêts, il lui en alloua deux cent cinquante. Comme quoi, souvent est pris qui croyait prendre.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles

Son déjeuner à 30 francs.

Son diner à 35 francs.

— Salle pour banquet. —

le restaurant
SILVER-GRILL

Sous les pieds des chevaux

On n'y trouve guère d'argent si l'on en croit le dicton populaire. Mais on y trouve parfois un leader communiste. En fait foi la mésaventure toute récente du tovaritch Minnaert qui siège, sous le signe de la faucille et du marteau, au conseil communal de Gand.

Van Severen, Hitler au petit pied et grand pontife de ces « dietsche-national-solidaristen » qui sont les plus échevelés des flamingants, avait organisé, au local néo-activiste de la ville d'Artevelde, une réunion où devait parler son lieutenant et féal Wies Moens. Mais les socialistes et les communistes du cru avaient juré que cette réunion n'aurait pas lieu. Et, le soir venu, ils vinrent contre-manifester.

La police de M. Vander Stegen, à qui on ne cache rien, avait eu vent de la bagarre qui se préparait. Quand les rouges se prirent aux cheveux avec les noirs et jaunes, elle voulut les séparer. Et, tout de suite débordée, elle appela la gendarmerie à la rescousse. Ce fut une belle « margaille ».

En un tournemain, les gendarmes avaient nettoyé les abords du cabaret où Wies Moens pérorait l'instant d'avant. Et, naturellement, plus d'un manifestant quitta la place quelque peu amoché.

Les braves gens de Gand, eux aussi, se tenaient les côtes. Mais ce n'était pas parce qu'elles étaient endolories. C'était

parce qu'ils s'amusaient follement à voir les gendarmes mettre tout ce vilain monde d'accord en tapant dessus. Et quand on apprit que le Minnaert avait personnellement écopé, ayant été quelque peu foulé aux pieds par les chevaux de gendarmes, il n'y eut qu'un cri dans toute la ville: c'est bien fait! Et plus d'un ajouta: dommage que le Wies Moens n'ait pas été arrangé de même. Ce sera sans doute pour la prochaine fois.

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Le succès le plus mérité de l'année

c'est celui de *L'Impératrice et Moi*, que vous devez aller voir au PLAZA. Lillian Harvey et Charles Boyer y sont incomparables.

Quel revirement!

Il n'y a pas si longtemps que solidaristes flamingants, communistes et socialistes fraternisaient à Anvers. Ils étaient alliés, alors, parce qu'il s'agissait d'insulter et de couvrir d'ordures les grands invalides et les anciens combattants des « fraternelles ». Voilà qu'ils se mangent mutuellement le nez. Il est possible d'imaginer revirement moins heureux.

Un ancien combattant qui a assisté au défilé d'Anvers et à la bagarre de Gand, nous disait qu'il n'avait qu'un reproche à faire aux gendarmes: d'être arrivés trop vite. Il aurait voulu qu'on laissât le temps, d'abord, aux combattants, de s'assommer plus à l'aise. Après quoi, on aurait toujours pu, ajouta-t-il, ramasser les morceaux. C'est un point de vue qui se défend...

Economie

est une des nombreuses qualités d'un distributeur « LE RENOVA », le plus solide, le mieux approprié aux eaux calcaires.

Plus fort que Tartufe

Tartufe s'offusquait d'un beau sein qu'il déclarait ne pouvoir contempler. Ses modernes émules de chez nous, les Pouillet, les Wibo, les Sap et autres Bitovan vont plus loin. Ils s'émeuvent par anticipation, on le sait, à l'idée que de jolies filles puissent s'ébattre en maillot de bain trop décolleté sur le sable de nos plages. Tous les records de ces personnages viennent d'être battus, en matière de pudibonderie, par le curé de La Panne, lequel vient d'entreprendre une grande croisade contre la licence — qu'il dit — des étalages. Il s'en prend aux bustes de femmes que certains commerçants exposent à la vitrine de leur boutique. Et ce ne sont même pas ces bustes en cire, plus ou moins affriolants qu'utilisent les coiffeurs ou les marchands de corsets, mais des formes de satin qui n'ont aucune prétention à imiter la nature, mais servent uniquement de soutien d'exposition à des dessous féminins. Il faut croire que cela suffit pour troubler M. le Curé puisqu'il est allé demander, dans plusieurs magasins, qu'on fasse disparaître les dits bustes.

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES

Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés.

La messe au garage

Elle est très jolie cette église de La Panne et fait fort bien dans le paysage. Elle présente cette particularité qu'on y préche en français en saison et en flamand en hiver, ce qui, jusqu'à un certain point, peut se défendre, encore que

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

la majorité des Pannois usent communément de la langue française. Mais il y a plus curieux.

L'église est à deux étages. Et comme le curé juge sans doute que ses fidèles d'hiver sont indignes des pompes du bel étage, il les reçoit dans une espèce de cour que les gens de l'endroit appellent communément le garage, par assimilation avec les installations souterraines de certains hôtels. De sorte qu'on entend couramment les Pannois parler d'aller à la « messe au garage ».

Chose singulière, au demeurant, que cette église où les habitants permanents ne sont admis que par la petite porte, et presque comme des indésirables. Et comment s'étonner qu'après des fantaisies semblables, on trouve jusqu'à des bouchons d'eau de Spa dans la sèbille de l'orfèvre?...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Leur écriture

Un graphologue a bien voulu examiner les deux documents que nous avons publiés la semaine dernière. Voici son diagnostic :

L'examen graphologique du manuscrit de M. le Comte Maeterlinck nous révèle :

- 1° Un caractère simple, bon, distrait et déprimé.
- 2° Une forte diminution de l'activité cérébrale (dépression intellectuelle).
- 3° Des troubles de la voie respiratoire ou d'origine cardiaque.

L'écriture est baveuse. Il est à souhaiter que la cause soit d'ordre matériel. (On pourrait croire que le texte a été tracé à l'aide d'une plume d'oie ou d'une plume dans le genre de celles que l'administration des Postes met à la disposition du public).

Elle dénote en tout cas un certain désordre.

N. B. — Plusieurs documents sont nécessaires afin d'établir la constante de l'écriture. J'ajoute, pour le cas qui nous intéresse, que, si d'autres documents confirmaient celui que vous nous soumettez, ils seraient nettement défavorables à son auteur.

L'écriture de la Comtesse Maeterlinck nous révèle au contraire une femme encore pleine d'activité, intelligente, ayant du goût et de la personnalité, aimant cependant à paraître. Caractère souple mais vif.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Le soutirage accéléré

Par une chinoiserie fiscale qui a sans doute sa raison d'être mais qui est restée mystérieuse jusqu'ici, seuls les alcools en fûts, chez les marchands et autres distillateurs, ont été frappés des nouveaux droits à l'exclusion des alcools en bouteilles.

Cette inadvertance ou cette négligence du récent décret ne passa pas inaperçue des intéressés qui se défendirent comme ils peuvent contre l'appétit glouton des douanes et accises. Toutes affaires cessantes ils mirent leur personnel au soutirage. On soutira, soutira si bien que certains ne prirent même pas la peine de boucher les fiocons, tant leur hâte était grande de soustraire le plus possible de précieux liquide aux sanctions du fisc. Si bien que quand les gaboules survinrent, ce furent surtout des régiments de bouteilles qui les accueillirent avec cordialité. En grande partie les fûts s'étaient vidés comme par enchantement. Ce sont de ces bouteilles-là qu'on a vidées à la santé des accisiens.

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq

LE GRAND VIN CHAMPAGNISIÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Site-Agathe
Téléphone 26.02.07

Nos bons amis hollandais

Malgré les avances que nous leur prodiguons depuis plusieurs années, — malgré aussi... voir plus haut, — malgré les accords d'Oslo et d'Ouchy, nos bons amis hollandais demeurent les... Hollandais qu'ils ont toujours été. Par leur mauvais vouloir, les questions qui restent en suspens entre eux et nous n'avancent pas d'un pas. Au contraire.

M. Colyn, qui fut un des principaux négociateurs du traité et dont l'influence est grande outre-Moerdijk, ne nous l'envoie pas dire. Le nouveau gouvernement hollandais qui sortira des élections du 26 avril prochain, laisse-t-il entendre dans son journal *De Standdaard*, — ne pas confondre avec l'organe flamand du même nom, — devra s'occuper avant toute chose de la crise économique, en sorte que la question du canal Escaut-Rhin, « au sujet de laquelle l'unanimité est loin de régner en Hollande », devra être remise à des temps meilleurs...

L'affaire, un jour ou l'autre, plus tard, le plus tard possible, sera reprise... Soit. Nous nous tirerons d'affaire d'ici là, tout comme nous l'avons fait jusqu'à présent, et nous attendrons, sans trop d'impatience, l'achèvement du canal Albert. Au surplus, la question hollando-belge ne passionne personne en ce moment chez nous. De trop graves préoccupations nous assaillent, et la menace allemande en est la principale.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

A la frontière

Or, à ce propos précisément, que font nos bons amis hollandais? Ils organisent la défense de leur frontière? Pas du tout: ils nous reprochent de défendre la nôtre! M. de Savornin-Lohman, ce député passé maître dans l'art de nous en... bêter, s'efforce, en dépit de toute vraisemblance, de représenter nos fortifications, purement défensives, comme une menace dirigée contre les Pays-Bas. Il sait pertinemment qu'il dit la chose qu'il n'est pas, mais cet homme est envahi par une mauvaise humeur qu'il ne sait comment faire passer... Les fortifications que nous érigeons dans le Limbourg le gênent parce qu'elles sont de nature, en cas de conflit, à amener les Allemands à emprunter le territoire hollandais.

Alors, n'est-ce pas, la Hollande, obligée de se défendre, se verrait englobée dans la guerre et, se trouver englobée dans la guerre, c'est renoncer aux gras profits de la neutralité...

FOIRE COMMERCIALE

Pour exposer à temps confiez vos transports à la
COMPAGNIE ARDENNAISE
112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.43.80

Bières GRUBER, Strasbourg

Entrepôt : 240, chaussée de Ninove, Bruxelles
Tél. : 21.71.92-21.96.40

Des agents dépositaires sont demandés pour les provinces de Hainaut-Liège-Luxembourg.

La bière « GRUBER » se vend en fûts et en bouteilles.

Ce qu'on en pense chez Hitler

Nous comprenons les soucis de M. de Savornin-Lohman, mais il nous est bien permis de trouver son procédé de mauvais goût, les accusations qu'il lance contre nous étant de celles qui trouvent en Allemagne et dans certains autres pays un accueil empressé.

Les Allemands, d'ailleurs, ne lui en sauront aucun gré, les hitlériens moins que les autres. Il est assez piquant, à ce propos, de citer ces quelques lignes que consacre à la Hollande l'*Angriff*, l'organe du « Fuehrer » :

« Depuis des années et des années, les Hollandais sont un peuple dont la suffisance et l'inertie sont presque passées à l'état de proverbe. Les mutineries qui ont éclaté il y a quelque temps à bord du *Zeven-Provincien* devraient pourtant leur apprendre qu'on ne vit pas seulement de pain, même copieusement couvert de ce beurre que leur permettent de se procurer les larges profits qu'ils ont tirés de la guerre... »

Nous ne sommes pas, nous autres Belges, aussi cruels...

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLOROETHYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démita et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sapt succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

Au Palais Somzée

On en reparle. Il est question d'y installer les services centraux de la Régie des télégraphes et des téléphones. L'histoire de l'acquisition de ce vaste immeuble de la rue des Palais est peu connue.

Il y a quelques années, la vente publique en fut annoncée. L'administration des téléphones proposa à son ministre d' alors de l'acquérir. Celui-ci faisant le mort, celle-là lui rappela l'affaire, quelques jours avant la séance d'adjudication. Le Cabinet du ministre répondit qu'il allait chercher le dossier. Il ne l'avait pas retrouvé le jour de la vente. Ce qui fit que l'hôtel fut vendu à un particulier. Un mois après, le dossier fut retrouvé. Ce qui fit aussi que le ministre donna l'autorisation d'acheter l'hôtel. Il ne restait donc à l'administration des téléphones que d'entrer en pourparlers avec l'acquéreur. Pourparlers couronnés de succès. L'hôtel fut racheté, un peu plus cher naturellement que ce qu'il venait d'être vendu, et avec cette condition que le vendeur se réservait une parcelle non négligeable de l'immeuble, qui donnait sur la rue Verte.

Pas même 30 centimes par jour

moins que le prix de votre journal, vous permet de devenir millionnaire en participant immédiatement aux nombreux tirages des Obligations à lots, garantis par l'Etat, que vous pouvez vous procurer, à partir de

9 FRANCS PAR MOIS

à la Société Anonyme

Comptoir Van Buylaere

138, Rue de la Loi, 138, Bruxelles

Notice gratuite, sans engagement.

Du même

M. Somzée, l'ancien propriétaire, était président de l'Association des Ingénieurs industriels et il donnait dans son palais, des réceptions fastueuses. Il était très collet monté. Le roi Léopold II n'ignorait point ce détail. Un jour qu'il avait accepté d'assister à un dîner offert par M. Somzée à son association, il lui demanda avec une familiarité voulue :

— Comment va votre femme ?

L'autre, vexé, lui répondit d'un ton vinaigre :

— Sire, Madame Somzée va bien, je vous remercie. Et S. M. la Reine se porte bien aussi, j'espère ?

— Ma foi ! dit le Roi avec bonhomie, ma femme va bien, je vous remercie.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Aux Assises

Le dernier client de la Cour d'assises (le dernier en date) fut un client coriace. Habilement défendu par M^{rs} Jules Destrée et Albert Guislain, il écopa néanmoins de dix ans. Mais aussi, il était dépourvu de courtoisie, d'entregent et manquait totalement du sens de la justice. Que doit faire le bon citoyen, momentanément égaré dans les voles tortueuses du mal ? Bénir le juge qui le punit et lui donne ainsi la possibilité du rachat. Devant le tribunal, il ne s'agit plus de faire le zigotéau : on doit reconnaître ses fautes — s'il n'y a pas moyen de les nier effrontément avec chance de succès.

Gremoprez, puisque tel est son nom, en écoutant la réponse du jury, enguirlanda de première la Cour et les jurés. M. Gremoprez n'était pas content. Sa fureur était visible. Il y a ainsi des caractères mal faits qui ne comprennent pas que le crime doit être puni.

À la sortie de la salle des Assises, après la condamnation, un avocat disait :

— Cet homme me plaît beaucoup. Il est sincère, au moins : il proclame son opinion avec force. Que pense un accusé qui vient d'attraper dix ou quinze ans de réclusion ? Il ne le dit pas, mais on peut le deviner. Car, s'il est muet, il n'en pense pas moins. Mais il se tait, par prudence bien davantage que par respect pour ses juges. Celui-ci s'est exprimé sans réticences. Il n'est pas d'accord avec le jury, ni avec la Cour. Les autres condamnés ne le sont pas plus que lui. Le président eût dû lui adresser quelques mots reconfortants, d'abord pour dire qu'il n'était pas non plus d'accord avec lui quant à l'avis exprimé, à savoir que les jurés sont des v... et les juges des s... Mais que, négligeant le fond du débat, il admirait sa franchise.

Quand entendrons-nous un magistrat dire, après avoir appliqué la juste peine qui revient à chacun selon ses mérites : « Vous en êtes un autre, monsieur ? ». De la sorte, juge et condamné seraient quittes...

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

C'est dommage

Il y a quelque temps, deux fiancés se promenaient sentimentalement sur un étang, à Woluwe. Ils étaient dans une barque, bien entendu ; c'est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour sillonner, à deux, la surface des eaux des lacs en miniature chers aux amoureux. Mais ces deux fiancés ont une idée derrière la tête : ils désirent périr ensemble.

L'idée est discutable. Mais c'est une idée comme une autre. La dulcinée se jette à l'eau; elle meurt. Son galant ne meurt pas. Et voici qu'on lui reproche d'avoir aidé la jeune fille à trépasser en lui maintenant la tête sous l'eau.

L'avocat du survivant démontre qu'on affirme là des choses dont on n'est pas certain. Il démontre cela si bien qu'il obtient un non-lieu pour son client.

Un vieux routier du Palais, fort placide et que les nouvelles les plus inattendues ne détourneraient point de la fidélité qu'il a vouée à sa pipe, dit:

— Comme il soigne mal sa publicité, ce garçon... Il a manqué l'occasion de sa vie: laisser aller l'affaire et provoquer une reconstitution du crime. On aurait vu la Cour, le procureur, le greffier et messieurs les membres du jury s'embarquer dans un canot et se promener sur l'étang, en robes rouges et noires, en vestons, sur fond de gendarmes. Il nous fait manquer un magnifique spectacle...

« FP » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Autre perle

A la Cour d'Appel deux experts remplissent leur office; nous voulons dire qu'ils se chamaillent, avec une politesse extrême, comme il est d'usage entre ces messieurs. Nous remercions chaque jour nos dignes parents de ne nous avoir point aiguillé dans les voies de l'expertise, auprès des tribunaux; car jamais nous n'eussions acquis l'art délicat de traiter notre confrère d'idiot avec un sens exquis de la courtoisie et un choix de termes parfaitement adéquats. L'objet de cette dispute chimique était un pâté de foie, coupable d'avoir intoxiqué quelques personnes. Du moins, c'était là le reproche que les gens rangés à la droite du président faisaient à cette préparation de charcuterie et que contestaient leurs vis-à-vis de gauche.

Un expert avait découvert un tas d'horribles microbes; son excellent confrère et ami d'en face en eût mangé devant la Cour, pour peu qu'il en demeurât.

- Dans un rapport « simulacre », dit-il soudain...
 - Plait-il, demande le président?
 - Dans un rapport « simulacre », répète le témoin...
 - Similaire, rectifie M^e Emile Brunet, qui se trouve à la barre.
 - J'avais compris: simulé, déclare M. le président.
- Chacun cherche du regard M^e C... de J... Il n'est pas dans la salle: ce n'est donc pas lui qui a soufflé le bon expert.
- Dont acte.

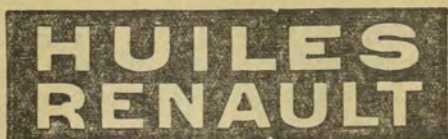
Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
 Hôtel Rest-Tea Room-Pension
 OUVERT TOUTE L'ANNEE
 Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51
 Réouverture dimanche 2 avril

Evocation

Une affaire, assez embrouillée d'ailleurs, de distillerie clandestine. Deux accusés: une femme, un homme. Un témoin s'avance à la barre. Témoin de moralité. C'est « une témoin ». Quelques décorations sur la poitrine, la parole marquée d'un accent étranger, un débit simple mais ferme. Qui est-ce?

Rassemblons nos souvenirs.
 C'est Mme Bodart, « complice » de Miss Cavell et, comme la nurse anglaise, condamnée par les devanciers d'Hitler... Hélas! sa déposition en faveur de son amie, qui l'aïda, naguère dans sa tâche héroïque, ne détourne pas les foudres de la loi...

MAIGRIR vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté
 40, rue de Malines. Cours de massage.



HUILES RENAULT

Réfractaires aux hautes températures

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault

MERXEM-ANVERS

Le bilinguisme à l'Association de la Presse

En voici bien d'une autre! Le bilinguisme a fait son entrée, dimanche dernier, à l'Association Générale de la Presse Belge. Jusqu'à présent, tous les discours qui se prononçaient à l'Association de la Presse l'étaient en français. On vient d'innover. Au moment qui a suivi l'élection du nouveau président, M. Franz Fischer, celui-ci a pris la parole, d'abord en français, puis en flamand. Les journalistes flamands nageaient dans la joie et ils ont acclamé l'orateur. M. Fischer se serait-il rappelé qu'il est avant tout homme politique et, qu'en cette qualité, il faut toujours flatter les électeurs, qu'ils soient flamands, wallons ou bruxellois? Va-t-on voir désormais tous les documents de l'Association de la Presse imprimés dans les deux langues nationales?

Le Clairol

Henné Shampooing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Changement d'heure

Les citoyens belges durent se vieillir d'une heure, quand, samedi soir, pour obéir aux justes lois et aux autorités légitimes, ils firent faire un tour pour rien aux aiguilles de leurs montres, pendules, horloges et autres instruments à mesurer le temps. Cette réforme est assurément la seule chose pratique qui soit restée de la guerre et nos neveux souriront peut-être lorsqu'ils sauront que les patriotes du Café du Commerce refusaient « héroïquement » d'obtempérer aux ordres de l'occupant et conservaient l'habitude de « l'heure belge »; on racontait à ce propos des histoires de répression sévère, de montres confisquées, d'amendes infligées, etc. Mais elles n'étaient pas toutes authentiques... Acceptés ou non par la population belge, ces changements d'heure procuraient aux Allemands de réelles économies et se révélèrent si avantageux pour tout le monde que la réforme s'étendit par la suite à la plus grande partie de l'Europe. Demandez aux services communaux le nombre de tonnes de charbon, de kilowatts d'électricité et de mètres cubes de gaz ainsi épargnés.

Mais ce n'est pas pour faire l'éloge de « l'heure d'été », dont les avantages ne sont plus contestés par personne, que nous insérons cette « Miette » un peu rassise. Si cette heure nous vieillit, nous la retrouverons dans six mois et tout sera remis en l'état.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
 VOITURES ET CAMIONS
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr — Av. bain, 40 fr — 2 Pers bain, dep 50 fr.
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

Quelle affaire!...

C'est à propos de cette remise en état que nous voulons conter une histoire colportée par un de nos amis, humoriste à ses heures et fort ami d'inventions loufoques.

Dans une petite Cour allemande, méticuleuse, administrative et rigoriste, la princesse avait mis deux jumeaux au monde. Cette double naissance combla les vœux du couple princier et de la population, qui était fort loyaliste. C'était avant la révolution de 1918, mais peut-être l'histoire pourrait-elle se passer à nouveau sous peu, lorsque M. Adolf Hitler aura réparé les trônes brisés il y a quinze ans.

Cette double et heureuse naissance se produisit malencontreusement : dans la nuit fixée pour le retour en arrière des aiguilles des horloges publiques et privées. Et voici ce qui arriva, selon notre ami qui a des connaissances particulières de la petite histoire des Cours allemandes. C'est du moins ce qu'il affirme sans rire.

Le premier prince, qui devait être l'aîné et, par conséquent, l'héritier de la couronne paternelle, naquit alors que les pendules du palais, avec une précision unanime, indiquaient une heure de la nuit moins trois minutes. Le fait fut noté, avec une précision non moins unanime, par les historiens, les magistrats et les dignitaires de la Cour.

Or, trois minutes plus tard, il n'était plus que minuit. Au commandement d'un majordome, les valets avalent, avec ensemble, reculé les aiguilles, conformément aux arrêtés réglant la matière.

Et le second prince entra dans le monde trois quarts d'heure après son frère, qui, si jeune encore, était déjà son aîné.

LA TAVERNE DU PALACE

Place Rogier
BRUXELLES
se recommande par SES PLATS DU JOUR
et GRILLADES à fr. 8.50 et 10 francs,
son copieux BUFFET FROID,
SES BIERES très soignées.

Voire...

Cet événement fut également enregistré par les historiographes de la Cour, les magistrats et les dignitaires. Et c'est alors qu'on s'aperçut que le plus jeune des princes était né quarante-cinq minutes avant son frère aîné, que par conséquent celui-ci était devenu le plus jeune, le puîné devenant l'héritier de la couronne.

Notre informateur nous assure que ces faits extraordinaires furent dissimulés à la population le plus longtemps possible, afin de ne la point troubler dans son loyalisme. Mais la querelle qui s'ouvrit aussitôt entre les partisans des deux princes, les disputés des juristes autour des deux berceaux, puis les procès que se firent les deux « aînés » à la mort de Monseigneur leur papa, tout cela ruina complètement la famille à deux branches légitimes.

Que si vous demandez au narrateur de l'histoire comment elle se termina, il vous répondra qu'il n'en sait rien encore, que le procès est toujours pendant, que les juges embarrassés traitent, espérant sans doute assister à la mort de l'un des deux plaideurs, ce qui leur éviterait d'avoir à se prononcer sur ce cas bizarre.

On est souvent trompé

lorsqu'on achète un récepteur de T. S. F. à bas prix.

Seuls les postes U. S. A. superhétérodyne 1933 à 1.300 fr. vous donneront satisfaction.

AMERICAN RADIO HOUSE, rue Royale. — Tél. 17.41.85

Et si pourtant... ?

Mais, attention !

Cette aventure peut survenir chez nous également, et chez nos princes, comme chez les simples particuliers. Que disent nos lois, sur ce point ? Quelle est, quelle serait la situation de jumeaux nés « à cheval » (si nous pouvons ainsi nous exprimer à propos d'une opération qui se fait rarement à califourchon), de jumeaux nés, comme dit plus haut, à cheval sur l'« heure d'hiver » ? Est-il parmi nos lecteurs quelqu'un qui nous dira si l'enfant né à 0 heure 59' sera considéré comme le cadet de son frère venu au monde cinquante minutes plus tard, mais à 0 heure 49', c'est-à-dire après que l'heure officielle aura été ramenée en arrière de soixante minutes ?

Y aura-t-il deux aînés, l'un aux yeux de la loi, selon les déclarations des témoins, l'autre aux yeux des accoucheurs qui affirmeront que l'aîné légal est né après l'aîné naturel ou bien au contraire...

Au contraire de quoi ? Nous confessons ne plus comprendre grand-chose à cette affaire étrange et nous préférons attendre que l'événement survienne pour savoir comment on se tirera d'épaisseur à l'hôtel de ville.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66 à Liège. Echantillon sur demande.

Le dictateur

La petite ville d'Ath s'est offert un nouveau bourgmestre. Les électeurs, mécontents sans doute de l'ancienne majorité, l'ont renversé, et M. Carlier, déjà député, est, depuis trois mois, bourgmestre de sa ville natale.

M. Carlier, plus connu sous le nom de « Cat Gris », est un socialiste bon teint ; il se prétend même marxiste, mais ce n'est pas vrai. Il a peut-être, dans sa bibliothèque, un exemplaire du « Capital », mais si, un jour, d'ennui, il l'a ouvert, il l'aura vite refermé.

Or, il y a quelques jours, les membres de la police locale donnaient, au bénéfice de leur caisse de secours, une grande fête dramatique. Au programme figurait « Oncle Paul, dictateur », comédie de tout repos que devait interpréter une troupe bruxelloise.

« Dictateur ! Dictateur !... Qu'est-ce cela, donc ? », frémit notre mateur. Comment ! on allait jouer une pièce fasciste ! Ah ! évoquer Mussolini ! Hitler !... Jamais de la vie ! On risquerait de fascister et la police et toute la population !

Et M. Carlier fit savoir que la pièce « dont s'agit » était considérée par lui comme indésirable. On la remplaça au pied levé par une pochade quelconque, mais le directeur de la troupe se fit un malin plaisir, dans une annonce au public, de déclarer que « Oncle Paul, dictateur » n'aurait pu, en aucune façon, choquer M. le bourgmestre, « dont tout le monde apprécie la finesse d'esprit ».

L'assemblée éclata en applaudissements frénétiques, et M. le bourgmestre, qui était présent, n'a pas ainsi compris les raisons de cette brusque ovation.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Déetectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Kookelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Une étoile nouvelle

MM. les tireurs à l'arc sont gens fort sympathiques. Dans la vie normale, quand il ne s'agit ni de perche, ni d'arc « ayant du ressort », ni de flèches, ils sont calmes ; ce sont alors de quelconques citoyens, mais lorsqu'ils s'abandonnent à leur passion — car le tir à l'arc est une passion, et même une passion qui coûte cher, — ils ne se connaissent plus. Ils sont enthousiastes, véhéments, lyriques à

l'occasion. Une flamme intérieure, un feu sacré les anime, et pour célébrer leur noble jeu, ils trouvent d'heureuses formules, des accents émouvants, dignes de l'antique.

Ainsi, l'autre jour eut lieu une manifestation en l'honneur d'un brave président. Une jeune gamine de douze ans, fille d'un tireur à l'arc, nous l'espérons, complimenta et fleurit « notre chef de file ». Elle le fit avec fermeté, avec cran, avec brio, entraînant des tempêtes d'applaudissements d'une salle emballée. Mlle Yetta nous a surpris délicieusement : elle nous a ravis, comme elle aura figé d'admiration tous les congressistes présents.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Vive le cher Président!...

Et voici le poème que récita cette douce enfant, étoile précoce, devant l'assemblée « figée d'admiration » :

*Quoique petite, je viens au nom des Grands,
Vous offrir ce modeste cadeau.
C'est un hommage au cher Président
Qui porte l'étendard bien haut
De la Fédération d'archers.
Il vous rappellera votre labeur
Inlassable, durant de longues années,
Et le respect de vos admirateurs.
Etant l'interprète de tous les amis
Qui vous entourent en ce moment,
Du fond du cœur, j'ai dit ce cri :
« Vive, vive le cher Président! »*

Comment ne pas être ému et ne pas verser un pleur d'attendrissement?

Et disons, nous aussi : « Vive le cher Président qui porte l'étendard bien haut de la Fédération des archers! »

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Perches couvertes

Mais le type du vieux tireur à l'arc disparaît. Ce sport devient un peu une profession depuis qu'on a inventé les « perches couvertes ». Jadis, on ne tirait que lorsqu'il faisait beau, et à la bonne saison; dès que l'obscurité tombait, le tir était interrompu.

En général, on s'entraînait le samedi et on allait tirer le dimanche... on rentrait le soir avec, généralement, une bonne petite cuite

Mais d'ingénieux constructeurs ont imaginé les « perches couvertes », où il est possible de tirer nuit et jour, hiver comme été. Ces édifices contribuent d'ailleurs à enlaidir l'aspect de nos villes et de nos campagnes; les tireurs à l'arc n'ont cure d'esthétique.

Et les tirs se multiplient au point que certains amateurs deviennent « professionnels ».

Même par ces temps de crise ont lieu des concours dotés de plus de cinquante mille francs de prix; la mise des participants est fixée à mille francs par tête, taxes en sus!

Il y a de braves gens que cela fait frémir; mais qu'on se rassure : il y a aussi des épreuves où la mise n'est que de cinq ou dix francs.

Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles



Vocabulaire

Nos tireurs ont, eux aussi, un vocabulaire hermétique, et le profane ne comprend goutte à leur langage.

C'est ainsi qu'un tir comporte quarante-huit oiseaux pour cinquante-cinq tireurs, soit « sept bosmans seulement ».

Ailleurs, « tout l'argent va sur la perche ». Il y a un premier dernier, un deuxième dernier, un troisième dernier. On parle de la « première ronde des derniers », de « pagaya », de « coqs », de « poules » et de « canes ».

Enfin, comme les vieux usages ne se perdent pas encore tout à fait, « il y aura une tête de veau pour le meilleur résultat de la journée ».

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Oulet, 32-34, téléphone 2134.97, Bruxelles

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les pompiers d'Ocquier

Quel curieux de la petite histoire se décidera à fouiller les archives de nos mairies rurales? Ces humbles annales sont aussi intéressantes qu'amusantes à feuilleter. Le journal des délibérations des conseils communaux champêtres apparaît chargé d'une aimable candeur, particulièrement aux premiers âges de la vie municipale. Savez-vous, par exemple, comment le Conseil communal d'Ocquier, en Condroz, accueillit en 1823 l'injonction des pouvoirs supérieurs d'acquiescer une pompe à incendie? Nous respectons la forme du vœu :

« Le Conseil, considérant que l'usage des pompes à incendie est généralement inconnu dans les communes rurales, il n'existe dans celle-ci aucun individu qui connaisse le maniement ni même la direction de ces sortes d'ustensiles, et on ne ferait qu'amuser les assistants au lieu de donner du secours aux bâtiments dont le feu aurait malheureusement pris.

» Considérant encore que par le moyen des échelles qui existent et celles que l'administration se propose de faire construire et qui seront toujours disponibles, l'on peut faire et l'on fait une chaîne de seaux qui ne manquent jamais en pareille occasion, qui donne de l'eau en abondance et produit un secours plus prompt et plus efficace, à l'avis du conseil, que les pompes dont le transport serait difficile en cette commune.

» Considérant finalement que le règlement en usage en ce lieu est de sonner le tocsin pour avertir les habitants et que chacun s'empresse à se transporter sur le lieu indiqué par le sonneur afin de porter secours à celui dont le malheur est arrivé... En conséquence, le conseil supplie très humblement Monsieur le gouverneur et la noble députation des Etats de vouloir exempter cette commune de l'obligation que lui impose l'arrêté précité. »

Depuis, Ocquier a tout de même acheté une pompe...



« La Bonne maison à BRUGES, est maintenant l'« OSBORNE » 22, rue des Aiguilles. Tél. 1232

C'est l'hôtel en vogue!



A PAQUES, AU ZOUTE: On dansera au « SILVER-



AILLEURS ON PLEURE...
AU « MERRY » ON RIT...
L'orchestre et les attractions
de l'«Atlantide-Merry Grill»
(pl. Ste-Catherine, Bruxelles)
sont formidables! Programmes
monstres. Consommations :
20 fr. Champagne facultatif.
«QUEEN» (ex-Murrays). Tout y sera impeccable!

Fines plaisanteries

Voici une historiette concernant Hitler. Sur des lèvres allemandes, elle trouve vraiment sa saveur originale :

Le chômage outre-Rhin.

On sait que Hitler, depuis qu'il « joue » homme d'Etat, se préoccupe d'un tas de choses qui se passeraient volontiers de ses soins.

Il faut cependant lui rendre cette justice que, plus heureux que ses prédécesseurs, il est sur le point de trouver la grande solution à la question du chômage. Il vient, en effet de décréter que tous les chômeurs d'outre-Rhin seront très prochainement mobilisés (dans ce pays tout va militairement) pour s'occuper aux grands travaux nationaux que voici :

- 1° Blanchir la « Forêt Noire ».
- 2° Tapisser le « Corridor de Dantzig ».
- 3° Mettre le Rhin en bouteilles.

Enfin, 4° Epouiller le « Hünnsrück » (Trad. Dos de Chien, Petite Montagne de Rhénanie).

Puissent ces gens ainsi absorbés par des besoins séreuses, et trouver l'emploi de leurs forces et nous f... enfin la paix !

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Au temps où il restait à l'Allemagne

une colonie...

Cette histoire de projet de restitution de colonies à l'Allemagne, qu'on a démentie mais dont il dut cependant être question (aux frais de la France, bien entendu), nous rappelle une anecdote de la guerre, qui n'est pas connue comme elle le mérite.

Dans l'Est-Africain allemand, von Lettow-Vorbeck « tenait » encore en 1917. Mais, aux prises avec les Belges, les Anglais et même les Portugais, ses moyens s'épuisaient et sa situation devenait critique.

On eut alors, en Allemagne, l'idée audacieuse de le ravitailler par la voie des airs, ce qui ne manquerait pas d'avoir, par surcroît, un retentissement favorable à la noble cause des Centraux. En grand secret, on construisit un super-zeppelin, au moyen de deux plus petits, et, un beau soir, chargé de munitions, de vivres et d'espairs, l'énorme cigare mit le cap sur Sofia.

Cette première étape fut excellente et, bientôt, ce fut le départ pour la grande aventure. Par exemple, le voyage débuta mal, avec un brusque orage qui, durant une nuit entière, secoua sans ménagements le dirigeable au-dessus du Bosphore. Mais, au matin, dans le calme revenu, l'ombre énorme du zeppelin courait sur l'Asie-Mineure. Rapidement elle gagna l'Arabie et, de là-haut, l'équipage revenu de ses émotions, pouvait jouir du petit effet que produisait sur les tribus du désert le passage de l'aéronef.

Château d'Ardenne

dans un cadre de verdure unique
Son Restaurant réputé
Sa Cave renommée.

Le bon moyen

C'était très embêtant: on ne disposait d'aucune possibilité d'arrêter le raid et ce sacré zeppelin continuait sa route avec une régularité magnifique. Sous peu, il serait au but et ce serait pour le prestige britannique un coup dur, sans parler du renforcement matériel et moral de la résistance en « Deutsch-Ostafrika ».

A ce moment critique, on eut, à Londres, une idée géniale et bien anglaise: froidement, on télégraphia en clair, au commandant des troupes sud-africaines opérant contre Lettow-Vorbeck, des félicitations pour... la capitulation de ce dernier.

Naturellement, le message fut capté et, à Berlin, on donna tête baissée dans le panneau. Ce fut de l'affolement. Sans arrêt la T. S. F. appela désespérément le zeppelin, pour qu'il fit demi-tour. Enfin, il répondit et, sur le point d'atteindre au but, vira de bord pour refaire en sens inverse le chemin qu'il venait de si bien parcourir.

En Allemagne, on respira: au moins le dirigeable serait sauvé, si tout allait bien pendant le retour. Mais, à bord, quelle rage chacun avait au cœur et, là-bas, dans la brousse, comme Lettow-Vorbeck, qu'on avait prévenu de la tentative, s'inquiétait de ne rien voir arriver!

Quelques mois plus tard, il dut capituler réellement, tandis qu'à Berlin, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, on ne songeait même pas que le zeppelin, miraculeusement rentré à bon port, avait — c'était toujours ça — battu tous les records de distance en dirigeable...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'ogre

Pour les possesseurs d'appareils de T. S. F. qui ont la bonne fortune d'ignorer certaine forme vocifératoire de l'éloquence allemande, il est actuellement un régal au moins tri-hebdomadaire : c'est la dégustation des discours d'Hitler. Point n'est besoin d'entendre l'allemand. Le ton suffit à faire apprécier la chanson. Au début, les profanes sont évidemment un peu déroutés. Des femmes sensibles tremblent d'épouvante. Le hurlement, l'imprecation et l'étranglement furibond des clameurs braillées par un pharynx exaspéré, sont formes de diction qui nous sont étrangères. On s'y fait. Enfin, quand les enfants ne sont pas sages, Hitler est extrêmement précieux. Le plus mutin n'y résiste pas.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.
Teinturerie LEROI-JONAU.

Le nouveau jeu

Yo-yo est mort vive le « jig-saw »! Qu'est-ce que le jig-saw? Le petit jeu nouveau, tout bonnement, composé de 1.000 à 1.500 bouts de carton et présentant des analogies avec le puzzle.

Le jig-saw se joue seul ou par équipes. C'est, en plus grand, l'innocent jeu d'assemblage que le bon Saint-Nicolas nous apportait voici vingt ans. Le nombre de jig-saw vendus par semaine aux U. S. A. plonge les statisticiens dans un véritable affolement. Des milliers de chômeurs y trouvent un pain inespéré. Les épiciers, les marchands de journaux débitent le jig-saw. Les psychiatres américains le recommandent aux neurasthéniques, aux « maboules », aux désespérés. Si l'on demande à un fervent du jig-saw ce qui le séduit dans ce jeu, il répond: « Je l'aime parce qu'il me passionne ». D'aucuns y puisent gravement une nourriture spirituelle.

Le jig-saw sauvera-t-il l'humanité de sa mauvaise humeur? Verrons-nous demain le jig-saw chez-nous? Des gens bien informés l'assurent et des fabricants auraient déjà pris toutes leurs dispositions pour nous inonder, à l'heure dite, de petits bouts de carton... Attendons le flot de pied ferme.

Rosserie

On rappelait, au sujet des quarante volumes de Sander Pierron, un mot d'Albert Giraud, au cours d'un dîner de deux cents couverts où l'on célébrait la parution du 100^e volume sorti de la plume d'un écrivain belge.

Quelqu'un disait :

— Ce pauvre X...! Il a bien du talent, mais il n'a jamais eu de chance. La vie lui fut toujours dure et il a, dit-on, une femme qui boit.

Et Giraud, sévère comme un justicier :

— Oui, mais lui, il écrit!

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Sous le signe de Ronsard et de Villon

« Pourquoi Pas » a déjà signalé, et non sans sympathie, ce cercle Ronsard, perché sur la Butte, et où des femmes du monde (mais qui ne le font pas du tout à la pose) s'occupent à servir aux intellectuels dans la déche (elle est dure aux intellectuels de tout poil, cette sacrée crise!) des déjeuners et des goûters aussi substantiels que bon marché. Quarante sous le déjeuner et dix sous le goûter. Il va de soi que les dames restauratrices y vont de leur poche!...

Pour les intellectuels démunis de la rive gauche — Montparnasse et le quartier Latin — c'est bien loin le haut Montmartre. D'où perte de temps (le temps qui est souvent leur seul capital) ou bien de telles dépenses de transport, à l'aller et au retour, qu'elles finissent par dépasser le prix du repas.

C'est pourquoi le cercle Ronsard, à la suite d'une séance de son comité, chez la présidente de l'œuvre, cette sympathique femme de lettres, la marquise de Ganay, a décidé, les pouvoirs publics aidant, de se doubler. La succursale sur la rive gauche, du cercle Ronsard, sera installée rue François Villon.

On n'eût su mieux placer intellectuels et artistes dans la mousse que sous ce double signe de Villon et de Ronsard.

Automobilistes

Toute voiture peut capoter, à moins qu'elle soit munie d'un stabilisateur Repusseau.

36. RUE DES
Repusseau & Cie BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME TÉL. 21.05.22

La cigale a raison

A cette utile soirée (utile aux cigales et pieuse à leur patron, ce génial mauvais garçon et baguenaudeur de François Villon), le grand humoriste Tristan Bernard se trouvait parmi les invités.

Tristan Bernard, bien qu'auteur des « Mémoires d'un Jeune Homme rangé », a, au temps de sa jeunesse, connu la purée. Point n'en rougit. Bien au contraire! Il n'a rien d'un parvenu (les Lettres en comptent tant!) et ce sportif a conservé l'esprit alerte, audacieux, paradoxal et jeune!

Pour Tristan Bernard, c'est la cigale qui a raison contre le fourmi et qui possède le vrai sens pratique, celui qui voit plus loin que le bout de son nez.

— Saviez-vous, demanda le bon Tristan à la marquise de Ganay et à ses invités, que la cigale qui n'est point sot animal, il s'en faut, a pris ce qu'il y avait de bon dans le conseil de la fourmi, et qu'elle s'est mise à danser? Elle a pris goût à cet exercice, y est passée maîtresse, et a trouvé des commanditaires pour ouvrir un dancing, lequel a prospéré. Pendant ce temps, la fourmi, qui avait acheté des rentes, a vu celles-ci baisser avec la dévalorisation du franc et les conversions. Tant et si bien, que ce fut au tour de la fourmi d'aller quêmander et crier famine chez... la cigale. Cette dernière est sans rancune. Elle s'empresse

de procurer, dans son établissement, une situation... d'ouvreuse à la cigale qui, d'ailleurs, en fut bien aise.

Conclusion de Tristan : faire du bien aux cigales, les aider à franchir un mauvais pas n'est point d'une tactique malavisée.

Ce brave Tristan qui cache un cœur humain sous l'humour et le scepticisme!

Ce qui caresse



finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Saumon et inspiration

Pour l'humain Tristan, l'idéal serait (mais l'idéal n'est point de ce monde), non pas de parquer les cigales dans des salles à déjeuner ou à goûter, d'accès presque gratuit (quoique ce soit déjà quelque chose, et de fort bien, concède-t-il). Mais le véritable idéal, selon Tristan Bernard, serait de se laisser « taper » par les cigales. Leur procurer de la galette. Et surtout, ne pas leur demander compte de l'emploi qu'elles en font.

Rien n'est plus embêtant, ajoutait-il, que de demander service à autrui (et Tristan d'ajouter qu'il avait, d'expérience personnelle, connu cet embêtement). Et, appuyé, quel courage est nécessaire à surmonter cette empoisonnante impression!

Puis, s'amusant à déconcerter la marquise et ses hôtes :

— Un jour, en me racontant une histoire à dormir debout, un ancien copain des Lettres (ces capricieuses mères nourricières!) arriva à m'extraire une coupure de cinquante francs. Le même soir, je fus dans un assez bon restaurant et la première personne que j'y aperçus fut mon « tapeur » attablé devant une appétissante portion de saumon frais.

— Eh bien! mon vieux, tu ne t'embêtes pas!

— Dis donc, ce que tu me dis là, est-ce une manière de reproche? Ecoute-moi bien, Tristan. J'adore le saumon frais. Quand je n'ai pas d'argent, il faut bien que je m'en prive. Mais quand je possède un peu de péze, cette cause d'abstention disparaît. Est-ce logique ou non ce que je te dis là? Et puis, sache-le, Tristan, je ne puis bien travailler et produire que quand je suis de bonne humeur. Et celle-ci, je la trouve dans un bon repas.

Il disait vrai, termine Tristan Bernard. Il est arrivé depuis et n'a pas oublié de me rendre mes cinquante francs, en me disant : « Si tu savais ce que j'ai travaillé ce soir du saumon frais dont j'avais envie depuis si longtemps... »

Ah! ces cigales. Leur sagesse n'est pas la nôtre!...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Si vous allez à Paris
visitez une merveille de luxe
Hôtel Pierre-I^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé, Ventilation par orages, Appels silencieux.
Ascenseur, Descenseur. Prix : 30 à 60 francs.
Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, din. compris
Stations : Taxi, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions
Démarez n° 17 25, av. Pierre-I^{er} de Serbie - Ch.-Élysées

La mort de la « Semeuse »

Presque en coïncidence avec l'émission de la nouvelle monnaie française (désespérante de banalité, on ne saurait assez le répéter) mourait en Corse, la femme qui, dans le temps de sa belle jeunesse, inspira sa « Semeuse » au grand graveur Roty.

Qui ne se rappelle les belles pièces d'or et d'argent (et aussi les timbres-poste) d'avant guerre à l'effigie de la « Semeuse » ?

C'est en Corse, durant une villégiature, que Roty conçut l'idée de cette gravure dont la réalisation vint si bien. Au cours d'une heure de flème (la flème est essentiellement inspiratrice), le grand artiste, étendu sous l'ombrage d'un pin parasol, fut impressionné par l'eurythmie d'une jeune fille qui, dans un champ tout proche, accomplissait le « geste auguste » des semailles.

Roty, après avoir secoué sa flème, s'approcha de l'harmonieuse enfant et lui demanda de poser pour lui, en échange d'une thune de l'époque.

Vous pensez si la jeune Corse accepta. Une thune ! Avant la guerre, et, dans la campagne corse surtout, ce n'est pas en une pleine journée de travail qu'on parvenait à la gagner.

Telle fut la bucolique genèse de ce petit chef-d'œuvre de numismatique et de philatélie.

ABSCISSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

Ses compatriotes la surnommèrent Marianne

Quand furent émis la monnaie et les timbres à son effigie, cette rustaude, solidement et finement balancée, devint pour ses compatriotes un sujet de fierté et d'orgueil régional.

Quand la France, disaient les braves gens d'Ajaccio, Bastia et autres Calvi, eut besoin d'un maître, d'un Empereur, c'est chez nous, en Corse, que se découvrit l'homme providentiel. De même, pour figurer leur nouvelle souveraine, Marianne, ils n'ont pu mieux trouver qu'une fille de notre sol.

A partir de ce moment, ils ne nommèrent plus la belle enfant que Marianne. Ils aimaient la faire admirer par les touristes et les étrangers en visite dans le pays.

— Voyez, c'est la République qui passe...

Mais les années ont mené Marianne au tombeau. Et la « Semeuse », elle aussi, a définitivement disparu.

Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél. : 15.44.86

Louis et demi-louis en argent

Ces nouvelles pièces sont mises en circulation. Un aimable fonctionnaire de l'Hôtel des Monnaies, cet harmonieux monument qui est parmi les plus belles parures des quais parisiens, a bien voulu soumettre à l'œil quelques exemplaires de ces jetons neufs. Franchement par-

lant, ils laissent d'être artistiques : monnaie et banalité courantes. Leur seul avantage est d'être à l'abri de ces souillures et déchirures qui avaient vite fait de transformer les petites coupures d'inflation en répugnants chiffons de papier. Des chiffons de papier au culte duquel tout le monde sacrifiait. L'argent n'a pas d'odeur. C'est bien le cas de le dire. On se bouscule pour la possession de ces vilaines piécettes tout comme on se bousculait pour les crasseux bouts de papier...

Pour votre hall, salle de bains ou cuisine, le tapis en caoutchouc « PARAFLOOR NORTH BRITISH » s'impose
Devis gratuit sur demande, 25, rue de la Limite, Tél. 17.97.09

A propos de Marianne

La mort de ce modèle non moins prestigieux qu'occasionnel (un modèle médullaire, écrivait le grand maître es macaque flamboyant, baron Sander Pierron) a fait commettre une bien amusante bourde à un de nos plus graves confrères parisiens (plus les gens sont graves et plus leurs bourdes font rire !)

N'écrit-il pas, en effet, ce confrère, que c'est en honneur de la beauté plastique de cette femme corse, inspiratrice de Roty, que la République fut communément baptisée Marianne ?...

On ne connaît pas, en vérité, d'une manière bien définie, l'origine de ce surnom de Marianne donné à la République troisième. A ce propos, l'Intermédiaire des chercheurs et curieux avait, au commencement de ce siècle, ouvert une enquête parmi ses lecteurs. Les réponses lui vinrent fort nombreuses, mais contradictoires et fantaisistes. Une de ces réponses fut cependant retenue par les enquêteurs comme étant (voir la « miette » suivante) la plus plausible.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Orléans, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Tout simplement un mot de passe

Il serait intéressant de connaître l'histoire véridique des associations secrètes sous le Second Empire, beaucoup n'ayant été, d'ailleurs, que des souricières habilement installées par les mouchards de Badinguet.

Bien plus que la propagande de ces ligues clandestines, c'est la débacle de Sedan et l'atroce coup de surprise qu'elle produisit sur les populations françaises, qui amena la chute de l'Empire et l'établissement (au demeurant bien précaire : une voix de majorité !) de la République.

Quoi qu'il en soit, les affidés de ces associations prenaient très au sérieux leur rôle de conspirateurs et se reconnaissaient entre eux par mots, signes et attachements.

Marianne aurait été, paraît-il, un mot de passe souvent employé par la plus puissante de ces sociétés secrètes.

Le nom serait resté comme un symbole des aspirations d'antan, le temps où, selon le mot d'un gambettiste désabusé, Marianne était encore belle...

« FF » fait son journal. Lisez-le avec soin. Vous serez étonné... et très bien chaussé, à bon compte.

Autour d'un « kilt » écossais

La prophétie à courte échéance en matière juridique est toujours osée. Mais, sauf imprévu, il nous semble bien peu probable que le don Juan en jupons finisse sa carrière militaire et galante avec ses jambes nues et séductrices ballant au bout des six pieds de chanvre rituels.

Mais, ce qui est très probable, c'est que, lorsque la Cour martiale prononcera son verdict de « Not Guilty », elle ajoutera quelques observations quant à « une conduite incompatible avec le grade de l'accusé et l'honneur du régiment », qui ne laisseront au galant lieutenant comme alternative que d'abandonner définitivement l'épée pour se consacrer entièrement à la robe.

Il nous semble tout à fait invraisemblable que, pour les somme dérisoires dont il est question, un « officer and a gentleman »... et par surcroît un Ecossais, eût livré à l'ennemi des renseignements d'une importance quelconque, en admettant même qu'il pût en posséder que les services de l'espionnage allemand n'avaient pas longtemps déjà avant qu'il fût sorti de Sandhurst.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Sa Marie-Louise...

Pour qui connaît la Société anglaise d'aujourd'hui et l'évolution des idées depuis la guerre, il est beaucoup plus vraisemblable que la mystérieuse Marie-Louise est bel et bien quelque Gretchen fortunée, qui se paie la fantaisie d'une jupe écossaise, et que les véritables dessous de l'affaire s'y trouvent cachés — à la merci d'un simple coup de vent. Car on sait que la carrière militaire est un dur métier et qui ne rapporte guère, surtout dans les « cracks » régiments comme les « Seaforth Highlanders ». Et puis, il faut savoir qu'aujourd'hui, dans le monde, en Angleterre, on considère tout à fait normal et régulier que les services extra-conjugaux d'un gentleman soient honnêtement rétribués. Rappelez-vous la douce Mrs. Barney qui zigouilla l'an dernier son petit homme, qui tout en n'étant pas Ecossais voulut faire « en gros ».

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.43.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

L'épée de Damoclès

Quoique le tribunal militaire ne soit pas entouré de tout l'apparat qui rend le visage de Thémis particulièrement sévère et solennel en Angleterre, cela ne laisse tout de même pas d'être assez impressionnant, surtout au moment où l'on prononce le verdict.

La symbolique épée de Damoclès prend alors un sens particulièrement aigu. Il est de coutume, pour la Cour, de se retirer pour délibérer en secret avant d'annoncer sa décision. Dès sa rentrée, le président prend l'épée de l'accusé, qui en a été provisoirement privé, et la dépose sur la table devant lui. Suivant qu'elle est déposée avec la pointe ou la poignée dans sa direction, on sait le résultat des délibérations et le sort probable de l'accusé. Toutefois, la sentence proprement dite n'est promulguée que quelques semaines plus tard.

Si, par extraordinaire, on trouve le lieutenant Baillie Stewart coupable des faits dont on l'accuse, il aura l'honneur d'avoir établi un record. Il sera le premier officier, dans l'armée britannique, depuis des temps immémorables, qui ait été condamné pour avoir livré des informations à l'ennemi.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Facheuse erreur

M. X... important agriculteur de Hesbaye, constatait récemment qu'un de ses taureaux était atteint de certaine affection, assez inattendue chez les bovins et que le méde-

**TOUTE UNE GAMME
de vins servis à discrétion**

BORDEAUX BLANC ET ROUGE — BOURGOGNE
VIN ROSE — VIN DE LA MOSELLE

**LE MENU RÉCLAME
à 30 Francs**

du Restaurant du « Globe »

5, PLACE ROYALE ET 2, RUE DE NAMUR, Têlé. 12.02.15

Bisque de Homard.

AU CHOIX { 1/2 Homard frais mayonnaise
2 bouchées Régence
2 croquettes de volaille
Fruite de la Lesse Meunière
2 filets de Sole — comme vous voudrez
Turbot de Hollande sauce mousseline ou beurre
Caviar Malossol sur toast.

AU CHOIX { Steak de veau crème et champignons
Cœur de filet de bœuf comtesse
Côte de mouton haricots verts
Waterzooi de volaille à la crème
Poularde de Bruxelles salade et compote
Un quart de Poule au Riz sauce Suprême.

AU CHOIX { Foie gras en croûte de Strasbourg
Ris de Veau Grand Duc (trufes).

AU CHOIX { Choix de Fromages
Fruits
Crêpe Normande aux Liqueurs
Crème caramel
Riz Condé
Glaces.

CUISINE DE PREMIER ORDRE — VINS D'ORIGINE
EMPLACEMENT SPECIAL POUR AUTOS

Menu à 15 francs -- Carte variée



**LE MEILLEUR
MENU A Fr. 12.50**

est servi en plein centre, au boulevard Anspach, n° 1,
à deux pas de la place de Brouckère, au

GITS

C'est, matin et soir, le grand succès. — Spécialités à
des prix sans concurrence. — Homard entier frais
mayonnaise : 15 fr. — Foie gras de Strasbourg, etc.

CE SAMEDI

Réouverture de l' « INDUSTRIE-MIDI »

tout le mobilier a été renouvelé!
il y a tous les confort,

et toutes les commodités!
le Restaurant fait l'affaire des Gourmets!
la Taverna débite des consommations exquises!
Bref, ce sera VOTRE Hôtel!

Chambres 20 et 30 fr. Menus à des prix réduits!
INDUSTRIE-MIDI, Place de la Constitution,
GARE MIDI ————— Tél. 21.26.98

cin Ricord appelait jadis rhume de colotte. Il invita donc son chef d'exploitation à se procurer chez le pharmacien voisin les médicaments nécessaires, soit des comprimés de permanganate de potasse. Et le chef d'exploitation, lui, dépêcha chez le pharmacien un domestique porteur d'un billet demandant dix comprimés, billet portant sa signature, précédée des mots « pour Monsieur X... ». Malheureusement, cette dernière mention, au lieu d'être placée sur une ligne spéciale précédant la signature, se trouvait dans le corps du billet. Le pharmacien en conclut que le permanganate était destiné à l'usage personnel de M. X... et, vu la considération toute spéciale qu'il professait pour ce dernier, il envoya sans perdre un instant, les médicaments réclamés. Dans son émotion, il plaça même dans la boîte, non pas dix comprimés, mais cent — ce que justifiait, au demeurant, l'importance du malade.

Or, le bruit se répandit immédiatement dans la localité que M. X..., ayant en certaines circonstances omis les précautions d'usage, était atteint de « maladie ». On ne parlait plus que de cela. Il fallut les explications du chef d'exploitation pour remettre les choses au point et calmer l'émotion, tant de la population que du pharmacien.

Réservez vos chambres pour Pâques à « La Bonne Auberge » (Place d'Armes), Ostende, C'est l'auberge en vogue...

« Pourquoi Pas ? » gagne à Auteuil

Déjà, l'an dernier, votre « Œil » de Paris vous avait signalé les promesses turfistes d'un valeureux poulain dont le nom de « Pourquoi Pas » lui était sympathique.

Après de modestes mais honorables débuts, qui faisaient dire aux journaux sportifs qu'il avait accompli une bonne course, sans plus, ce « Pourquoi Pas II » (remarque le souci marqué par ce poulain de céder la présence à notre canard !) remportait des victoires imprévues, mais nettes et décisives, qui faisaient monter la cote du pari mutuel à des altitudes réjouissantes pour les joueurs qui avaient misé sur sa chance.

Pour avoir accompli d'aussi honnêtes performances, « Pourquoi Pas II » ce dernier dimanche, sur le terrain d'Auteuil, était grand favori du Prix du Printemps, importante, élégante et mondaine compétition, tenue pour un des rites initiaux et indispensables de la « grande saison » parisienne.

Pendant que se disputait ce prix classique, une formidable clameur, partie des tribunes et de la pelouse, encourageait le favori : vas-y « Pourquoi Pas ? », vas-y !...

« Pourquoi Pas ? » !... « Pourquoi Pas ? » !... Durant quelques minutes, on n'entendait, à Auteuil, que ce cri qui devenait délirant au moment où notre filleul cheval atteignait, bon premier, le poteau d'arrivée.

Soyons-en fiers ! Tel parrain, tel filleul...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Film parlementaire

Pour occuper le tapis

La Chambre a failli se séparer mardi dernier, faute de travail sur le chantier.

On avait cependant meublé le programme de la séance : trois interpellations socialistes figuraient à l'ordre du jour. Mais le malheur voulut que les deux ministres mis en cause, MM Lippens et Van Isacker, ne fussent pas présents.

Le ministre du Travail devait répondre à M. Delattre, qui se proposait de l'entretenir de la crise ouvrière; quant à M. Lippens, il devait s'expliquer avec M. Balthazar au sujet de l'application des lois linguistiques aux pays gantois; mais une indisposition l'obligea à garder la chambre.

Il avait donc prié M. Pouillet d'aller écouter à sa place la conférence de M. Piéard relatant la fumambulesque histoire de cet ingénieur kleptomane qui subtilisait les ouvrages précieux de la Bibliothèque royale pour pouvoir mieux les conserver à l'usage des générations à venir.

Mais on comprendra que les exploits de cet Ugolin dévorant des bouquins pour conserver leur substance à la vie intellectuelle du pays ne pouvaient tout de même pas absorber trois heures de séance.

Or, M. Pouillet, ministre intermédiaire de l'Instruction publique, écoutait tout cela d'un petit air détaché, comme s'il semblait vouloir dire : « Vous savez, tout cela ne me regarde pas, en somme Je ferai la commission à mon collègue Lippens; mais ne m'en demandez pas plus ».

Le président Poncellet, qui voyait désespérément blanche la liste qui rénumérait les orateurs s'inscrivait en surnombre, semblait désirer l'incident qui eût pu prolonger la séance jusqu'à une heure décente de clôture.

C'est alors que MM Fischer et Destree se devouèrent et y allèrent de leurs improvisations. Le premier n'eut qu'à rafraîchir ses doléances, restées sans suite, dans les précédentes discussions du budget des Sciences et des Arts.

Quant à M. Destree, vous devinez avec quelle aisance, sur ce terrain des Arts et des Lettres, il fit cavalader son dada d'esthétique impénitent.

C'est de la sorte que l'on gagna quatre heures et que la situation fut sauvée.

Autre temps

Jadis, — en un très lointain jadis, — on ne se serait pas gêné pour si peu. La Chambre n'ayant plus rien à son ordre du jour, se séparait tout naturellement, à la grande joie des journalistes parlementaires, gratifiés ainsi d'une « rawette » d'école buissonnière. Il est vrai de dire qu'elle ne siégeait jamais au delà de 4 h. 43, ce qui fait que, pour respecter cette tradition demi-séculaire, les trains dits parlementaires, parce qu'ils doivent ramener les élus de la nation dans leurs patelinis respectifs, parvenaient à quitter Bruxelles quand les mandataires zélés — il en est — restaient dans l'hémicycle.

Et puis, tout prétexte était bon aux législateurs de ce temps-là pour ne pas siéger. Une fois par semaine, les appels nominatifs faisant constater que la Chambre n'était plus en nombre, ils pouvaient s'en aller, sans compter que, pour n'importe quel prétexte, protocolaire événement heureux dans l'une ou l'autre famille royale, décès d'un membre du Parlement, le président levait tranquillement la séance.

Le travail parlementaire allait cahin-caha, va-come-je-te-pousse Saif-on que pendant l'une des dernières séances du régime censitaire, la Chambre consacra cinquante-trois séances à discuter un projet de loi sur la collation des grades académiques?

Il est bien vrai que, à cette époque, les députés touchaient 2.000 francs par an, ce qui faisait, par le temps oui court, quelque chose comme 50 000 francs au lieu des 37 000 francs — et pas 42 000, comme on l'imprime toujours — que s'octroyent nos honorables depuis deux ans.

Mais personne ne s'en plaignait. On blaguait bien un peu les parlementaires, selon ses antipathies et préventions politiques, mais personne ne s'attaquait à la fonction, considérée comme une colonne de l'ordre constitutionnel et bourgeois.

Aujourd'hui que le suffrage universel boucsole quelque peu ce vieil ordre traditionnel et qu'il s'est offert une saturation de lois sociales il est assez naturel que les uns discréditent l'institution qui ne leur donne plus rien, tandis que les autres la portent aux nues.

Le plus sage est de ne pas s'en laisser conter à ce propos et de se dire que le régime parlementaire ne mérite ni cet excès d'éloges, ni cette abondance d'avantages.

Il est ce qu'il est, c'est-à-dire le reflet plus ou moins exact d'un peuple assailli par l'anxiété du lendemain, tourmenté par les crises économiques et sociales et tâtonnant à la recherche de sa voie.

Ce n'est pas parce que le patient a la fièvre que l'on casse le thermomètre révélateur de sa température.

L'alibi raté

Nous parlions, plus haut, de cette tradition, abandonnée depuis longtemps, consistant à lever la séance en signe de deuil lorsqu'un membre de la Chambre vient à trépasser. Elle faillit, du reste, cette tradition, brouiller le menage d'un député d'extrême-gauche, grand tresseur de cotillon, si tant est qu'il en eut été à sa première trassque galante.

Or donc, le susdit député vert-gauche, ayant un jour l'occasion de dénicher poulette au logis, aborda un jeune journaliste de son parti et lui demanda de lui rendre un grand service.

— J'ai la voix très rauque, aujourd'hui, et je voudrais bien aller me reposer, dans ma garçonnière, pour y passer...
— L'après-midi d'un apnone, c'est entendu. Vas-y. Mais en quoi cela me regarde-t-il?

— Tu devrais bien me créer un alibi dans ton compte rendu de la séance de l'après-midi. Glisse dans ton poignet une ou deux de ces interruptions caustiques dont j'ai le secret, et voilà mon après-midi occupé...
— C'est entendu.

C'était si peu entendu qu'au moment où les députés gagnaient leurs banquettes, le président annonça la mort de l'un de leurs collègues, de sorte que, cinq minutes après, tout le monde se retira, chapeauté pour le départ, dans la salle des Pas-Perdus.

Quand, à l'heure du souper, notre député rentra triomphalement au foyer familial, son épouse lui dit d'un petit air dangereusement énigmatique :

— Me diras-tu où tu as passé l'après-midi?
— Cette question! riposte l'autre; mais à la Chambre, ma chère. Lis plutôt le compte rendu. Tu verras que je suis intervenu dans le débat à diverses reprises.

— Farceur! rugit l'épouse en brandissant le journal du soir. Voilà ce qui s'est passé : à 2 heures et cinq minutes, la Chambre a levé sa séance en signe de deuil!...
On ne dit pas comment le drame s'acheva ce soir-là, mais pas, à coup sûr, dans l'alcôve.

Kiki

C'est un souvenir de la tribune de la presse que le bon Alphonse, si fidèlement portraituré par le « Pourquoi Pas? », ne racontera pas. D'abord, parce qu'il est la discrétion même; et puis, parce qu'elle n'était pas de son temps.

Celle que l'on va lire date depuis plus longtemps encore, puisqu'elle se passe à l'époque où M. Beernaert occupait — et comment! — de sa massive personne, le plus vaste fauteuil présidentiel.

Les personnages de ce sketch sont quatre : un vieux sénateur, devenu ministre; un blanc bec de journaliste de gauche; un majestueux hobereau promu à la dignité de questeur de la Chambre; M. Auguste Beernaert, gloire parlementaire de l'époque léopoldienne.

Or donc, le jeune reporter parlementaire passait ses soirées dans un théâtre d'opérettes et de revues, où il était au dernier mieux avec quelques jeunes personnes coryphées.

Un soir de centième de l'une de ces revues, la petite amie du jeune scribe lui proposa à brûle-pourpoint d'aller manger des huîtres, du caviar et du foie gras au « Helder ».

— Tu ne m'as pas bien regardé! dit le pauvre garçon en tâtant dans sa poche son porte-monnaie, qui pouvait bien contenir pour deux francs quarante de bilion.
— Pas d'importance! répliqua la belle. C'est Kiki, le vieux à Yvette, qui règle tout.

— Kiki?... Keksekça?
— C'est ce beau vieux monsieur qui porte si bien le monocle!

— Celui-là?... Mais c'est le sénateur X. Y. et Z. (Ici un nom patricien fleuri d'un tas de particules.)
— Et moi, j'te dis qu'est Kiki!

— Et moi, j'te dis que je ne veux pas de tes huîtres, de ton caviar et de ton foie gras! Je ne mange pas de ce pain! rugit le journaliste, qui avait des principes. L'entretien fut coupé, et la relation par la suite.

Quelques années après, notre journaliste et le vieux marcheur politicien se retrouvèrent face à face. Face à face était une façon de parler, car si tous deux étaient montés en grade, le premier persistait au bourelet de la presse parlementaire, tandis que le second était devenu ministre, tout simplement.

Quand, pour la première fois, le sénateur-ministre pénétra dans l'hémicycle parlementaire, timide et rayonnant, il se mit, pour se donner une contenance, à distribuer des saluts à la cantonade. L'un de ces hommages sembla s'adresser à la tribune de la presse. Aussitôt, notre jeune reporter, feignant de prendre ce salut pour lui, de tirer une grande révérence au ministre, en ajoutant : « Bonjour, Kiki! »

— Te voilà bien familier avec ce ministre réactionnaire! lui dit un confrère.

— J'écoute! J'ai fait une partie fine avec lui. Et aussitôt toute la gent plumitive de se masser autour de l'ex-ami des petites marcheuses de l'Alcazar, qui débita l'histoire du souper raté au caviar, aux huîtres et au foie gras. Et comme les épisodes de l'aventure provoquaient des rires bruyants, le bureau s'en émut.

De sa voix grave et octaveuse de chanoine, M. Beernaert lança cet avertissement.

— Je conjure MM. les journalistes de se montrer moins bruyants, s'ils ne veulent pas que je prenne des mesures

sévères pour les astreindre au silence prescrit par le règlement.

Mais les rires continuèrent à fuser. Le président dépecha alors vers la tribune le plus décoratif des questeurs, M. le comte de Limburg-Stirum. Celui-ci s'enquit des raisons de ce joyeux émoi, prit sa part de l'hilarité et alla conter l'aventure au président.

Lors, M. Beernaert envoya son huissier quérir le ministre-céladon, et l'on vit visiblement le président lui lancer, en plein visage, prenant des tons de brique et de tomate, cette gentille apostrophe :

— Bonjour, Kiki!

L'Huissier de salle

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépot Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

**LA NOUVELLE
LESSIVEUSE-ÉCOREUSE**



RIBY

*Mais...
quelle lessiveuse!*

VOUS POURREZ LA VOIR EN DEMONSTRATION DU 5 AU 19 AVRIL, à la Foire Commerciale, STANDS 1488 et 1489

Usines et Direction: 4-6-8, avenue Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles
Tél. 39.74.38.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Jeunesses 1933

Elles sont là, tout un petit groupe de jeunes, très jeunes filles. L'aînée est tout juste majeure, la cadette à peine sortie de la petite adolescence. Regardez-les : elles sont toutes jolies, ou, du moins, toutes attirantes et séduisantes; toutes bien bâties, qu'elles soient minces sans gracilité, ou robustes sans un gramme de graisse superflue. Leurs gestes sont aisés, prompts, d'une brusquerie qui n'est pas sans grâce, et toujours d'une aisance, d'un naturel extrêmes : on sent un mécanisme au roulement parfait. Ecoutez-les : dans leurs propos la même aisance, le même naturel; du bon sens, de l'esprit — du meilleur, qui n'est pas fait de « mots », — beaucoup de malice, un langage dru, avec une espèce de verve populaire, et de cocasserie de jeune voyou qui désarme et attire le rire. Evidemment, leur conversation n'est pas sublime : qu'a-t-on affaire de sublime, à cet âge et en ce lieu? Mais elle est enjouée, sans hypocrisie, sans mesquinerie, sans jalousie. Nous avons affaire à une équipe, et dans l'équipe, on s'épaulé : l'heureux sort de l'une réjouit les autres, une infortunée particulière émeut toute la bande. On joue « fair play »...

Oui, elles sont belles à voir, bonnes à entendre, et plus je les regarde, plus je trouve qu'elles ressemblent à leurs aïeules, les bonnes bourgeoises du XVIII^e siècle, de si bon sens et de si belle santé, qui avaient, pour mener leur maison et leurs affaires, la même vue lucide, la même raison, le même esprit libre et naturel, le même langage pittoresque et sans pruderie. Leur tête, que la coiffure d'aujourd'hui fait petite, leurs fins sourcils arqués, leurs yeux si largement ouverts, leurs joues pleines que le rose avive, complètent la ressemblance. J'ai plus loin : par-dessus la tête de ces aimables grand-mères, il me semble qu'elles donnent la main aux ingénues de Molière, qui n'étaient point des naïses, ni des oies blanches, mais des filles raisonnables, fortes, modérées dans leurs desirs et tenaces dans leurs décisions. La vierge tremblante, rougissante, sédentaire, docile et sournoise serait-elle une invention du XIX^e siècle?

On leur reproche d'accorder une importance démesurée aux agréments physiques et d'admirer sans réserve tel sot sans mérite, pour peu que ce soit « un beau gosse bien lancé ». Ecoutez donc leurs lointaines aïeules : « Un élégant cavalier, bien fait, à la jambe bien tournée... » Toutes pareilles, je vous dis...

Mais, répliquez-vous, ces femmes des siècles révolus, elles savaient se passionner pour des causes supérieures : selon les temps, elles prenaient parti dans les querelles théologiques ou littéraires, elles étaient philosophes, amies des lumières...

— Oui, mais ces belles intellectuelles, c'étaient de grandes dames, ou des femmes issues de bourgeoisie puissante, riche, ayant des influences, et dans ce monde-là, on a toujours été un peu snob. Croyez-vous, d'ailleurs, que la race en soit perdue? Elles vivent encore, mais, vu l'époque, elles forment un milieu plus mélangé, d'un niveau plus bas. Et

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

leurs divertissements ont changé de nature : ce sont la S. D. N., les congrès socialistes, les petits jeux de la politique intérieure ou le grand jeu des relations extérieures. Mais, au fond, c'est presque la même chose...

Lu-Tessi à l'Innovation d'XL

Sa démonstratrice, Mme Alicerou, arrivera le 2, pour commencer le lundi 3 avril sa démonstration appliquée. Allez la consulter et suivre sa méthode.

... Le printemps s'avance

Le printemps est annoncé par deux signes infaillibles : le retour des hirondelles (ceci pour les poètes) et celui des costumes tailleurs. Il n'y a pas de printemps sans tailleurs, il n'y en a jamais eu, et s'il y en a dans l'avenir, c'est que la face du monde sera plus changée que par la longueur du nez de Cléopâtre.

Donc, ce printemps, comme les autres, chaque femme aura son ou ses tailleurs.

Le tailleur classique se porte toujours. Il se démode peu et resservira d'une année à l'autre. Il convient à tous les âges et à tous les gabarits; aussi bien à la grosse vieille dame à qui il donne un petit air « Armée du Salut » tout à fait correct, qu'à la petite jeune fille qui va encore au lycée.

A part le tailleur classique, nous verrons encore des tailleurs de toutes sortes. La jupe et la veste sont souvent désassorties. On porte beaucoup de petites vestes « Eton » à grands revers, faites d'un tissu uni, qui laissent bien voir un petit derrière rond moulé dans une jupe fantaisie. La mode revient pour les femmes d'avoir de quoi s'asseoir.

Pour celles qui préfèrent voiler leurs arrières-plans, on fait de charmantes vestes à basques en forme, qui demandent, pour être réussies, la main d'un grand tailleur. C'est une des choses si nombreuses, hélas! dans la mode actuelle, qu'une petite couturière ne pourra que rater.

Une innovation heureuse, c'est le tailleur composé d'une jupe à bretelles ou à corset et d'une veste assortie. La veste enlevée, on a une charmante robe de ville, qui n'a pas l'aspect peu habillé d'une jupe et d'une blouse séparées.

Enfin, nous verrons, paraît-il, beaucoup de tailleurs de soie.

Tea Room

Celui-ci est ouvert à notre clientèle toutes les après-midi, de 3 à 6 h. 30 (les dimanches exceptés).

Grands Magasins Dujardin-Lammens, 36, r. St-Jean, Bruz.

Le tailleur « habillé »

Rien n'est plus chic qu'une robe du soir en laine. De même, un tailleur de soie sera supérieurement élégant pour l'après-midi. Il suffit souvent d'un simple retournement pour changer toute la mode, et on conte encore l'histoire de cette femme très en vue qui mit, par distraction, son chapeau à l'envers : le lendemain, toutes les élégantes avaient changé le sens de leurs galurins.

Pour en revenir aux tailleurs de soie, cette année, toutes les innovations sont admises, pourvu qu'elles soient jolies. Le grand succès va aux tailleurs de deux couleurs, et

SALON DE COIFFURE POUR DAMES HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés
à ouvert

Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147
Téléphone : 17.73.84

PERMANENTE : 60 FRANCS

A titre de garantie, mise en plus, gratuite pendant 6 mois.

même de deux matières différentes. Pour faire du nouveau, on a imaginé la veste claire sur une jupe foncée, C'est ainsi que nous avons vu une veste de satin blanc sur une jupe de velours noir. De loin, on aurait juré un costume de barman! En général, il faut se méfier du satin blanc. Sauf pour le soir et pour les blouses, il fait toujours très voyant. Or, les choses voyantes doivent être impeccables, et rien n'est plus salissant que le satin blanc. C'est pourquoi on l'emploie surtout pour les robes de mariée : elles ne servent qu'une fois.

Si vous tenez absolument au satin, choisissez du satin noir et faites un costume très sobre, — jupe et veste assorties, — que vous porterez avec une blouse de crêpe-satin ou de crêpe riboulingue blanc. Le rose est joli avec le noir, mais il a moins de distinction que le blanc. Il vaut mieux réserver la blouse rose pour accompagner un tailleur gris, en piqué de soie ou en gros crêpe marocain.

Enfin, le comble de l'élégance, le fin du fin du grand chic, c'est un tailleur en taffetas pied-de-poule, blanc et noir, ou blanc et gris.

Malheureusement, vu son prix, la plupart des femmes devront se résigner à faire le pied-de-grue devant ce pied-de-poule, si nous osons ainsi nous exprimer.

Un Songe

Le cadeau qui plaira
et, qui fera songer à
vous, Monsieur.

Présentations

L'avant-dernier roi d'Espagne, Alphonse XII, aimait à faire la fête, la nuit, en compagnie du duc de Bourbon, dans les bas quartiers de Madrid. Une fois qu'il se disposait à rentrer chez lui, la tête un peu lourde, il perdit son chemin dans les ruelles inextricables d'un vieux quartier de la capitale espagnole, et, rencontrant au petit jour un ouvrier qui se rendait à son travail, il lui demanda la direction du Palais royal. Ayant obtenu le renseignement, il crut bon, en remerciant, de se présenter :

— Alphonse de Bourbon, palais d'Orient.

A quoi l'ouvrier, pur type madrilène, ne voulant pas être en reste, répondit imperturbable :

— Et moi, Pie IX, Vatican.

« CANAILLE »

C'est le nom d'un ravissant petit chapeau, genre canotier, création de la modiste « AXELLE ».

Son prix moins « CANAILLE », varie de 95 à 135 fr.

AXELLE présente sa collection de chapeaux de printemps, rien que des modèles à partir de 75 francs.

Ses transformations, haute mode, 35 et 45 francs.

AXELLE
MODISTE

91, Chaussée de Charleroi
BRUXELLES



PRÉSENCE D'ESPRIT

Le sang-froid est nécessaire,
mais pas suffisant; il faut
avoir aussi un bon appareil,
le Voigtländer.

Les appareils «BRILLANT»

Voigtländer

sont une assurance pour qui
désire de bonnes et jolies
photos.

Courtoisie

Massenet était, avec ses collaborateurs de tout ordre, d'une bonté et d'une douceur infinies. Il ne leur faisait ses observations qu'avec la plus grande politesse.

Un jour, à l'Opéra, on répétait *Bacchus*. Ayant quelques observations à formuler aux musiciens, il cherchait un moyen de les inviter à recommencer, sans leur dire que la répétition n'avait pas très bien marché.

— C'est très bien très bien, dit-il doucement au chef d'orchestre. Mais... supposez qu'on vous ait crié : *bis!*

Le chef d'orchestre comprit et fit recommencer le morceau.

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION. - T^{tes} MARQUES
CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Candeur

Kipling fut victime, dans le « Times », d'un mystificateur qui envoya à ce journal un poème intitulé : « La Vieille Garde » et signé froidement du nom du poète.

Kipling ne s'en formalisa pas.

Il dit simplement :

— Ce poème est détestable.

— Nous sommes tout à fait de cet avis, déclara la rédaction du « Times ».

— Pourquoi, diable, alors, l'avoir publié?

— Nous pensions qu'il était de vous.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10^e

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUÉ
SYSTÈME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2. BOUL. DE WATERLOO. - TEL. 12.27.99

A l'examen d'Ecole Ménagère

- Quelle est la meilleure machine à laver?
- C'est la Fraipont, la machine du chat blanc et du chat noir.
- Pourquoi est-elle la meilleure machine?
- Parce qu'elle remue le linge à 120 mouvements doux à la minute, et toutes les autres le ramuent à 80 mouvements brusques.
- Comment cela peut-il se vérifier?
- Avec une montre, en regardant tourner le remue-linge.
- Alors pourquoi achète-t-on des autres?
- Parce que le client oublie de vérifier cette différence, l'aspect de toutes les machines étant sensiblement le même.
- Et où peut-on voir fonctionner des Fraipont?
- Au Palais de la Lessiveuse, rue du M. d. I. 74, Bruxelles-Bourse. On peut aussi obtenir une brochure gratuite en écrivant un mot ou en téléphonant au 12.81.81.

Si les cloches vont à Rome

c'est pour l'enfance aux yeux bleus... Elles apporteront aux enfants sages, bonbons, chocolats, et aussi ces jolies chaussettes et bas fillettes « Milord ».

Et, pensez-y : les bas et chaussettes « Milord » sont issus de la famille « Mireille », une marque de bas de qualité.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Pour le gros et tous renseignements, s'adresser, 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Sur un album

« Mon nom n'est pas digne de figurer dans ce recueil. » (Broglié.)

« Le mien non plus. » (Georges Sand.)

« Ni le mien. » (Eugène Sue.)

« Farceurs! » (Ch. Philippon.)

« O triple orgueille!!! » (Viennet.)

« Mettons quadruple et n'en parlons plus. » (Paul Féval.)

Nouveautés du printemps et articles pour première communion, à des prix défiant toute concurrence.

10 p. c. de remise

en rapportant cette annonce

AU PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage), Bruxelles.

Philosophons

- Il y a quelque chose de plus beau qu'une belle chose, c'est la ruine d'une belle chose. (Puvion de Chavannes.)

- Les gens qui savent le grec sont cinq ou six en Europe; ceux qui savent le français sont en bien plus petit nombre... (Paul-Louis Courier.)

- Le sage est celui qui, de temps en temps, change d'idées fausses. Le juste, celui qui garde les mêmes jusqu'à sa mort. (Raymond Schwab.)

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Si vous désirez être servi en temps opportun, il convient de passer commande sans tarder.

Sur la vie future

La conversation roulait sur la seconde vie :
- Et vous, dit une jeune femme à Tristan, vous devez avoir une opinion sur la vie future?

- Une opinion? Non, madame, mais une préférence. Certes, j'aimerais bien le paradis à cause de son climat si doux, mais l'enfer doit être joliment plus agréable à cause de la société!...

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marche

Telephone : 17.39.93

Histoire juive

Isaac Salomon, notable francfortois, a dû quitter Francfort, après une faillite qui ne l'a pas appauvri. Son ami Mayer le rencontre, à quelque temps de là, à New-York.

« Bonjour, cher Isaac Salomon. Heureux de te voir bien portant, et, semble-t-il, prospère. »

- Chut! Je m'appelle maintenant Isidore Salomon. Mes affaires vont très bien, en effet.

- Ta nationalité ne t'occasionne pas d'ennuis?

- Mais non, mon cher ami. Je suis maintenant Américain.

- Et tu vends toujours des lunettes?

- Non. Je suis à la tête d'une importante maison de diamants. Et je me la coule douce. Le matin, après un copieux petit déjeuner, je m'étends, d'habitude, sur ma véranda. Puis, un tour de bureau, et je rentre déjeuner dans mon bel appartement. Après le déjeuner, de nouveau sur ma véranda. Sieste, et ensuite « business » jusqu'à l'heure du dîner. Après quoi, je m'allonge de nouveau sur ma véranda. Le médecin me l'a recommandé.

- Mes félicitations, cher Isidore!

- Et Mayer, rentré à Francfort, narre sa rencontre :

« Oui, ce bon Salomon a changé de tout : de nationalité, de nom, de métier, d'habitudes. Il a même changé le nom de Sarah, sa femme : elle s'appelle à présent Véranda! »

Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!!!

Si votre décision n'est pas encore prise, la bonne affaire vous est réservée en achetant à un prix d'occasion une voiture de marque comme neuve : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne, tél. 33.18.29.

Pour délier la langue

Et pour faire suite à l'exercice où, en un seul mot allemand, l'on désigne l'auteur d'un attentat contre une mère hottentote, etc., un lecteur nous fait remarquer :

Vous oubliez que l'attentat a été commis contre la tante d'un potentat hottentot, avec de l'encre; cet individu sera donc un : Hottentotenpotentatentantentintinstrotterrottel-mutterlattengiterbeutelrattekotterattentaeter.

Dans le même genre, mais plus court; le titre d'un professeur de cornemuse ottoman est, en allemand :

« Konstantinopolitanischerduelsackpfeifenmeister. »

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNES - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Les enfants s'amusent

Le grand frere veut faire jouer la comédie à ses petits frères!

- Qu'est-ce que tu veux faire, toi, demande-t-il à l'un.
 - Un ogre!
 - Et toi?
 - Moi, un juif.
 - Et toi?
 - Moi, un général.
- Puis, s'adressant au plus jeune, qui a quatre ans :
- Et toi, qu'est-ce que tu veux faire?
 - Moi... j' veux faire pipi.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 170 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1,2 kilo.

Au « parc à poules »

Il existait à Charleroi, pendant la guerre, « un parc à poules » où devaient se rendre régulièrement à la visite médicale les dames qui... que... Un jour, une bonne vieille de quatre-vingts ans environ, passant par cette rue et apercevant la file des fleurs du trottoir, s'avance et demande à l'une d'elles le motif du rassemblement :

— C'est pour la distribution du sucre, lui fit-il répondu.
 — Dans ce cas-là, dit la vieille, je ne vais pas perdre cette occasion.

Et elle prend rang dans la file. Elle suit le courant. Elle arrive enfin devant le médecin. Le médecin, suffoquant d'indignation, se croise les bras :

— Comment, Madame, à votre âge, faire encore de pareilles choses...

A quoi, la bonne vieille, tout naïvement, répond :
 — Je n' sais pu l' croqui, Monsieur, mais j' sais co bi l' suci, savô...

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE



ETABLISSEMENTS DOYEN



Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière

Anagramme et cryptogramme

Il y avat autrefois, il y a sans doute toujours, à Arlon, d'excellents cigares, produits de l'industrie locale. Cont le nom était, et est probablement encore, un anagramme en même temps qu'un certificat d'origine. Ces cigares s'appelaient « Nolra », dans quoi l'on retrouve, mais disposées en sens inverse, toutes les lettres d'Arlon.

Vend-on toujours de ces cigares dans la capitale de notre Luxembourg ? C'est possible, mais ce qui est certain c'est que l'anagramme est devenu cryptogramme et qu'un cigare, à Arlon, désigne aussi, à présent, beaucoup d'autres choses... qu'on peut, (ou plutôt qu'on ne peut pas) servir en guise de pousse-café, mais que l'on sert tout de même. Et cigare n'est pas un mot de passe que l'on doit donner

VOYAGES FRANÇOIS

TÉL. : 17.11.33

47, boulevard Adolphe Max. BRUXELLES

ORGANISATION DE VOYAGES EN GROUPES ET PARTICULIERS, AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES.

PYRÉNÉES, CORSE, SAVOIE, BRETAGNE, CÔTE D'AZUR
 ITALIE, ESPAGNE, SUISSE, PAYS SCANDINAVES,
 ECOSSE, IRLANDE, MAROC, ALGÉRIE, ETC...

ITINÉRAIRES ET HOTELS CHOISIS.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS

pour obtenir, en grand mystère, un doigt de fine ou deux d'armagnac. Non, c'est l'euphémisme que l'on met sur la note des dîneurs, après le leur avoir servi sur leur bonne mine, comme si la loi n'existait pas. Récemment encore, des centaines de Carolorégiens en ont fait l'expérience, qui avaient accompagné, en train spécial s'il vous plaît, l'équipe de football chère à leur cœur. Aussi, malgré la défaite de cette équipe, le retour par le train spécial fut particulièrement joyeux et animé.

Il est vrai qu'à deux pas de la frontière du Grand-Duché on ne comprend que trop cet accroc à la loi des deux litres. Quand Luxembourg n'est qu'à vingt minutes de chemin de fer, que resterait-il aux Arlonnais, pour retenir les touristes, s'ils n'avaient pas leurs cigares, les « Nolra » et... surtout les autres?

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Ce que disent les statues

Le Vandenspeereboom (des couloirs de la Chambre) :
 « Parlez-moi d'amour... »

(Air connu.)

Le Schollaert (ibidem) :
 « Parlez-moi d'humour... »

(Même air.)

Godefroid de Bouillon, place Royale :
 (en vrai templier... avant la lettre)
 « Et dire qu'il existe une rue des Croisades! »

Le Quetelet ensoutanné (du square des Académies) :
 J'ose dire pourtant que je n'ai mérité
 Ni cet excès d'honneur ni cette indignité. »
 (J. Raçine.)

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION - T^{ms} MARQUES
 CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Le fisc et la Muse

Epigramme découpée du *Quotidien*, petit journal du temps de la Révolution française, et aussi actuelle que possible :

Que cette Liberté, dont tout Français est ivre,
 Est, du ciel, un riche présent!
 Mais quand j'aurai, pour en jouir gaîment,
 Acquitté tout mon contingent,
 Me restera-t-il de quoi vivre?

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

Voyez ses créations de Printemps dès à présent.

Noms prédestinés

Lu dans un catalogue de livres français (Librairie Jordel, 1900-1905) :

- « Comptabilité la rapide, par M. Dardart. »
- « Comptabilité agricole, par le colonel Froment. »
- « Comptabilité d'une laiterie, par Boillot. »

Centrale Belge du Vêtement

28, boul. Bischoffsheim — 10, rue des Eburons
BRUXELLES

est bien la seule maison qui puisse
fournir un beau vêtement à **475 Fr.**

Humour anglais

Herbert Tree, grand acteur anglais, était un délicieux frontiste. Moraliste, il émettait l'avis que les fables, trop concises, voyaient rarement leur philosophie découverte par les enfants. Il avait, à ce sujet, une expérience personnelle.

Le fils d'un de ses amis, un bambin de sept ans, lui récitait un soir la fable de la « Poule aux œufs d'or ». Sans arrière-pensée, quand l'enfant eut fini, Tree lui demanda :

— Voyons, Johnnie... tu m'as raconté là une bien jolie histoire... Mais, dis-moi donc, si tu avais une poule aux œufs d'or, que ferais-tu ?

— Je mettrais couver quelques-uns de ses œufs, répondit l'enfant, les yeux brillants... et je tâcherais d'avoir des petits pareils à leur mère.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mineille,"

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

A l'communion

Deux camarades, l'un catholique et l'autre communiste, se rendent à la Communion un dimanche matin. Le prêtre voyant le communiste, qui ne met jamais les pieds à l'église, et désirant l'empêcher de commettre un sacrilège, se munit d'une très mince rondelle de bois et la lui place sur la langue au lieu de l'hostie traditionnelle qu'il donne au camarade pratiquant. Revenu à sa place, le communiste suce son hostie, mâche, remâche et après beaucoup d'efforts et de persévérance finit par l'ingurgiter. Sur le chemin de retour, il demande à son camarade :

— Qu'est-ce qu'on t'a donné à ti au banc d'communion ? L'autre répond :

— Moi, j'ai reçu le sang et la chair de Jésus-Christ.

— D'abord, lui réplique le communiste, ça n' m'a surpris ni qu'en n'ai pu le que les chats...

LES HABITS SMOKING **MODESTE** sont RENOMMÉS
DU TAILOR 330, rue Royale

Isaac et la Toile d'Araignée

Isaac ne trouvant plus qu'une toile d'araignée dans son coffre-fort, courut, la mort dans l'âme, chez Abraham pour lui conter sa mésaventure. Isaac était pourtant un bon commerçant, mais, par exemple, il n'éclairait pas son enseigne lumineuse, et la clientèle avait fini par l'oublier. Une publicité mal étudiée ne rend pas, manque de mordant, de bonnes idées bien exploitées; elle aussi passe inaperçue, même importante. Consultez R Lippens, Professeur à l'École Théorique et Pratique de la Publicité, 15, avenue des Passereaux, à Woluwe, tél. 34.04.91, il vous aidera consciencieusement, que ce soit pour toute une campagne, pour le lancement d'une marque, l'organisation rationnelle de la vente ou, plus simplement, pour établir un imprimé, une annonce, une affiche frappante, une lettre efficiente, etc. Demandez-lui sur papier à firme, et sans engagement, sa notice gratuite : « Pour Développer Vos Affaires ».

DIAMOND-T LE MEILLEUR **CAMION**
2 à 10 tonnes.

Ag.G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Ostende, La Panne, Dunkerque, Calais, Paris-Plage, Boulogne, Le cap Gris-Nez, Malo-les-Bains, Dixmude, Ypres.

EN AUTOCAR
3 JOURS AU LITTORAL 235 Fr.

Belge et Français
y compris serv. d'hôtels, t^{tes} taxes et pourboires. Dép. 15 avril
L'Office des Vacances, 38, Rue de la Loi, Brux. Tél.: 12.20.99.
Demandez programmes détaillés des voyages 1933.
Recommandé: 2 jours en Hollande, pour 375 fr. Dép. 16 avril.

La riposte

On a raconté nombre d'anecdotes sur cette bonne duchesse d'Uzès, chasseresse et grande dame, morte récemment. Celle-ci a été oubliée. Elle est peut-être un peu vive, mais reste néanmoins dans le ton de ces histoires de chasse que l'on peut narrer, au dessert, quand le bourgogne a déridé les plus moroses.

La duchesse — il y a de cela une douzaine d'années — chassait en forêt de Rambouillet. Mais la poursuite du cerf durait depuis plusieurs heures et certaines nécessités humaines sont impérieuses. A un moment donné, la maîtresse d'équipage se croyant seule, descendit de cheval et s'isola derrière un buisson durant quelques instants tandis que les oiseaux voisins pouvaient entendre comme un bruit de légère cascade. Mais il n'y avait pas que des oiseaux aux alentours. En se relevant, la duchesse aperçut un de ses fermiers qui ayant suivi la meute, se trouvait à proximité et la saluait, une lueur de goguenardise dans les yeux. Mais la doyenne des chasseurs de France ne se démontait pas pour si peu.

— A votre santé, mon brave! fit-elle en rajustant sa jupe.

— Ah! fit le fermier, un instant interloqué, si même la duchesse veut trinquer!

Martini
VERMOUTH

Produit de base
Idéal pour préparer les cocktails
— de choix —

Concerts du Conservatoire royal de Bruxelles

Le dernier concert de la saison aura lieu les samedi 5 et dimanche 9 avril, à 2 h. 30, et le lundi 10 avril, à 8 h. 30 précises, sous la direction de M. Destré Defauw. Il sera consacré à l'exécution de la « Passion selon saint Jean », de J. S. Bach, avec le concours des éminents solistes Mesdames Marguerite Thys, Jeanne Montfort, Germaine Teugels; MM. Willem Ravelli, Georges Jouatte, Fr. Toutenel. Les soli de l'orchestre seront assurés par Mlle Thauvoys, claveciniste; MM. Malengreau, organiste, et Frezin, gambiste.

Etant donné l'importance du concert, on peut s'inscrire dès à présent à l'Economat du Conservatoire, où la location régulière s'ouvrira le lundi 3 avril, à 9 heures. Le prix des places (de 5 à 35 francs) n'est pas majoré.

NE VOUS ASSUREZ PAS SUR LA VIE
SANS CONSULTER L'

« **UTRECHT** »

SA police idéale et ses intéressants tarifs
Direction: 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Appréciation

LUI — Bah! les cocus ne sont pas des geps à ménager... qu'on les jette à l'eau.

ELLE. — Mais, mon cher! tu ne sais pas nager.

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR
116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116
Toutes ses merveilleuses nouveautés pour le Printemps
sont en stock.

A la manière de...

...Lefranc de Pompignan, et dédié à MM. les ministres
qui voulaient interdire les bains de soleil :

*Le Belge a vu, sur ses rivages,
Des ministres aux goûts pervers
Insulter d'arrêtés sauvages
L'astre éclatant de l'Univers.
Cris impuissants! Fureurs bizarres!
L'assant ces ministres barbares
Pousser d'insolentes clameurs,
Le Dieu, poursuivant sa carrière
Versait des torrents de lumière
Sur ces obscurs blasphémateurs.*

Les recettes de l'oncle Henri

Pate à frire

Cent vingt-cinq grammes de farine, un jaune d'œuf, une pincée de sel, une petite cuillerée de sucre en poudre, deux cuillerées de beurre fondu, un décilitre d'eau tiède, une cuillerée à café de fine.

Mettre la farine, le sel, le sucre et le jaune d'œuf dans un bol. Délayer avec de l'eau. Ajouter le beurre fondu et la fine. Couvrir et laisser reposer vingt minutes. Mêler alors à la pâte, qui doit être molle, deux blancs d'œufs fouettés en neige. S'en servir tout de suite.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la
Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Les rasoirs littéraires

Mme Aubernon, qui donnait des déjeuners effroyablement littéraires, dont les convives s'appelaient Dumas fils, Paileron, etc., arrêtait d'avance le sujet qu'on traiterait tout en déjeunant. Un jour que Labiche arrivait en retard, la maîtresse de maison lui demanda brusquement :

— Labiche, que pensez-vous de Thucydide?

Il y avait de quoi être estomaqué; mais le bon maître, sans se déconcerter, répondit doucement :

— Est-ce pour un mariage?

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOEN, 143, rue Royale.

Il n'y a pas de justice!

On racontait à une belle dame la mésaventure arrivée à une fille d'Obersulzbach qui, occupée à cueillir des myrtilles dans la forêt, avait été culbutée par deux vagabonds.

— Oui, Madame, les deux malandrins ne l'ont laissée qu'après avoir abusé d'elle douze fois. Il est vrai que la fille a mauvaise réputation, et que les cheminots n'en ont pas eu l'éternel!

— Il n'y a de la chance que pour les gourgandines! s'écria la dame.

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Plus sûr que le Gaz,
Plus propre que le Charbon,
Bien moins coûteux que l'Electricité,

Le Chauffage Central au Mazout
réunit tous les avantages, surtout avec
Brûleur S.I.A.M.

Les Brûleurs S. I. A. M., entièrement automatiques, conviennent aussi bien au chauffage des maisons ordinaires que des grands immeubles.

Quelques-unes des 150 références nouvelles de 1932:
Les Frères de la Charité, Corbeek-Loo (31 brûleurs); Ecole Communale de Schifflange, Luxembourg (3 brûleurs); Caisse Générale de Reports et de Dépôts, Brux. (2 chaud.); Cinéma Liège-Palace, rue Pont-d'Avroy (3 chaud.); Université de Louvain: Collège Saint-Pierre (2 brûleurs); Université de Gand: Institut d'Histologie; Couvent Saint-Stanislas, Berchem-Anvers; M. Gutwirth, avenue Van Eyck, Anvers (2 chaud.); Baron Lambert, Wesembek (2^{me} installation).

Quelques maisons et hôtels particuliers à Bruxelles:
Baron Jean de Steenhaut, avenue Jeanne; M. de Poorter, avenue Louise; M. d'Abo, 1, avenue des Capucines; Notaire Goossens-Bara, rue de Spa; M. Hanrez, avocat, chaussée de Charleroi; M. R. Rondeau, agent de change, 4, avenue Emile Duray; M. Frère, 154, avenue Tervueren, etc. etc.
M. Van der Haegen, Grands Lavoirs Publics Schaerbeekois.

Demandez notre liste de 700 références belges.
Documentation. Devis sans engagement

BRULEURS S. I. A. M., 23, Place du Châtelain, Bruxelles
Tél. 44.47.94 : Direction-Ventes — 44.91.32 : Administration.
Visitez notre Stand à la Foire Commerciale de Bruxelles (5-19 avril), Cour d'Honneur, derrière l'Arcade.

Maman précoce

LILLY (quatorze ans). — Dis-donc, maman, une fille de seize ans, peut-elle avoir un enfant?

LA MERE. — Oui.

LILLY. — Et une de quinze ans?

LA MERE. — Mais oui!

LILLY. — Et une de quatorze ans?

LA MERE. — Mais naturellement!

LILLY. — Oh! mon Dieu.

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi des bandes de papier gomme imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du Fabricant **Edgard VAN HOECKE**, 197, avenue de Roodebeek, Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Déjà

LE CENTAURE (amoureux). — Comment, tu m'avoues avoir déjà eu quatre amants! Et moi, alors?

LA FEMME CENTAURE. — Oui, je voulais une 5 CV.

LAINES A MATELAS

VOUS FEREZ 50 P. C. D'ÉCONOMIE EN ACHETANT DIRECTEMENT AU PRODUCTEUR:

Laine ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE 26 FR

Laine DES FLANDRES 20 FR

Laine DU PAYS 18 ET 16 FR

TOUTES NOS QUALITÉS SONT GARANTIES SUR FACTURE

ETABL. DEBRO, BRUXELLES

120, RUE DE FLANDRE
TÉLÉPHONE: 11.14.98 — ENVOIS ÉCHANTILLONS GRATUITS

Si minime soit votre budget
DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
 BRUXELLES

Décore, meuble, installe
 TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

L'art des vers

Un brave capitaine, sur le point de prendre sa retraite, s'intéresse à son ordonnance, un bon Breton nommé La-fleur, naïf et borné, dont l'instruction est des plus rudimentaire.

- On ne t'a jamais appris à faire des vers à l'école?
- Des vers? Qu'est-ce que c'est que ça?
- Eh bien! voilà. Ce sont des phrases qui se terminent par des mots de même consonance. Exemple :

La fleur

Je couche avec ta sœur...

Le Breton rit copieusement et répond :

- Mon capitaine, je n'ai pas de sœur.
- Ça ne fait rien... Ce sont des vers... C'est pour te donner une leçon... A ton tour de faire des vers...
- L'ordonnance réfléchit et s'écrie :

Mon capitaine

Je couche avec votre femme...

- Mais, idiot, triple brute, hurle le capitaine, ça ne rime pas.
- Et l'obstiné Breton de répondre :
- Ça ne rime peut-être pas... Mais je couche avec tout de même.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Confession

Cette jeune fille, qui allait se marier prochainement, se confessait.

- Mon père, je fais ma prière matin et soir.
- Bien, mon enfant!
- Mon père, je vais à la messe et à vêpres chaque dimanche.
- Fort bien, mon enfant.
- Mon père, je n'ai jamais rien volé à personne.
- C'est encore mieux, mon enfant!
- Mon père, je n'ai jamais dit de mal des autres.
- Ainsi se continuait la litania. Le curé finit par lui dire :
- Mon enfant, vous vivez en sainte.
- Oui, mon père, de six mois!

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
 -- PARAIT SUR TOUTES LES TABLES --

Esprit balnéaire

- EMILE. — Quel chiqué! Parait qu'elle vient d'assurer ses jambes pour 500.000 francs.
- VICTOR. — Peuh! des jambes comme des allumettes.
- EMILE. — Elle a dû les assurer contre l'incendie.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Le scieur de Doorn

Guillaume II est en très bonne santé; il a recommencé à scier du bois. (Les journaux.)

*Ayant bien scié, bien mangé,
 Se sentant le corps bien à l'aise,
 Wilhelm dit : « Ah! ce qu'il encasse,
 Mon ex-peuple, de son « berger »!
 Hitler lui dit noir ou bien rouge,
 A ce bon Fritz! Il l'arrang'rait
 Aux pruneaux, si jamais il bouge!
 — Il bougerait, si ça se mangeait —
 Car il en a mis une ceinture!
 Mais je n'peux pas me contrarier,
 Ça nuirait à ma bell' nature!
 Pour ma santé, il me faut scier!*

*D'puis que j'n'ai pas voulu la guerre,
 Le monde s'en va à vau-l'eau!
 On dit que je suis le féau
 Du Dieu qui fit toute l'affaire;
 Que c'est moi qui déclenchai l'iré;
 Que le monceau des morts, c'est moi;
 Que la misère et le délire
 Des peuples, c'est à moi qu'on le doit.
 Pensez-vous! Je n'm'occupe pas d'ça!
 Je n'peux pas, pour ça, m'contrarier!
 Scions donc! Y a pas! Y a pas!
 Pour ma santé, il me faut scier!*

*J'ai scié partout : dans les bois,
 Au bord de la source argentine,
 Le long du jardin, chez Hermine,
 Dans mon cabinet, sur le toit,
 J'ai scié de toute façon!
 C'est pour garder mon équilibre
 — On m'a donné cette raison —
 Pour conserver mon cerveau libre.
 C'est un conseil qui m'vient d'Hitler,
 Des Nazis, des Casques d'acier.
 Ils sont gentils!... Pour me distraire
 Tous ces gens-là me font scier!*

*...Il dit. Et rejetant un chiffon de papier
 Comme un défunt traité qu'avec dédain il froisse,
 Il relève, vainqueur, un œil que rien n'angoisse
 Car, en sciant, il calme un peu son front altier.
 D'un pied léger, il fuit, soulagé, il s'en court.
 Brandissant une scie au bout d'un bras trop court.*

CASSANDRE.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS
 16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
 ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS.

Longévité

- MARIUS. — Ah! j'en ai connu de grands navigateurs... Tenez, bagasse, cette pipe que vous voyez... eh bien! c'est Jean Bart qui me l'a donnée.
- OLIVE. — Marius, tu exagères! Jean Bart est mort depuis plus de deux cents ans.
- MARIUS. — Deux cents ans... déjà... bonne diou, comme on vieillit tout de même.

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un festival Mozart

C'est le mardi 4 avril prochain, à 20 h. 30 que se donnera, dans la grande salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts la première exécution en Belgique de la Grand'Messe en ut de Mozart.

Pour ce concert, il a été fait appel aux concours d'artistes du chant de tout premier ordre, parmi lesquels il faut citer: Anna-Maria Guglielmetti et Maria Castellazzi. On entendra également à ce concert les chœurs de la Société d'Etudes Mozartiennes de Paris.

Au programme: Grande Fantaisie pour orgue (K. 608). — Offertorium du Tempore (K. 222). — « Lacrymoza » inédit et la Grand'Messe en ut. Prix des places: de 15 à 75 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts: 25, rue Ravenstein. Tél. 11.15.74 et 11.15.75.

APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION. - T^{mes} MARQUES
CASTERMANS, 25, Rue du Midi, 25

Réclames et enseignes lumineuses

Route de Forchies, un brave homme avait un poêle à vendre. Sur une ardoise, à l'aide d'un morceau de craie, il traça ces mots de sa plus belle écriture:

POIL à VENTRE!

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Eillets.

Bien répondu

LE RECEVEUR (à une grosse dame âgée, montant avec difficulté). — Vous devriez prendre de la levure, la mère, pour mieux monter!

LA GROSSE DAME. — Prenez-en vous-même, mon garçon, et vous serez mieux élevé...



Entre époux

ELLE. — Qu'as-tu à regarder ton mouchoir comme cela?

LUL. — Je pense que c'est encore le seul endroit où tu me permettes de fourrer mon nez!

Flagrant délit

Un peintre en bâtiments est appelé à témoigner pour un divorce.

LE PRESIDENT. — Voulez-vous dire ce que vous savez, mon ami?

LE TEMOIN. — Voilà, Monsieur le Juge, j'étais sur mon échelle en train de repeindre la façade. A un moment donné, j'ai vu la dame entrer dans sa chambre, elle s'est déshabillée, puis s'est mise au lit. Ensuite est entré un mon-

TENTES ET PARASOLS

pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING

F. VERHASSELT

BRUXELLES FABRICANT
54-56, RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

sieur, qui n'était pas son mari. Il s'est déshabillé aussi et a grimpé dans le lit à côté de la dame.

LE PRESIDENT. — C'est tout?

LE TEMOIN. — Oui, Monsieur le Président, c'est tout ce que j'ai vu.

LE PRESIDENT. — Vous ne pouvez pas dire ce qui s'est passé ensuite?

LE TEMOIN. — Non, Monsieur le Président, car juste à ce moment, mon échelle s'est cassée et je suis tombé.

LE PRESIDENT. — Comment est-il possible que juste à ce moment-là?...

LE TEMOIN. — Eh bien! voilà, Monsieur le Président, j'avais fait signe à mes camarades. Alors, comme nous avons été à sept sur l'échelle, elle s'est cassée... et nous n'avons rien pu voir.

DE PLUS EN PLUS ((DODGE))
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Chimay, tais-toi

— Alors quoi de neuf? Le fils Mingean est-il toujours séparé de sa femme?

— Oui, j'ai vu sur sa porte: T. S. F.

— ???

— Toujours sans femme!

Chez le libraire

UN CLIENT. — Avez-vous les « Histoires de curés » par Léon Treich?

LE VENDEUR (à la patronne). — Madame, avons-nous les « Histoires de curés » par Léon XIII?

(Rigoureusement authentique).

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Erudition

Votre récent article sur l'origine du dollar, écrit un lecteur, n'est pas d'accord avec ce que je lis dans l'intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Il y est dit: « Dollar vient d'une ancienne monnaie espagnole dolera, qui portait au revers les deux colonnes d'Hercule avec une bannière les envelopant, ce qui explique l'origine du signe « \$ ».



Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Calochés, 12, 19 fr. — Calochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Rata

Le fourreur philosophe

L'AMI. — Alors, vous y croyez, à la métempsychose?
LE FOURREUR. — Je pense bien! Ainsi, j'ai vu de fameux lapins qui, après leur mort, sont devenus de superbes visons.

Sur le boerentram

LE CONTROLEUR. — Receveur, de koet van madame is niet geperforeerd.

LE RECEVEUR. — Ja, ik wet het, chef, mijn perforateur marcheit nemie, ik zal moete ne punt aan mijn crayon moeken, veu de numeross op te schrijven.

Suivant le vieil adage du bon La Fontaine
A propos de la mère de la sûreté,
Mêlez-vous, SAMVA est beaucoup imité.
Vous réclamerez donc la grande marque-Reine,
Afin qu'aucun de vous ne soit désappointé.

Petite bonne à tout faire

— Oh! Monsieur Paul... n'ôtez pas votre caleçon!
— Mais pourquoi donc, petite innocente?
— Ça ne serait pas convenable... si votre papa aurait l'idée de monter.

Distraction

— Comment, chère Madame, vous êtes en deuil?
— Hélas, oui, Monsieur, j'ai perdu mon mari.
— Ah! que c'est triste, et... et vous n'en aviez qu'un?

SUPERBES DE SALON, PURE LAINE
TAPIS 2x3, à 290 francs.
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tel.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Société Philharmonique de Bruxelles et des Concerts Populaires

L'avant-dernier concert du Festival Beethoven, dirigé avec tant de succès par Erich Kleiber, commencera à 14 1/2 h. très précises. (Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts.)

Consignons aux abonnés et habitués de se trouver au Palais des Beaux-Arts quelques minutes avant le commencement du concert, afin d'éviter les encombrements dans les dégagements de la Grande Salle de concerts.

Le programme du prochain concert comprendra: l'exécution de l'Ouverture de Prométhée, encore peu connue à Bruxelles, la Septième symphonie (apothéose de la danse) et la Huitième symphonie (symphonie du métromome).

Quelques places sont encore disponibles au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Téléphones: 11.13.74 et 11.13.75.

T. S. F.

Théâtre et micro

Au cours de ces dernières années, on a fait en France de nombreux essais de radiodiffusion théâtrale. Parmi les plus importantes tentatives de ce genre, citons la captation par le microphone du « Bourgeois gentilhomme » à l'Odéon, de « La Fleur des pois » à la Michodière, de « Cyrano de Bergerac » à la Porte Saint-Martin.

Le résultat n'a pas été très satisfaisant. Il a fallu se rendre compte de l'incompatibilité qui existe entre le micro et la scène. Tout d'abord, la durée de ces émissions est trop longue et fatigue l'auditeur. Ensuite, les silences et les jeux de scène constituent dans l'écoute des « trous » fort désagréables. Enfin, il y a déformation provenant du déplacement des artistes sur la scène.

Il faut en revenir à un procédé plus simple et plus pratique et qui, d'ailleurs, a déjà fait ses preuves: exécution des pièces dans l'auditorium, avec mise en scène destinée uniquement au micro et artistes spécialisés de la radio.

GARANTIE ABSOLUE

 **SABA**
RADIO

ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

On dit que...

— Pour combattre la propagande soviétique faite en langue tchèque, la station de Prague va diffuser des conférences anti-bolchévistes.

— Un musée de la Radio vient d'être inauguré à Berlin. On y voit la série complète des appareils producteurs de perturbations radiophoniques.

— Le général Pershing va donner en Amérique une série de treize conférences consacrées à la guerre. Ces émissions seront payées par une fabrique de pneus.

REICO

RADIO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR
ATLANTIS
ondes de 18 à 2,000 m.
Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Radio-Luxembourg

Enfin Radio-Luxembourg, dont on a tant parlé, se décide à faire des essais que les sans-filistes peuvent capter très facilement.

Puisque ce sont des essais, faisons crédit car, jusqu'à présent, les programmes sont fort quelconques. Retenons seulement la « speakerine » qui parle alternativement français et allemand et dont la voix agréable fera sans doute chavirer plus d'un cœur masculin.

Défense des artistes

En France, il est question de n'admettre dans les programmes radiophoniques et autres que 10 p. c. d'artistes étrangers. C'est une mesure qui sera prise pour combattre le chômage qui sévit surtout parmi les musiciens.

On a aussi exprimé le vœu de voir les émissions de disques remplacées par des concerts de « musique vivante ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La question des langues en France

Nous sommes bien prétentieux quand nous croyons être les seuls à souffrir des rivalités linguistiques. Notre I. N. R. très national est bilingue, mais son micro n'est pas unique en son genre. En France, déjà, on a beaucoup épilogué sur les émissions du poste de Luxembourg qui se font alternativement en français et en allemand. Voici une nouvelle bataille qui se livre autour de l'antenne de Radio-Maroc. Les uns veulent que ce poste augmente l'importance des émissions en langue arabe, les autres ne veulent pas. Et l'incident prend des proportions dignes de rendre les Belges jaloux!

Il paraît que...

— Les sans-filistes français vont pouvoir entendre une nouvelle série de radiodiffusions de l'Opéra de Paris. A quand l'I. N. R. à la Monnaie?

— L'I. N. R. vient d'accepter les installations construites à Velthem par Radio-Belgique. Il y a mis le temps: presque trois ans!

— Il faut louer l'I. N. R. de mettre son microphone au service des lettres belges: la semaine dernière on a pu entendre une admirable émission d'« Eros et Psyché », le chef-d'œuvre d'Albert Giraud.

— En France, 3.241 écoles sont pourvues d'appareils de réception.

— Un député français a réclamé l'installation d'appareils de réception dans les prisons. Brave homme!

— Les beautés du régime en Allemagne: Stuttgart vient d'émettre une conférence sur la liaison de l'infanterie et des chars d'assaut!

— M. Paul Reboux pose sa candidature à la direction de Radio-Paris qui deviendrait naturellement Radio-Reboux.

— Un cours de reportage-parlé vient d'être institué à Berlin.

SU-GA

LES BOBINAGES LES PLUS
SELECTIFS, LES POSTES AU
RENDEMENT INCOMPARABLE

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

« Les Béatitudes », de César Franck

Une exécution du célèbre oratorio *Les Béatitudes*, œuvre capitale du grand compositeur liégeois, César Franck, sera radiodiffusée dimanche 2 avril, à 15 heures, par les émissions françaises de l'I. N. R. Cette œuvre sera exécutée au Conservatoire Royal de Liège, sous la direction de M. François Rasse, directeur du Conservatoire.

Rappelons que l'œuvre de César Franck, terminée dès 1879, ne fut jouée à Paris qu'en 1891, un an après la mort de l'auteur. La première exécution en Belgique remonte à 1894.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

UN DOCUMENT
FORMIDABLE

100 p. c. vrai

JE SUIS
UN
ÉVADÉ



Paul MUNI

le créateur de «Scarface»

dans le rôle de

R. E. BURNS

L'atmosphère admirable de

ce film est conservée

par le dialogue anglais.

— Sous-titres français. —

RIEN NE VAUT UN APPARTEMENT

DU

PALAIS JOSAPHAT

Il constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

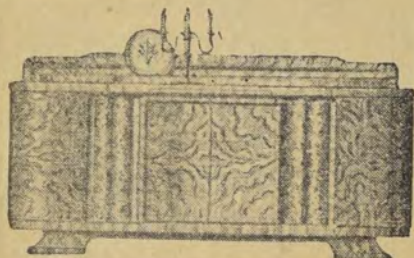
Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES



Une visite chez Mécène

Notre collaboratrice Marcelle Babette fit partie d'une caravane d'étudiants et d'étudiantes en visite chez un industriel, collectionneur, habitant un des plus jolis villages de la banlieue. Marcelle Babette raconte.

Où donc suis-je allée ? Je sais qu'il y avait là des champs mornes avec des plantations de choux de Bruxelles. Je sais qu'il y avait une rue de maisons plates et grises attristées sans doute par le voisinage d'un four crématoire; et, je sais surtout la boue grasse et le ciel lourd de pluie.

Où était-ce ? Un autocar aveugle m'avait conduite, guidée par cent mains menaçantes avec cinquante têtes couvertes de « pennes » et de « flattes » qui ressemblaient aux couvre-chefs de ces MM. de l'U. L. B.

Et puis, après cela, j'ai pénétré dans une étrange demeure, accueillie par une madone gothique souriant béatement à de beaux dessins d'Oleffe.

Je trébuchai sur de vivantes fleurs artificielles pour tomber nez à nez sur une toile de Permeke adorable d'incompréhension.

Le corridor, avec ses escaliers de marbre et ses murs tapissés de trésors innombrables et disparates, me fit comprendre et reconnaître la tête du maître de céans; tête bonhomme et paternelle bien faite pour accepter tous les bobards y compris ceux de Pantazis et de Peerels.

Entraînée par l'homme aux trésors, je pénétrai dans une vieille et vénérable cuisine flamande garnie de beaux meubles et où s'entassaient: Delphes, Tournai, Vieux Bruxelles, lampes à huile, assiettes hollandaises, etc.

Mais où mangent donc ces gens-là ? La table est surchargée comme le reste de pots d'étain, de porcelaines gracieuses, garnie, ô limite du goût, de délicates fleurs de papier déteint.

Voici un autre escalier et vient à nous, boutique, exposition, musée, le grand salon bien rangé et net que garnissent de très jolis meubles d'acajou ayant appartenu (preuves en main, me dit-on) au gracieux Alfred de Musset.

O divine poésie, l'envie me vient de poser mon

envers sur ce long canapé d'acajou. Je m'imprègne de romantisme. J'évoque une Georges Sand attendant l'heure suprême d'un amour pâli au souffle de beaux vers... Mais, soudain, en tournant la tête, un Permeke (encore) me rappelle à la vie présente et le bon mécène achève de me réveiller en me plaçant devant ses portraits de famille : « mon grand fils, mon petit fils, ma fille et moi », œuvre en quatre épisodes, par le peintre Peerels.

Ici se place l'anecdote où le maître de céans ne voit aucune édification : la voici sans commentaire : Peerels peint. Le client pose. Peerels a fini.

Le client, qu'un calvitie rend malheureux, demande en blaguant qu'on lui mette un peu d'herbe sur la tête, et Peerels, reprenant ses pinceaux, répond imperturbable :

— Je veux bien, mais c'est cent francs de supplément.

Pauvre mécène !

Une eau-forte de Rembrandt voisine avec une œuvre de De Greef. Van Orly rencontre Roidot. Sur les tables, toujours et encore des poteries de Namur, du Vieux Bruxelles, etc. Un bon point : une belle œuvre d'Eugène Laermans et des Ensor très lumineux. (Il m'en reste trente-deux en coffre-fort, me dit-on, avec un orgueil bien permis). D'ailleurs, des photos de James Ensor à Ostende se retrouvent sur toutes les tablettes.

Les chambres à coucher dont on me livre la pudeur sont, elles aussi, tapissées de Thevenet, de Springaert, de De Kat. D'admirables meubles et des lits haut perchés avec des tentures retombantes cachant dans leurs plis de lourds Christs de cuivre. Par-ci par-là des portraits de famille, modestes et perdus.

Enfin, voici le vestiaire. Un vestiaire qu'envieraient bien des amateurs d'estampes orientales. Il y en a, en effet, de magnifiques (pas des imitations, s. v. p.), datant, les japonaises, du XVII^e, les chinoises, du XVIII^e siècle.

Dans la chambre de la servante : de vieux Paris, de belles lampes anciennes, de gracieuses toiles, des gravures et un Permeke, le meilleur peut-être. La servante connaît-elle son bonheur ? J'ai refusé de visiter les combles et les caves où d'autres beautés m'attendaient sans doute et je me suis échappée abasourdie, admirative, poursuivie par le sourire moqueur de petits personnages gothiques nichés dans toutes les encoignures.

Dehors, j'ai retrouvé le ciel terni de pluie, la boue de la banlieue et mes compagnons de tantôt, étrangement joyeux et sentant la bière.

Où ai-je été, bon Dieu ?...

Marcelle BABETTE.

BEAULIEU-SUR-MER, perle de la Côte d'Azur, est une station de distinction et d'élégance, elle est admirablement protégée des vents du Nord et le brouillard y est inconnu. C'est incontestablement la cité la plus merveilleuse de la RIVIERA : du soleil, des fleurs, des flots éternellement bleus. C'est prolonger sa vie de vingt ans que de pouvoir y vivre pendant les rudes mois de l'hiver ou y finir ses jours. Vous pouvez acquérir ce paradis en achetant une villa au Quartier Belge Roi Albert, qui sera érigé boulevard Edouard VII, une villa pour 98.000 francs belges. Chacune d'elles comportera, de plain pied à un hall, living room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bains installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Entreprises COGENI, société anonyme à Bruxelles M. CHABOT, architecte A. R. B. A. Prix du Gouvernement. Réservez aujourd'hui votre terrain sur le plan de lotissement à votre disposition chez GERARD DEVET, T. C. F. 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.33.59, chargé en exclusivité des services de propagande, publicité et vente. Pour des Belges de qualité seulement.

Le meilleur placement or

ACHETEZ UN

Superbe Appartement

de 220 m2, 10 pièces, distribué tout en façade, dans le luxueux immeuble

AVENUE DE BROQUEVILLE, 116

Angle avec Avenue Slegers

Situation idéale très recherchée, face au Square Joséphine-Charlotte. Vue splendide, air et lumière en abondance.

TERRASSE - SOLARIUM
EXCEPTIONNELS, en confort, conception et construction.
GARAGES A VENDRE

HABITABLES EN JUIN 1933

Pour renseignements et visites, s'adresser :

E. DELSAUT, constructeur

Tél. : 33.05.31 et 33.10.30.

— Visitez, vous serez édifié —

CETTE SEMAINE
AUX CINÉMAS

**VICTORIA
ET
MONNAIE**



LES PETITS GERVAIS

les plus fins, les plus
appréciés des fromages
**DOUBLE-
CRÈME.**

légers...

... exquis

et si nourrissants!

si frais tous les jours



La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

CHAPITRE XIX.

LA RÉSURRECTION.

(SUITE)

Voici la déclaration lapidaire du docte directeur de l'Observatoire de Wesmael-Thourout :

QUE S'EST-IL PASSE? RIEN!

QU'AVONS-NOUS A CRAINDRE? RIEN!

Les instruments sismiques de l'Observatoire, les plus perfectionnés du monde, dénoncent l'existence d'un séisme assez violent à 6,000 kilomètres, soit au centre du désert de Gobi et de Chamo. Ils attestent qu'en ce qui concerne Wesmael-Thourout, Bruxelles et la Belgique, il n'y a rien eu. Peut-être un tassement dans les travaux de la jonction Nord-Sud; c'est là l'explication la plus plausible d'un trouble encore vague, affirme par quelques-uns, et ressenti à Wesmael-Thourout, non pas par les instruments, mais par le personnel de l'Observatoire.

La comète n'y est pour rien, dans tous les cas.

En post-scriptum, le professeur Zwendebrood ajoutait négligemment quelques explications scientifiques :

Le grand séisme du désert de Gobi ou Chamo rebêt toutes les allures d'une catastrophe formidable, mais il a eu lieu fort heureusement dans un endroit où jamais personne n'avait été et où n'ira jamais personne. Quant à la mince secousse qui a troublé un instant Wesmael-Thourout, elle a eu lieu suivant une direction N.-E.-S.-O. et a duré exactement 56^m7^m. Elle ne doit pas s'être fait sentir plus longtemps en province.

Mais d'autres journaux, plus sérieux que Zwendebrood et que le *Pourquoi Pas?*, une demi-heure après, apportaient d'autres nouvelles : ils constataient que les communications téléphoniques avec la province et l'étranger étaient à peu près interrompues partout, parce que les appareils du bureau central des téléphones avaient été sabotés, on ignore par qui : le dégât était d'ailleurs minime et réparable en moins d'une heure...

Et d'abord, cette « simili-secousse », comme avait dit le professeur Zwendebrood, cette perturbation de cinq minutes, s'était manifestée bien au delà de Bruxelles : cela ressortait de dépêches télégraphiques reçues coup sur coup de Liège, Gand, Hologne-aux-Pierres et Virton Saint-Mard. Il était peut-être, malgré la science des ingénieurs de la jonction, difficile de leur attribuer des effets si étendus.

En tout cas, Bruxelles fut rassuré.

???

Mais n'anticipons pas sur les événements, et disons ce qui se passa au moment où, sortant du Bois de la Cambre, le docteur Van Reeth et Sonia aperçurent les premiers resuscités.

Pour que la sincérité de notre relation soit établie sur d'irrécusables documents, nous passerons ici la plume au rédacteur du *Soir*, qui raconte — ignorant évidemment à cette heure, tout ce qui s'était passé entre les 17 et 20 jan-

L'heure du groupement et de la discipline racique a-t-elle sonné pour les Wallons ?

L'ACTION WALLONNE

la pense et elle appelle, de tous ses vœux, la concentration politique des latins de Belgique; elle souhaiterait voir cette concentration s'effectuer sous l'égide du parti catholique.

Comment expliquer cette attitude de méfiance de certains — assez nombreux d'ailleurs — de nos coreligionnaires ?

A leurs yeux le mouvement wallon est anticlérical et antibelge.

En toute sincérité, je dois, d'abord, reconnaître que les catholiques n'ont pas été écartés systématiquement des œuvres wallonnes. Ce sont eux qui, souvent, se sont tenus à l'écart.

Certes, je ne conteste pas qu'un sectarisme antireligieux nous menace beaucoup plus en Wallonie que dans les autres parties du pays, mais pensez-vous, catholiques, que vous le combattez efficacement en restant isolés ?

Quant au reproche d'antipatriotisme, je ne cacherais pas que certaines personnalités ont parfois pris des positions peu conciliables avec le maintien de l'unité belge.

Mais, on ne peut nier que l'incompréhension massive de « la Capitale » vis-à-vis des légitimes revendications wallonnes ait contribué, dans une large mesure, à pousser certains vers l'extrémisme.

L'influence des quelques exaltés serait d'ailleurs sensiblement amoindrie si tous les Wallons — et surtout ceux qui désirent rester Belges — se groupaient autour d'un programme de réalisations pratiques immédiates.

J'ajouterais même que si j'admets, dans une certaine mesure, le bien fondé de ce reproche, je dois reconnaître que ceux qui montrent le maximum de sévérité envers les wallonisants, sont ceux-là même qui déploient des trésors d'indulgence envers les flamingants, fussent-ils, même, positivement activistes.

Je voudrais demander aux catholiques, à tous les catholiques, d'examiner si, pour eux, le moment n'est pas venu de jouer un rôle dans la propagande wallonne.

Nous n'avons pas le droit de nous tenir à l'écart d'un mouvement qui, de plus en plus, s'impose à l'opinion.

???

LE FERRAILLEUR

« feuilles de chou » mensuelle, entretient dans Auderghem une activité littéraire intense et la plus joyeuse fantaisie. Extrayons de cette feuille la version tragique d'une invasion de cloportes sortis du dépotoir que l'administration communale de la dite localité a installé à l'orée de la forêt :

« Lugubre, un son de cor clame de Watermael... »

Oh ! l'horrible grouillante infinité de bousiers répulsifs, de blattes répugnantes, de hideux cancrelats de toute forme, de toute taille; les uns courts et ventrus; les autres longs et maigres; tous de ce noir sinistre qui vous fait frissonner...

Sous chaque pierre humide, dans l'ordure des décombres on les voit fourmiller, s'attaquant sans répit à toute substance pure, se mouvant par centaines dans les débris moisissus pour se traîner ensuite de leurs pattes bourbeuses sur toute chose encore immaculée.

« ...Au loin, le cor rugit de plus en plus tragique... »

Et tandis que veux m'éloigner au plus tôt de ces lieux infestés par cette onzième plaie, il surgit sous mes pieds de ces blattes immondes par milliers...

Où que mon œil portât il ne distinguait plus que la masse grouillante et compacte d'êtres (peut-on ainsi profaner un tel mot!) d'êtres noirs et gluants... qui sortaient de partout !

Quelques-uns dans le tas, à ma grande stupeur se montraient pourvus d'ailes, non, d'horribles membranes leur servant à voler plus ou moins, car au bout de quelques lourds essais, ils retombaient, patauds, dans la masse écœurante... Les uns étaient petits comme des grains de sable, d'autres me paraissaient gros comme les crapauds énormes et visqueux des étangs du Rouge-Cloître !

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les pharmacies.



LE THERMOGÈNE
ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

MARIVAUX

DUVALLES
FLORELLE

dans

La Merveilleuse Journée

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

BISCOT

dans

CLOCHARD

ENFANTS NON ADMIS



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

Vous serez toujours dupe...

si vous vous laissez éblouir par la belle apparence d'une montre de prix bon marché, obtenu, évidemment, au détriment du mouvement.

Vous ne serez jamais dupe...

en exigeant la montre MOERIS, l'une des quatre plus grandes marques suisses, la seule pourtant qui pratique des prix abordables, malgré sa haute qualité.

MOERIS



MONTRE DE PRÉCISION

Depuis 20 ans, unique montre officielle des Chemins de Fer Belges, P.T.T. et Tramways

M.M. les horlogers s'adresseront: CHRONOS Ltd., 68, F. Moenzaart, Brus.



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Conseils aux annonceurs

La publicité automobile est souvent encombrée d'expressions techniques, que le grand public est loin de comprendre.

Nous avons fait dernièrement l'expérience suivante: citer dix noms de modèles différents de voitures, en demandant à chacun de les déterminer exactement. Personne n'est arrivé à différencier de façon précise les berline, sedan, coupé, limousine, cabriolet, roadster, torpédo, sport, fourgonnette, voiture commerciale, bref les mille et un noms plus ou moins bizarres inventés par les carrossiers.

Cela étant, il est évident que le jargon technique employé en publicité est encore bien moins à la portée de ceux qu'on a la prétention de convaincre. On nous parle maintenant de « voitures aérodynamiques », de synchronisation voire de « syncromesh » ou de « boîte de vitesses à prises synchrones », de « force flottante » ou de « silent-bloc », de télé-régage de contrôle automatique, de villebrequins compensés, d'entretrois tubulaires, d'angles de braquage, bref, on croit séduire l'amateur en lui farcisant la cervelle de termes incompréhensibles pour lui, ou qui n'entrent dans le domaine public que pour en sortir deux ou trois ans plus tard, chassés par une nouvelle expression traduite de l'argot des constructeurs américains.

Ne serait-il pas plus simple de rédiger les annonces en termes compréhensibles et compris de chacun, quitte à se dire qu'ils ne donnent pas une idée tout à fait exacte de ce que l'on veut. Ou bien, si l'on persiste à abuser du galimatias actuel, que l'on dote au plus vite, ainsi que le fait une grande revue automobile, chaque propriétaire d'auto d'un lexique des expressions usitées pour le moment.

Cela épargnera bien des cogitations inutiles et encouragera peut-être la masse à lire la partie technique des annonces, sur laquelle elle ne jette à l'heure actuelle qu'un regard désabusé, et pour cause.

La merveilleuse « Singer » type sport

d'une élégance et de performances extraordinaires: 32,900 francs seulement, grâce à la baisse de la Livre. Renseignements et essais au 87, Avenue Louise. — Tél. 37.95.01.

Automobilisme d'Outre-Manche

L'automobiliste anglais est souvent un sportif doublé d'un bricoleur, et il en est, en Angleterre, de la voiture comme des imperméables, des raquettes de tennis et autres impedimenta: on n'entretient que dans la mesure où c'est nécessaire pour maintenir en bon état de marche, mais on met d'autre part son point d'honneur à faire durer le plus longtemps possible.

Aussi, les revues destinées aux automobilistes sont-elles remplies de conseils — plus ou moins saugrenus pour un habitant du continent — sur la façon de réparer à la bonne

franquette toutes les pièces du moteur, et l'on fabriquerait facilement, à l'aide d'une paire de ciseaux et d'un pot de colle, le « Manuel du Parfait Bricoleur anglais ».

Inutile de dire que la façon d'enlever la rouille, de raccommoder le carburateur, de retaper des accus malades et autres finesses du métier tiennent une place essentielle.

Si cette mentalité envahissait le continent, nos marchands de voitures la trouveraient mauvaise.

Conduite intérieure « Singer » : 29,900 francs.

Qui dit fabrication anglaise dit soin et qualité. Ce n'est que grâce à la baisse de la livre que la conduite intérieure « Singer », une merveille de mécanique, 4 places, 4 portes, freins hydrauliques, etc., ne se vend que 29,900 francs. Essais et rens., 87, avenue Louise. — Tél. 37.95.01.

Bruits

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on se plaint de la façon immodérée dont certains conducteurs se servent de leur klaxon. Nous relevons en effet dans une revue datée de janvier 1899, qui nous est tombée par hasard sous la main, cette remarque d'un abonné grincheux :

« Nombre de conducteurs d'automobiles se servent beaucoup trop de leur trompe pour notifier leur présence aux passants. Ils font suffisamment de bruit cependant pour qu'on n'ignore pas qu'ils sont là »

Et pourtant, on ne se servait pas encore, de ce temps-là, de son klaxon pour appeler sa petite amie, sa femme ou un ami en retard.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

Coquetterie

Où la coquetterie va-t-elle se nicher ? La presse anglaise relatait récemment le cas d'une jeune femme qui avait modifié les couleurs de sa plaque pour les harmoniser avec celle de sa voiture. Reste à voir si la dite couleur de la voiture variait en concordance avec les changements de toilette de la dame ?

Un humoriste trouverait là matière à de longs développements, lesquels feraient hausser les épaules à la majeure partie de nos charmantes conductrices. Un homme peut-il comprendre quelque chose à des contingences aussi essentiellement féminines ?

On parie

Ceci est une histoire juive.

Jacob vient d'acheter une voiture dont il dit grand bien. Entre Bruxelles et Namur, prétend-il, il a gratté tout le monde avec le sourire.

« Je ne vois pas bien une voiture me dépasser ! » Et il promène un regard satisfait sur l'assistante.

Salomon dresse l'oreille :

— Jacob, que te barle que che te bats afec ma... (ici le nom d'une marque pour père de famille).

Jacob, ahuri, puis condescendant, tient le pari. Rendez-vous est pris pour dans quinze jours, car la voiture de Salomon est en réparation.

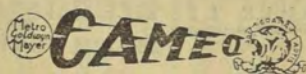
Au jour dit, Salomon gagne dans un fauteuil. Jacob, intrigué, tourne autour de l'auto du vainqueur, puis, finalement, pose la question de confiance.

— Salomon, tu as gagné, mais explique-moi comment tu as fait...

Alors, Salomon, modeste :

— Ch'ai fait monter un moteur te Bugatti sur mon châssis...

LE DEMARREUR



LA DERNIÈRE
CRÉATION DE LA
GRANDE ACTRICE
AMÉRICAINNE

MARIE DRESSLER

DANS UNE PRODUCTION
METRO - GOLDWYN - MAYER

MES PETITS

UN FILM QUI FAIT VIBRER
TOUTES LES FIBRES DE
LA SENSIBILITÉ HUMAINE

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

MESDAMES,
SEULS, LES Etablissements JOTTIER Co, S. A.
 23, RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, à BRUXELLES, Tél. 12.54.01
SPÉCIALISTES DU BLANC
 vendent directement du fabricant aux particuliers par paiements mensuels
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE, trousseaux à partir de **50 fr.** par mois.
 N. B. — Les personnes ne pouvant se déranger peuvent recevoir les trousseaux
 A VUE ET SANS FRAIS, n'est-ce pas une **PREUVE DE QUALITE**.



Chronique du Sport

L'Académie d'Armes de Belgique a organisé, il y a quelques jours, à Bruxelles, un gala international. Si le mot « gala » a souvent été galvaudé lorsqu'il s'agit de réunions sportives, cette fois il était tout à fait de circonstance. Ce fut le gala, dans la meilleure tradition, tel que les gens d'épée le comprennent avant la guerre: de grands champions internationaux des trois armes, des matches d'une courtoisie toute chevaleresque, un public de compétences et de qualité — rien que des habits et cravates blanches, des décolletés jusqu'au bas des reins! — et, faisant tapisserie, au

premier rang des spectateurs, les derniers mousquetaires de l'escrime franco-hollando-belge!

Certes, nous sommes un peu saturés de fêtes et de réunions consacrées au noble jeu des armes. Mais une manifestation de l'allure de celle-ci est à tirer hors pair et à marquer d'une pierre blanche dans les fastes de ce sport.

???

Le comité d'organisation avait donc fort bien fait les choses et composé un programme, ni trop long, ni trop court, dont l'intérêt se maintint jusqu'au bout. Ce programme ne présentait que des maîtres de classe et se résu- mait à un tournoi, par équipes, entre les meilleurs représentants professionnels de la France, de la Hollande et de la Belgique.

La France gagna. Ceci aussi est dans la tradition. Mais pour arriver à vaincre ses adversaires, reconnaissons qu'elle n'avait pas hésité à mettre en ligne le « super-gratin » de son Académie. Dans son équipe, en effet, se trouvaient: R. Haussy, champion de France au fleuret depuis 1913, le vainqueur des meilleurs maîtres italiens et qui peut se réclamer du titre de premier fleuret du monde; Noël, champion des maîtres militaires au sabre et au fleuret; F. Ayat, un nom glorieux dans les annales de l'escrime française; ses victoires à l'épée sont innombrables: R. Anchetti qui, à plusieurs reprises aussi, conquist des titres officiels; Omer Kassin, qui réussit, en 1932, à conquérir le double titre de champion des maîtres militaires à l'épée et au sabre; enfin, Dupoirson, champion militaire aux trois armes. Vous voyez: la sélection était de qualité, et si l'équipe belge, après une lutte magnifique, dut s'incliner devant elle, elle n'a pas démerité étant battue.

L'équipe hollandaise était formée des professeurs de La Haye, d'Utrecht, d'Aarnhem, d'Amersvoort et de Leyden. Elle n'aurait pu être meilleure. Elle fit bonne figure et, par sa combativité, anima le tournoi.

???

Le gala était présidé par le comte Goethals...

Il y a une trentaine d'années, on aurait pu comparer le très sympathique « Père spirituel » de l'Académie d'Armes de Belgique au Porthos d'Alexandre Dumas: forte carrure, biceps redoutables, cage thoracique profonde, moustaches conquérantes, oeil d'aigle, voix claironnante! Il était un sabreur redoutable, faisant plier sous son poids l'estrade d'escrime qui devait le supporter. Ses appels de pied faisaient pâlir d'épouvante l'adversaire et trembler les murs de la salle d'armes. Son coup de banderole était la terreur du concurrent qui, lorsqu'il le recevait, l'annonçait rarement... ayant le souffle littéralement coupé.

Le comte Goethals est resté bigrement solide au poste. Il garde un certain panache. Ce panache impressionne les « jennes » et provoque encore la jalouse admiration des « anciens ».

A ses côtés, l'on pouvait admirer le doyen des maîtres d'armes belges qui, depuis la disparition du prestigieux Louis Mérignac, est peut-être, aujourd'hui, le doyen des maîtres d'armes du monde entier... Sonneux, clairs; battez, tambours; présentez, pertuisanes: c'est le « Patron » que nous allons citer: Léopold Mercx!

Je vous vois venir: vous allez me demander son âge, car c'est là une question que toutes les femmes posent lorsque Léopold paraît, et, entre hommes, c'est un sujet de discussion. Eh bien! je ne vous le dirai pas son âge, car il semble encore beaucoup plus jeune que ça! Mais — et ceci c'est de



rend la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.

"NUGGET" est facile
à appliquer, il préserve le
cuir et est très économique
à l'usage.

Êtes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

L'histoire — je puis vous garantir qu'il fréquentait déjà l'Elysée sous la présidence de Grévy, qu'en 1870 il monta la garde à la frontière... Ce qui n'empêchait pas, il y a trois ans encore, Louis Mérignac de l'appeler « sale gamin ».

Or donc Léopold Merckx était là, grand pavois dehors, la poitrine constellée de décorations, bombant le torse, et discutant le coup... Nous savons ce que ça veut dire!

???

Lorsque le dernier assaut fut terminé et le résultat final proclamé, le public ovationna longuement les concurrents des trois nations. Mais une part de ces applaudissements allait au professeur du Cercle Royal d'Escrime de Bruxelles, le sympathique maître Emile De Bel, président de l'Académie d'Armes de Belgique et de la Fédération Internationale des Maîtres d'Armes promoteur du gala. Emile De Bel rougit, sourit, se déroba à l'ovation. Puis, par une vigoureuse poignée de mains, il exprima, d'une façon muette, mais combien éloquente, à ses fidèles collaborateurs, les professeurs Persyn, Deleu et Gielen, toute sa reconnaissance.

Ce fut, dans la note de la soirée, très cordial et très sportif.

???

Le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles vient de prendre une décision qui mérite une citation à l'ordre du jour de la capitale, sur la proposition du commissaire en chef, M. Angerhausen, il a rendu la pratique de la natation obligatoire pour tous les membres de la police.

Un ordre de service annonçait, en effet, il y a quelques jours, « qu'à partir du 1^{er} janvier 1934 l'examen d'admission définitive dans ses cadres du personnel comprendrait une épreuve de natation ». Celle-ci sera évidemment très élémentaire: elle consistera en un parcours de cinquante mètres à effectuer en une minute trente secondes.

Voilà qui met le comble aux vœux des animateurs de la Section de Natation et de Sauvetage du Cercle Sportif de la Police de l'Agglomération Bruxelloise, et à leur chef de file, M. Emile Haverbeke.

Le Bourgmestre ne demande pas naturellement que les policiers soient des champions, mais il a raison d'exiger d'eux qu'ils pratiquent un sport utilitaire par excellence, qui force à une hygiène élémentaire. Il est à peu près certain que, dorénavant et automatiquement, tous les futurs policiers s'inscriront à la Section de Natation et il ne faudra pas de grands efforts aux moniteurs de celle-ci pour en faire de bons nageurs et, éventuellement, de bons sauveteurs.

Grace à la mesure prise par M. Adolphe Max, tous les policiers de Bruxelles seront titulaires, avant l'exposition de 1935, du diplôme spécial prouvant qu'ils possèdent de bonnes notions de la natation et une certaine maîtrise de l'eau. Ce sera un honneur pour le corps des agents de la capitale, car, dans aucune des autres grandes villes du pays, il n'en va de même... Se doute-t-on que les policiers d'Anvers, Liège et Gand, sachant nager, sont encore l'exception?

Ne serait-il pas possible d'exiger aussi de toutes les recrues pour l'armée une connaissance élémentaire de la brasse classique ou du crawl?

Victor Bin.

Petite correspondance

Abonné. — Deharvengt a raison.

J. G., *busy old soldier*. — Nous souhaitons bonne chance à vos souvenirs de tranchées. Le Prix de l'Yser était sans doute une fumisterie insignée.

J. L., *Namur*. — Le caractère humoristique de *Pourquoi Pas?* nous interdit l'économie politique à haute tension.

R. T., *Jodoigne*. — 1^o Parfaitement juste, Léopold II étant mort en 1909; 2^o cette aventure a déjà été racontée ici-même. Merci, de toute façon.

P. D. — Rien de spécial. Nous demandons à savoir de quelle bobine il s'agit. Beaucoup de bonnes choses dans votre collection, et bien amusantes.

R. A., *Perwez*. — Attendez l'invitation.

Vieille Bête. — Un livre vient de paraître sur cette question, qui semble être objectif. Mais le titre?... Adressez-vous à une librairie.



Le Contrôleur MICHELIN

PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ

Grâce à lui vos pneus, gonflés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

« PEINDRE SOI-MÊME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce au

ROBBIALAC

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC

véritable traité de peinture condense en quelques pages.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tel. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale

Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau gaz élec., ascenseur, montre-charge chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés Trams ttes direct Rue Automobile et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



Le Chasseur de chez Maxim's

Le succès du film surpasse le succès de la pièce.

C'est un film «Paramount»

— Le meilleur spectacle de Bruxelles. —



Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

Sont-ils réellement malheureux les obèses, au point que l'on ait pu écrire leur « martyre » ?

Sans doute, l'obésité est un mal; n'empêche que j'ai toujours envié la rubiconde jovialité, l'heureux caractère, la joie de vivre de ces bons vivants, bons mangeurs. L'homme corpulent a un grand avantage sur ses contemporains maigrelets; il en impose, on l'écoute, on lui accorde sans discussion bon caractère; on l'éconduit difficilement; en un mot, il règne.

*En théorie je suis
nudiste,
mais, comme je suis
un peu frileux,
je m'habille à
Old England
ma femme aussi,
mes enfants itou...*

OLD ENGLAND
PLACE ROYALE
BRUXELLES
TOUT POUR L'HABILLEMENT

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 802.

???

Au point de vue vestimentaire, évidemment, il doit un peu déchanter; si ses proportions sont vraiment hors mesures (c'est le cas de le dire), il lui faudra, à tout prix, passer par les exigences des « sur mesures ».

???

E. Wolfcarius, English Tailor, 'sures perfect style.
42, avenue de la Tolson d'Or, 42.

???

Si vous questionnez un cent kilos sur son régime, il y a neuf chances sur dix qu'il vous assure qu'il se nourrit de rien; à l'entendre, il est un modèle de tempérance. Cependant, en Angleterre, pays où le ventre est pour ainsi dire inconnu, la classe aisée mange peu, la classe moyenne mange peu et mal; voilà un champ d'expérience assez vaste pour qu'on en puisse tirer des conclusions à l'appui de ma thèse: bonne fourchette, bon ventre.

???

Fiez-vous à James Mojon pour l'achat d'une montre, c'est un homme de métier: 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Sans être médecin, je crois pouvoir dire à ceux qui, malgré un régime peu copieux, continuent à prendre du poids, que leur état physique est anormal et qu'il serait judicieux de consulter un disciple d'Esculape, ou tout au moins un professeur de culture physique.

Avouons plutôt, Mâles mes frères, que, devant les plaisirs de la table, nous sommes faibles et indulgents envers nous-mêmes. Combien, en cela, nos compagnes nous sont supérieures! La Mode exige-t-elle la disparition de tous les « avantages », en un tournemain nos sœurs réalisent un petit exercice de prestidigitation: j'en avais: une, deusse, j'en ai plus!

???

Tôt ou tard, vous fumerez les délicieux cigares de la maison Courtoy-Renson, fournisseur de la Cour, 37, rue des Colonies.

???

Je me souviens que, pendant la guerre, les journaux avaient amorcé une campagne en faveur de la natalité; les couturiers se mirent de la partie et inventèrent la mode des ventres proéminents, jupes courtes à l'avant, plus longues à l'arrière. A trois mois d'intervalle, j'eus la surprise de retrouver mes gentilles amies de Paris complètement transformées.

Je ne sais si la natalité augmenta réellement, mais presque toutes les Parisiennes donnaient l'impression d'être « en attente ». Un an plus tard, la ligne droite, la robe tunique, faisaient fureur et les mêmes petites femmes perdirent, du jour au lendemain, nichons et bedaine.

???

Poils, ne craignez rien... Plus d'écorchures ni de coupures: rasez-vous vite, rasez-vous bien, grâce à TILQUIN. TILQUIN, coiffeur, 5, Galerie de la Reine.

???

Comme toutes ces belles théories ne changeront rien à l'état de choses existant, comme nous remettrons toujours à demain le petit sacrifice de table indispensable à notre transformation, voyons quelle est la meilleure façon d'accommoder nos formes rondouillettes. L'obésité la plus catastrophique, celle pour laquelle il n'y a guère de remède, est celle qui consiste à avoir du ventre, alors que le reste du corps est peu volumineux: figure maigre, poitrine peu développée, jambes grêles.

Le livre de la semaine

L'humoriste, le conteur par excellence nous présente *La Femme et le Député* (18 francs).
Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Pour cette forme d'obésité, un seul remède : la ceinture; les autres conseils donnés ci-après ne constitueront que des adjuvants. L'homme « fort », bien matelassé de partout, doit apporter, au choix de ses vêtements, plus de soin que tout autre, à commencer par son chapeau. La largeur du chapeau sera toujours en proportion de la rondeur du visage et de la largeur des épaules; le melon de Charlot n'a l'air si comique que parce que ses abondants cheveux lui font une tête très volumineuse. Un homme à face arrondie, aura soin de se faire couper les cheveux de côté très courts et de porter des chapeaux à larges bords.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'aristocratie : Rose et Van Geluwe, 66, rue Royale.

???

L'homme corpulent choisira des cols très bas (2 cm.); s'il est sanguin, il évitera le linge blanc, donnant la préférence aux popelines unies, gris-perle, crème et au col simple assorti à la chemise. Pour la même raison, le seul tissu clair qui lui sera permis pour ses costumes sera le brun. Les vestons et pardessus croisés, double rangée, grossissent.

???

Delbauf expose cette semaine de merveilleux tissus de flanelle pour chemise, Voyez l'étalage, 22, rue de Namur.

???

La coupe amincissante par excellence, pour le veston, est une rangée de boutons dont un seul s'attache à la ceinture, légèrement ajustée; les revers roulants; poches de côté sans patte; épaules légèrement équarries. Le gilet croisé serait une lourde faute; le pantalon bien ajusté à la ceinture, sera plutôt large, le bas sans revers, les pinces placées de telle sorte que les hanches soient dégarnies le plus possible.

???

Ce qui est vrai pour le veston s'applique également au demi-saison, pour lequel je recommande le modèle à une rangée de boutons, sous patte; épaules droites. Les costauds devront écarter toutes formes de vêtement à épaules tombantes; le raglan, par exemple, accentue l'embonpoint en arrondissant les épaules et faisant ressortir les hanches.

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es.
Gaudy chausse de façon impeccable.
Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur, 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

LE TAILLEUR THOMASSEN

vous habillera de façon parfaite avec des tissus de premier choix, à des prix défiant la concurrence.
Bruxelles, 32, rue du Pont-Neuf. Téléphone: 17.78.95.

???

Pour le choix des tissus, plus l'homme est « important », moins il donnera d'importance aux dessins, proscrivant toute accentuation des lignes ou chevrons et éliminant complètement les damiers, grands ou petits. Quant au gilet blanc de nos pères, même si l'on possède la chaîne et la

Soleil de Printemps

annonciateur de l'été, de la vraie chaleur, de ces beaux jours où l'on éprouve un véritable soulagement à « tomber la veste », ou, tout au moins, à abandonner le gilet pour sentir la douce brise vous caresser le corps.

Dans cette période, la chemise prend une importance vestimentaire beaucoup plus grande; RODINA y a pensé; toutes ses chemises peuvent se porter sans gilet; elles ont toutes du « chic »; cependant, il a cru devoir ajouter à ses modèles courants une réalisation « DE LUXE », en soie naturelle cent pour cent, sur mesures, au prix incroyable de 105 francs.

ACHETEZ DES A PRÉSENT,
EN PRÉVISION DES BEAUX JOURS!

Chemise sur mesures, 100 p. c. soie naturelle, 105 francs.
Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de 49 fr. 50.
Chemise popeline de soie, confection, à partir de 39 fr. 50.

toutes avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
DE BRUXELLES

4, rue de Tabora (Bourse)
23, ch. de Wavre (P. de Namur)
26, ch. de Louvain (Place Madou)
103, chaussée de Waterloo (Parvis)
129a, rue Weyez (Anderlecht)
2, Aven. de la Chasse (Etterbeek)
44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
45a, r. Leebroussart (Quart. Louise)

montre en or qu'il nous ont laissées comme héritage, nous placerons le tout dans une vitrine, en attendant l'admission au musée de la Porte de Hal.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

Almina. — Le smoking est un costume du soir; incorrect pour le mariage; l'habillement de la circonstance est la jaquette; à son défaut je préférerais veston noir et pantalon de fantaisie, gants en daim crème; cravate en soie grise.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies.
TEL. 11.30.57

John Taylor
The smartest ladies and gentlemen's tailor.

101, rue de Stasart, 101. (Porte Louvre)
BRUXELLES. TEL. 126325



“ Vos dents *si blanches*
augmentent encore
le charme de
votre sourire ”

Rien ne donne au sourire plus d'attraits que l'éclat des dents et le parfum de l'haleine.

Assurez-vous ces précieux avantages en employant le Dentifrice Colgate.

Colgate blanchit merveilleusement les dents et les assainit complètement grâce à sa mousse abondante et pénétrante. Cette mousse, fluide et parfumée, s'infiltré dans les plus petits interstices, pénètre dans les plus étroites fissures que la brosse ne peut atteindre. Elle entraîne les particules alimentaires qui ris-

quent de provoquer des caries, tout en infectant l'haleine. Adoptez sans attendre le dentifrice Colgate.

Il nettoie merveilleusement les dents, laisse à la bouche un goût agréable et communiqué à l'haleine un parfum délicat.



PRIX RÉDUIT 6 fr.
Le grand tube

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Les baux et les dettes interalliées

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je crois avoir quelque chose d'utile à dire. Mais ma voix est si faible! Voulez-vous bien me prêter un instant votre élégant et réputé haut-parleur?

Voici :

Messieurs les Législateurs,

Vous avez approuvé, en décembre dernier, le refus de paiement de notre Gouvernement à l'Amérique.

D'autre part, vous vous apprêtez à voter une loi sur les baux commerciaux. Si nous supposons cette loi votée, nous pouvons poser cette équation :

Les propriétaires (d'immeubles commerciaux loués) sont à l'Etat Belge comme l'Etat Belge est à l'Amérique.

D'accord?

Alors vous approuverez les dits proprios qui refuseront de payer leurs contributions?

A. B.



Votre rapprochement est hâtif. D'abord, le fait du prince, c'est-à-dire d: l'Etat, n'est pas celui des particuliers, surtout lorsqu'ils sont en présence de « leur » Etat. De plus, il y a dans les rétroactes de cette affaire de dettes américaines des tas de circonstances particulières.

L'opinion d'un jeune

Un de nos lecteurs âgé de vingt-cinq ans nous confie ses angoisses patriotiques en présence du pavoisement hitlérien de l'ambassade d'Allemagne.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je fais appel à l'hospitalité de vos colonnes si bienveillantes pour exposer le grave problème qui se pose actuellement à cette jeunesse moderne (dont certains disent cependant tant de mal).

J'ai vingt-cinq ans, c'est-à-dire l'âge où l'adolescent devient un homme. Agé heureux, direz-vous; ah! ouiche!

Il nous arrive souvent entre amis de causer avec cette expérience « relative » qui s'attache à notre âge, de ces graves questions dont dépend notre avenir. Il n'est dans le doute pour personne que nous courons vers une nouvelle guerre et nous nous demandons toujours si les « vieux » qui nous conduisent, ces nautonniers du pays, ne sont pas avant tout avides de gloire, de publicité... et d'intérêts.

Les événements qui se passent depuis quelque temps chez nos voisins de l'Est ne semblent pas les émouvoir.

D'après les journaux, on a hissé aux façades des consulats « boches » ces maudits drapeaux qui nous rappelleront toujours le massacre de nos aînés.

A Bruxelles même, cette « cérémonie » eut lieu en présence de nombreux hitlériens qui, massés dans la rue avec cette « g... » qu'ils nous ont imposée pendant quatre ans,

ont acclamé comme il se devait. Le gouvernement a laissé faire.

A la prochaine occasion, ils iront sans aucun doute défilier au pas de l'oe devant le Palais Royal.

On a accepté, en Belgique, la présence d'un attaché militaire allemand. Pourquoi?

Depuis 1918, nous étions débarrassés de cette sorte de personnages, s'en est-on porté plus mal?

Maintenant que le service d'espionnage boche a un représentant officiel, il ne manquera plus que de l'inviter, avec tous les honneurs dus à son rang, aux manoeuvres de troupes. Peut-être pourrait-on aussi lui demander des conseils pour l'organisation de la défense de la frontière de l'Est (?)

Et que de choses encore incompréhensibles pour nous et, que nos vieux auraient de la peine à expliquer.

Mais alors, que devons-nous faire, nous, les jeunes, que nos parents ont élevés parmi les sacrifices et les pires difficultés de la guerre et du marasme qui l'a suivie?

R. C.

Los von jazz

Comment les Allemands épurent la T. S. F.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« BERLIN, 6 mars. — Les amateurs de radiophonie de Berlin ne pourront plus entendre de jazz.

» Le directeur de la radiophonie berlinoise récemment nommé par le nouveau régime a, en effet, décidé d'interdire la transmission de « la musique de nègres », selon l'expression employée dans un communiqué ».

Qu'en pensez-vous? Moi, je dis:

Fini donc à Berlin, pour les sans-filistes les fausses notes, les tons impurs, les désaccords et la musique faite par des instrumentistes sans compétence, ou en faisant fi, pour se prêter au mauvais goût du jour, et vive l'harmonie et la mélodie, bases de la musique faite par des compositeurs ayant du génie et non pas par des jongleurs de notes n'ayant que du métier et qui nous servaient du solfège orchestré.

Et si abrupt, si sauvage qu'ait été le jazz, mort au jazz!

R. A.

As you like... Nous demanderons à un sculpteur de chez nous, et, par exemple, à De Soete, un groupe symbolique: « La Mort du Jazz ».

Nos députés et l'école buissonnière

On daube encore sur nos pauvres honorables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les lecteurs du *Pourquoi Pas?* se souviennent de quelle façon vaudevillesque le gouvernement a été renversé à propos d'une question d'élection de village.

L'incident est clos, mais la curiosité publique n'est pas satisfaite; nombreux sont les indiscrets qui se demandent ce que pouvaient faire, pendant cette après-midi mémorable, les députés absents...

Nous tenons enfin, de source sérieuse, les informations suivantes; elles réduiront à néant, espérons-le, les conjectures les plus fantaisistes répandues par de trop fécondes imaginations:

- Manquants (Motifs sensés exacts de l'absence)
- 2 députés..... Somnolence aiguë de copieuse digestion;
 - 3 députés..... Match de billard russe;
 - 2 députés..... Retenus au conseil d'administration de la Compagnie Internationale des Stratosphériques des Ballons-Lits;
 - 1 député Musique de chambre;
 - 2 députés..... Au Museum des vieux canons de la Porte de Hal;

Vous ne vous ennuierez pas

EN PASSANT

UNE NUIT AU PARADIS

avec

ANNY ONDRA

Aux cinémas

VICTORIA et MONNAIE

ENFANTS ADMIS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

FIAT

**LA PLUS BELLE ET
LA MEILLEURE DES
VOITURES UTILITAIRES**

(Type Rallye de Monte-Carlo 1933)

**LA REMARQUABLE
« 508 PRINCESSE »**

Freins hydrauliques

Châssis indéformable à croisillon

CARROSSÉE A PARTIR DE

22.600 FR.

Toutes nos voitures sont équipées de pneus **ENGLEBERT.**

AUTO-LOCOMOTION

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE L'AMAZONE, 35, BRUXELLES

— TÉLÉPHONE : 37.30.14 —



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Ciel-de-Perdrix



Sels «edico

Les Sels «edico du Dr Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, infections, brûlures, meurtrissures. Le paquet 3.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous évitez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (1 cors seulement) 4.00
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Sur demande, vous recevrez gratuitement un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués — douleur supprimée.

1 député Au cinéma (enfants non admis);
Les autres députés, censuré.

Nous sommes enfin renseignés; mais pour être fixes au sujet du potentiel de l'activité de nos vénéralés représentants, pourquoi les grands quotidiens de la presse n'inséreraient-ils pas, après chaque séance à la Chambre :

« Séance du..., députés manquants... » (suivent les noms),
Bonne blague-stop! Robert J...

Du Clos Vougeot versé infortuné Lazare

Un lecteur nous déclare qu'il y a des citoyens qui boustifailent encore à gilet déboutonné, et que de surcroît ils laissent les fenêtres ouvertes de façon à fiche des crampes aux spectateurs à jeun.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Et la crise? Est-elle générale? J'en doute et il y en a fait le font bien voir. Voici ce que je sais :

Passant ce soir, 26 mars, vers 21 heures, avenue Alexandre Bertrand, près de la place de l'Altitude 100, avec quelques connaissances (nous faisons le chemin à pied), nous vîmes les fenêtres et porte cochère d'une maison particulière grandiosement illuminées — les volets restant levés — ce qui nous permit d'assister de loin à un dîner où des bouteilles de derrière les fagots furent servies par un maître d'hôtel et au moins une fille de table. Il y avait huit à dix convives. Le luxe qui s'étalait à l'intérieur prouva que l'on n'y connaît pas la misère et que, certes, ceux qui y étaient, ne se paraient pas à la marche de la faim. Que du contraire.

Toutefois, faire voir ainsi à tout qui veut voir et qui doit passer par là, ce que vous mangez et buvez, n'est pas fait pour diminuer les idées bolchevistes du peuple. Et j'ai entendu quelques réflexions de passants qui n'y allaient pas avec le dos de la cuiller. Me rapprochant de la plaque qui se trouve à côté de la porte d'entrée, j'y lus : « Institut médical ». Un seul conseil à ce docteur (et à tous ceux qui ont l'habitude de montrer trop leur aisance) : « Fermez les volets et personne ne pourra vous critiquer. Vos ors et vos cristaux éblouissent et aveuglent certains êtres enclins plutôt au mal qu'au bien. Soyez plus discrets ».

D.

Nobles propos

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-être, grâce à votre affabilité proverbiale, les autorités compétentes pourront-elles entendre une voix d'outre-tombe!

Je demande, au nom de ceux dont j'ai l'honneur d'être le symbole « Connus » ou « Inconnus », que désormais, cette parodie, cette comédie faite de discours, de fleurs, qui se jouent face à ma tombe sacrée, automatiquement, protocolairement, soient supprimées.

Je demande que le Gouvernement ne pense à nous que pour se souvenir, se souvenir que s'il existe une dalle sacrée, il existe aussi une dette sacrée, celle de la Patrie envers ceux qui ont accompli leur devoir envers Elle, et qu'elle a comme ultime devoir de ne pas oublier.

LE SOLDAT INCONNU.

COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.
Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélézes,
Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.
HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT

FAMILY HOTEL DU VALLON

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS,
DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

PETIT DÉJEUNER, 5 FR. ↔ DINER SUR COMMANDE.

La concurrence étrangère

Un Suisse, répondant aux doléances belges concernant l'invasion des gens de métier venus de l'étranger, fait remarquer que ces derniers sont souvent d'excellents instructeurs pour nos compatriotes et qu'au surplus les Suisses ont à manger chez eux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suppose que vous permettrez à un de vos lecteurs étrangers quelques remarques au sujet d'un de vos articles précédents intitulé : « Doléances » et à vous dédié par un chômeur qui vient d'être remplacé par un de ces « sales » étrangers.

Paisible citoyen du pays de la S. D. N. (qui nous procure d'ailleurs autant de travail qu'il en faut pour nos gens de maison), je me trouve depuis plusieurs mois à Bruxelles, la ville accueillante, où j'ai journalièrement l'occasion de constater que, s'il y a concurrence étrangère malhonnête, les Juifs polonais y sont pour une bonne part et l'on ne s'étonnera plus si Hitler (le sauveur de l'esprit guerrier des Germains) procède à un petit nettoyage, dont la commune de Cureghem constaterait décidément aussi l'utilité. Quant aux autres nations, telles que la Suisse, les Pays-Bas, l'Allemagne, je ne doute pas que la présence de quelques représentants honnêtes ne fait qu'améliorer les connaissances du personnel belge, qui ne connaît pas l'apprentissage de trois ou quatre années, tel qu'il est exigé par les lois des susdits pays.

La concurrence déloyale n'existe que peu ou prou. Nous autres étrangers, on aurait tout intérêt à rester chez soi, s'il ne s'agissait pas de perfectionner ses connaissances linguistiques. La concurrence, quant aux salaires, provient du fait que beaucoup d'employés indigènes se contentent de peu, par le fait qu'ils peuvent vivre dans leur famille, tandis qu'un Suisse aurait tout intérêt de retourner dans son pays, où l'indemnité suisse de chômage permet, grâce à l'administration du pays, des fonds dépassant de loin la norme des salaires payés par les patrons, généralement très soucieux de leur porte-monnaie. Peut-être qu'un camarade belge employé exposera, dans un de vos prochains numéros, son point de vue.

Un Helvète soucieux d'apprendre le flamand,
B. E.

C'est entendu. Mais un Suisse ou deux ne font pas toute l'invasion.

Rectification

Nous avons commenté en ces termes une conférence récente de Louis Piérard à Charleroi :

« Mais le plus drôle de l'affaire, assurément, c'est qu'à cette conférence étaient seulement représentés les journaux locaux qui ne sont pas du même parti que M. Piérard, tandis que celui qui l'honore parfois de sa collaboration n'avait pas cru bon d'y déléguer le moindre correspondant. Vraiment, ce n'est pas gentil, et cette absence-là, plus que les autres, aura été sensible au cœur de nos « Louis ».

On nous assène la rectification suivante :

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

» Je suppose que c'est un charmant confrère de la « Gazette de Charleroi » qui a cru spirituel d'adresser à « Pourquoi Pas ? » la petite roserie ci-jointe.

» Malheureusement pour lui, son information malveillante est fautive, car le rédacteur en chef du « Journal de Charleroi » assistait à la conférence de Louis Piérard. Celui-ci n'a pu être sensible à notre absence, puisque nous sortîmes ensemble et vîstâmes avec lui le salon du Cercle Artistique !

» Votre informateur a pris son désir pour la réalité. Ceci pour votre édification,
M. des R.

Crédit Anversois



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

(Nouvelle Direction)

DERNIÈRES DU GRAND SUCCÈS

Prenez garde à la peinture

VENDEDI 31 MARS ET JOURS SUIVANTS en supplément au programme et sans augmentation du prix des places

LE MICKEY'S CLUB

Orchestre de M.N.R. Direction Ludo LANGLOIS

PROCHAINEMENT :

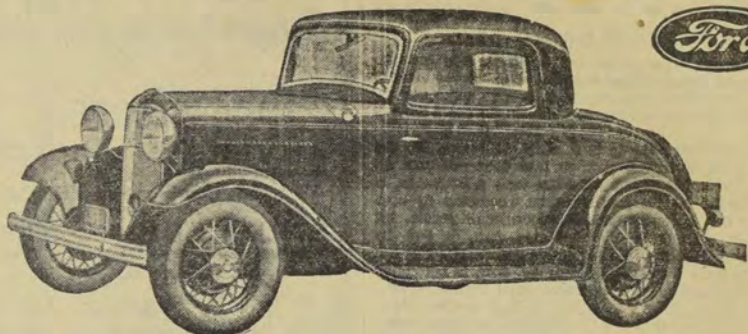
ANNABELLA, JEAN MURAT,

EDITH MERA, ETCHEPARE

dans

MADEMOISELLE JOSETTE
MA FEMME

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Les adjudants réclament

Il s'agit de ceux qui, ayant quitté l'armée, ont encore des obligations militaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai appris avec plaisir que les adjudants qui ont exercé un commandement pendant la guerre se verront octroyer des avantages honorifiques et lucratifs.

M. le ministre voudrait-il également penser aux adjudants et officiers qui ont quitté l'armée après l'armistice, qui ont encore des obligations militaires et qui ne jouissent pas de la moindre pension d'invalidité?

Ils ne doivent pas être bien nombreux!

Bien à vous.

C. D.

Plaidoyer pour Gobseck

Les usuriers, sans être des philanthropes, pourraient bien pratiquer un métier difficile et ingrat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Suite à la lettre que vous avez insérée dans votre numéro du 24 mars sous le titre « Bedit Gommerce », je me

permets de vous donner mon avis sur ce genre de gommerce.

Loin de moi l'idée de féliciter les usuriers, je tiens seulement à faire une comparaison.

Me trouvant un jour dans le besoin, j'ai eu recours à une maison de prêt. C'était au premier temps de crise, la vie était encore très chère. Nécessité fait loi. J'entrai donc en contact avec un individu faisant le commerce d'argent.

J'ai reçu 1,000 francs, je devais rembourser pendant douze mois 200 francs par mois, ce qui représente 120 % brut. Toutefois, ayant remboursé quatre mois à l'avance, donc en 8 mois, j'ai obtenu 40 % de ristourne.

Comme me l'a alors expliqué le prêteur, et je l'ai compris, ce métier ne rapporte pas 120 % net comme à première idée on est tenté de le croire. Il y a des frais d'annonce très élevés, des frais de bureau, de renseignements, de recherches, etc. Il faut 5 mois avant que le capital ne soit remboursé. Nombreux sont les emprunteurs qui ne respectent pas leurs engagements et qui disparaissent sans rien payer. Si l'emprunteur vient à casser sa pipe, plus un centime à espérer. La mauvaise presse qu'ont les prêteurs n'est pas faite pour faciliter leur bedit gommerce.

Nombreux sont les commerçants qui gagnent actuellement 40 % au comptant. Je crois même qu'il y en a beaucoup qui gagnent plus encore. (En dehors d'un commer-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

gant, considérons un instant les médecins, qui prennent couramment 50 francs pour une visite). Au temps où j'ai dû emprunter, la majorité gagnait du 80 à 100 % au comptant.

Et maintenant, me fiant à un article paru dans le journal le mieux informé du 25 mars, sous le titre « Le prix du lait », j'apprends, sans étonnement d'ailleurs, que les braves laitiers, estimés de tous, gagnent sans aucun risque et « chaque jour », du 60 % au comptant, sur le lait, dit pur.

Comparez, cher « Pourquoi Pas? », et dites-moi, sans parti pris, suivant votre habitude d'ailleurs, s'il y a une différence entre ces deux commerçants.

Bien à vous.

P. D.



Se vend:

En **FLACONS**,
en **BOITES**,
de 1 et 2 kg.,
en **BIDONS**
de 5 kilos
en **CODETS**
déjeuners

TRANSPARENTS
et **INCASSABLES**

Le soleil est-il bienfaisant ?

Un lecteur croit que le soleil n'est point le facteur essentiel de l'amélioration physique de la jeunesse actuelle; il place en premier lieu la gymnastique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez à un de vos lecteurs de la première heure d'après guerre de n'être pas de votre avis au sujet de l'action miraculeuse des rayons solaires.

Je reconnais l'action bienfaisante de Phébus sur l'organisme humain; rien de meilleur qu'une exposition du corps nu aux rayons du soleil, après un bain, mais de là à conclure que sous prétexte de l'intervention malencontreuse et scandaleuse du couple Wipoubolet, nous n'aurons que des poussins mal fichus à aligner en face des jeunes Allemands, il y a de la marge.

Il est certain que, si notre jeunesse avait reçu une éducation physique plus sérieuse, nos enfants seraient autrement bâtis. Hélas! les professeurs de gymnastique sont en retard, sont rares ou ne disposent pas du temps nécessaire à l'enseignement. Dans certains établissements, il est nul ou presque. Voilà pourquoi nous bavons d'envie à la vue du film allemand « Au delà du Rhin ». Jalousie? Honte? J'estime que le premier sentiment est causé par notre dépit de voir la jeunesse allemande accomplir avec aisance des choses simples en réalité, mais difficiles pour qui n'a suivi que quelques rares leçons de gymnastique. Ce ne sont pas les vingt-quatre ou vingt-cinq leçons suivies dans nos écoles qui pourront donner au corps humain le bel essor envié chez nos voisins de l'Est, et encore moins les rayons solaires, car il est reconnu que ces derniers sont plutôt pernicieux pour les organismes insuffisamment développés.

Voyez ce qui entre dans nos casernes et les difficultés éprouvées par les instructeurs pour dégrossir nos jeunes gens. Et, cependant, elles se disent toutes sportives, nos jeunes recrues, mais ce pour autant qu'on les considère comme « supporteurs ou linesmen ».

Que nos écoles enseignent de façon suivie la bonne gymnastique et organisent des sports sains et vous verrez toute la jeunesse s'élever contre les insanes arrêtés pondus par ces lubriques personnages. Après tout, une génération bien développée ne courrait pas le risque de se voir régenter par des tristes personnages Wipoubolet ou Wiboupolet.

J. V... D...

Pour enjoliver vos emballages, en rehausser l'effet, les sceller, employez les étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, en papier métallique or, argent ou aluminium. Nous possédons des créations, modèles inédits, d'une exécution parfaite, à des prix comprimés, GERARD DEVET, T. O. P., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59.

AUTOMOBILISTES !!
LES BOUGIES "CHAMPION" SONT EN VENTE CHEZ
MESTRÉ ET BLATGÉ
10, RUE DU PAGE — BRUXELLES

LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES
◆◆◆

DÉTECTIVE TOUSSAINT

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
BUREAUX: 81, RUE PICARD - TÉLÉPHONE: 26.01.98
TOUTES MISSIONS
FRANÇAIS -- VLA/MSCH -- ENGLISH -- DEUTSCH.

Blanchisserie de la Gâté

SON BLANCHISSAGE DE RIDEAUX ET DE LINGE FIN.
SES NAPPES ET SERVIETTES IMPECCABLES.

LE PLUS BEAU TRAVAIL LE PLUS SOIGNÉ,
SANS PRODUITS ABIMANT LE LINGE.

46-48, rue Lieut. Liedel, ANDERLECHT
LIVRAISON A DOMICILE. — TÉLÉPHONE: 21.50.74



Le Coin du Pion

De la *Nation belge* du 21 mars 1933, à propos de l'accident d'auto dont a été victime, en Tunisie, le maréchal Franchet d'Espéray :

Il a été transporté à l'hôpital militaire de Turin.

On savait que l'Italie avait des visées sur la Tripolitaine, mais... tout de même...

???

Le *Peuple* du 21 mars 1933 écrit que ses propagandistes ont fait successivement, à Ohain, 9 abonnés, 12 abonnés et 10 abonnés. Il conclut :

Soit 30 nouveaux lecteurs.

Parce qu'il y a sans doute un abonné qui ne sait pas lire...

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondollements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

Le *Ciné Educatif*, organe de l'Université cinématographique, numéro de février :

Les hauts-fourneaux, les fours à réverbère, etc.
De hoogovens, de ovens voor de straatlantaarnen, enz.

Oh! ces traducteurs!!!

???

De la « *Petite Gazette* » du *Soir* (27 mars 1933) :

...une phrase. Cela dure trop longtemps, et l'orthographe est une science difficile.

En effet!

???

Des *Nouvelles* de La Louvière du 7 mars :

Le premier vendredi de chaque mois, le pianiste Oscar Delvigne donnera un récital comportant chronologiquement les différentes périodes de la littérature du piano, sous le patronage de la Radio-diffusion I. N. R. prodigués, Mme Roelandt expira après avoir enduré des souffrances terribles.

Quand donc les méfaits de notre em...nuyeur national prendront-ils fin?

De cette annonce parue dans le *Publicateur* du 11 mars 1933, que déduire?

COIFFURE POUR DAMES

Mlle S... continue la coiffure chez Juliette à la Fosse les vendredis après-midi, entrée par derrière

Peu de chose, assurément, sinon que la fosse où l'on coiffe ainsi doit donner bonne mine à ses clientes.

???



???

Stanislas-André Steeman signale à deux reprises (pp. 684 et 690) dans le « grand roman policier inédit » que vous commentez le 18 mars, une chambre « plus longue que large ».

Son flair... policier lui aurait-il déjà fait découvrir des chambres plus larges que longues?

???

La *Gazette* nous apprend que le podestat de Gênes a fait remettre au bourgmestre de Bruxelles un exemplaire de luxe de l'outrage « Colombo » récemment édité en Italie.

Même s'il est de luxe, un outrage est toujours un outrage. Ah! ces fascistes!

???

De *La mort à l'encaen*, par W. Levinrew, roman traduit de l'anglais par Jean d'Armenaritz :

Un simple entrefilet de journal. Un écho de quelques lignes à peine qui, en-tête compris, ne prenaient que le quart environ d'une colonne.

Un quart de colonne, c'est énorme pour un écho de quelques lignes à peine! De quelle espèce de lignes s'agit-il donc?

???

Du même :

Il venait d'arracher le jouet des crocs de l'animal, qui, comme tous les jeunes chiots...

Mais vites-vous jamais de vieux chiots?

???

Toujours du même :

La main de Rita, plongée dans le fond de sa poche, taquinait une pièce solitaire, si solitaire qu'elle n'aurait pu tinter contre sa pareille.

M. de la Palisse n'aurait pas mieux dit!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

La *Meuse* est bien mauvaise comptable :

TROIS INGENIEURS ANGLAIS RELACHES

Paris, 24. — On monde Londres à la « *Chicago Tribune* » (édition de Paris) : ...Sur les trois inculpés relâchés, deux ont été relâchés sous caution de 15.000 et de 25.000 roubles. Le cas du quatrième n'est pas encore tranché, mais il se peut qu'il soit mis en liberté un peu plus tard.

???

La *Libre Belgique* publie cette belle et édifiante annonce :

Curé seul, Wallonie, cherche ménag. accept. deux pers. voulant vivre ensemble.

MADAME, MADEMOISELLE...



POUR LE JOUR,
POUR LE SOIR,
POUR LA VILLE,
POUR CHEZ SOI...



Il y a mille façons d'être élégante en réalisant des économies!

Il faut, pour cela, savoir confectionner soi-même ses toilettes.

Par ces temps de crise, il est d'extrême importance que vous connaissiez la coupe et la couture.

Vous pouvez acquérir ces talents, en suivant, chez nous, sans déplacements, les

COURS DE COUPE PAR CORRESPONDANCE de l'INSTITUT FÉMINA, Bruxelles

MADAME,

qui désirez faire vous-même vos vêtements
et ceux de votre entourage.

PARENTS,

qui désirez faire apprendre la coupe à vos
jeunes filles en les gardant à la maison...

Documentez-vous sur notre enseignement. Saisissez l'occasion qui vous est offerte.

Renvoyez-nous le « **BON** » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre luxueux programme.



BON A RENOYER A

L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance. — 84, RUE THIEFFRY, 84, BRUXELLES

NOM

ADRESSE

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.

La Ford V-8 à la vogue



Aux approches du printemps songeons à la Ford.

Sur très longs parcours, elle atteint sans effort les moyennes les plus élevées et les passagers descendent de voiture frais, dispos après y avoir trouvé toutes leurs aises.

Chef-d'œuvre mécanique, d'une précision impeccable et d'un agrément de conduite si captivant, la Ford V-8 a la vogue. Celle des connaisseurs surtout.



Nous vous envoyons sur simple demande, un catalogue illustré M. A. 41, avec description des quatorze modèles.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.

BOÎTE POSTALE 37, ANVERS

" PHOTO MALEVEZ "